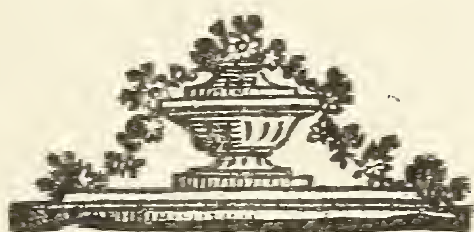
HISTOIRE NATURELLE.

Quadrupèdes. Tome VI.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

Quadrupèdes, Tom. VI.





AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.



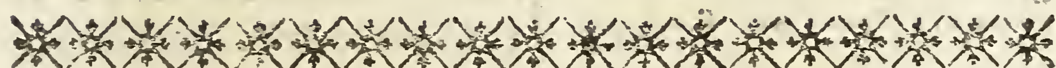


1 Le Porc-Epic. 2 Autre Porc-Epic
3 Le Coendou.



HISTOIRE

NATURELLE.



LE PORC-ÉPIC [a].

Voyez planche I, fig. 1 & 2 de ce volume.

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal, dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, & fasse imaginer que le porc-épic soit en effet un cochon chargé d'épines: car il ne

(a) Porc-épic; en Grec & en Latin, *Hystrix*; en Arabe, *Tzur-ban*, selon le Docteur Shaw; en Anglois, *Porcupine*; en Allemand, *Stachelschwein*; en Italien, *Porco-spinoso*; en Espagnol, *Puerco espino*.

Histrix. Gesner, *Hist. quad. fig.* pag. 563. *Nota.* Quoique Gesner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, elle pèche cependant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le

ressemble au cochon que par le grognement; par tout le reste, il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure que pour la conformation intérieure; au lieu d'une tête alongée, surmontée de longues oreilles, armée de défenses & terminée par un boutoir, au lieu d'un pied fourchu & garni de sabots comme le cochon, le porc-épic a comme le castor la tête courte, deux grandes dents incisives en avant de chaque mâchoire, nulles défenses ou dents canines, le museau fendu comme le lièvre, les oreilles rondes & applaties, & les pieds armés d'ongles : au lieu d'un grand estomac avec un appendice en forme de capuchon, qui, dans le cochon, semble faire la nuance entre les

---

porc-épic n'a que deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines; & dans la figure de Gesner, il a huit dents incisives ou canines.

Hystrix, *the Porcupine*. Ray, *Syn. quad.* pag. 206.

Porc-épic. Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie II*, *page* 33, *fig. pl.* XLI.

Hystrix Orientalis cristata. Séba, vol. I, page 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota.* 1°. L'épithète *Orientalis* est ici mal appliquée, car le porc-épic se trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Asie. *Nota.* 2°. La figure & la description de Séba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière, tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus, qui avoit adopté cette erreur dans ses premières éditions, l'a reconnue & corrigée dans les dernières.

Hystrix capite cristato. . . . . Hystrix, le porc-épic. Brisson, *Regn. anim.* page 125.

Cristata. Hystrix palmis tetradactylis, *plantis pentadactylis*, *capite cristato*, *caudâ abbreviatâ*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 56.

ruminans & les autres animaux, le porc-épic n'a qu'un ſimple eſtomac & un grand cœcum; les parties de la génération ne ſont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle; les teſticules du porc-épic ſont recelés au dedans & renfermés ſous les aines; la verge n'eſt point apparente; & l'on peut dire que par tous ces rapports auſſi-bien que par la queue courte, la longue mouſtache, la lèvre diviſée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du caſtor que du cochon. Le hériſſon qui comme le porc-épic eſt armé de piquans, reſſembleroit plus au cochon; car il a le muſeau long & terminé par une eſpèce de grouin en boutoir; mais toutes ces reſſemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant préſentes & réelles, il n'eſt pas douteux que le porc-épic ne ſoit d'une eſpèce particulière & différente de celle du hériſſon, du caſtor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que diſent preſqu'unanimement les Voyageurs & les Naturaliſtes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ſes piquans à une aſſez grande diſtance & avec aſſez de force pour percer & bleſſer profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans, tout ſéparés qu'ils ſont du corps de l'animal, ont la propriété très extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y eſt une fois entrée : ce dernier fait eſt purement imaginaire & deſtitué de tout

fondement, de toute raiſon; le premier eſt auſſi faux que le ſecond, mais au moins l'erreur paroît fondée ſur ce que l'animal, lorſqu'il eſt irrité ou ſeulement agité, redreſſe ſes piquans, les remue, & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une eſpèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aiſément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans : on ne peut donc trop s'étonner que les Auteurs les plus graves, tant anciens (*b*) que modernes (*c*), que les Voyageurs les plus ſenſés (*d*) ſoient; tous

---

(*b*) *Ariſt. Hiſt. anim. lib. IX, cap.* XXXIX. — *Plin. Hiſt. Nat. lib. VIII, cap.* XLIII. — *Opian. de Venatione.*

(*c*) Mrs. les Anatomiſtes de l'Académie des Sciences. *Ceux des piquants*, diſent-ils, *qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aiſés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, auſſi ſont-ce ceux que ces animaux* (les porcs-épics) *ont accoutumé de lancer contre les chaſſeurs, en ſecouant leur peau comme font les chiens lorſqu'ils ſortent de l'eau.* Claudien dit également que le porc-épic eſt lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il ſe ſert contre les chaſſeurs. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, tome III, page 114.* NOTA. La fable eſt le domaine des Poëtes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien : mais les Anatomiſtes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien; car on voit, par leur propre expoſé, que le porc-épic ne lance point ſes piquants, & que ſeulement ils tombent lorſque l'animal ſe ſecoue. *Wormius. Muſ. Wormian.* page 235. — *Woton*, page 56 — *Aldrov. de quad. Digit.* page 473, & pluſieurs autres Auteurs célèbres ont adopté cette erreur.

(*d*) Tavernier, *tome II, pages* 20 & 21. — Kolbe,

d'accord ſur un fait auſſi faux : quelques-uns d'entr'eux diſent avoir eux-mêmes été bleſſés de cette eſpèce de jaculation, d'autres aſſurent qu'elle ſe fait avec tant de roideur, que le dard ou piquant peut percer une planche (*e*) à quelques pas de diſtance. Le merveilleux, qui n'eſt que le faux qui fait plaiſir à croire, augmente & croît à meſure qu'il paſſe par un plus grand nombre de têtes ; la vérité perd au contraire en faiſant la même route ; & malgré la négation poſitive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je ſuis perſuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ſes piquans, & que ces piquans ſéparés de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe eſt engagée (*f*).

---

tome III, page 46. — Barbot, *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page 237.*

(*e*) Lorſque le porc épic eſt en furie, il s'élance avec une extrême vîteſſe, ayant ſes piquants dreſſés, qui ſont quelquefois de la longueur de deux empans, ſur les hommes & ſur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée, par Boſman. Utrecht, 1705, page 253.*

(*f*) *Nota.* 1°. Il faut cependant excepter du nombre de ces Voyageurs crédules le Docteur Shaw. « De tous les porcs-épics, dit il, que j'ai vus en grand nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun qui, quelque choſe que l'on fît pour l'irriter, dardât aucune de ſes pointes ; leur manière ordinaire de ſe défendre, eſt de ſe pencher d'un côté, &, lorſque l'ennemi s'eſt approché d'aſſez près, de ſe relever fort vîte & de le piquer de l'autre. » *Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, page 323. Nota.* 2°. Le P. Vincent-Marie ne dit

Le porc-épic, quoiqu'originaire des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & se multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perse, l'Espagne & l'Italie. Agricola dit que l'espèce n'a été transportée en Europe que dans ces derniers siècles; elle se trouve en Espagne & plus communément en Italie, sur-tout dans les montagnes de l'Appennin, aux environs de Rome; c'est de-là que M. Mauduit, qui par son goût pour l'histoire naturelle, a bien voulu se charger de quelques-unes de nos commissions, nous a envoyé celui qui a servi à M. Daubenton pour sa description. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie, aussi-bien que celle du porc-épic des Indes; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux, sont de légères variétés indépendantes du climat, ou peut-être

---

point du tout que le porc-épic lance des piquants, il assure seulement que quand il rencontre des serpens, avec lesquels il est toujours en guerre, il se met en boule, cachant ses pieds & sa tête, & se roule sur eux avec ses piquants jusqu'à leur ôter la vie sans courir risque d'être blessé. Il ajoute un fait que nous croyons très vrai, c'est qu'il se forme dans l'estomac du porc-épic des bézoards de différentes sortes; les uns ne sont que des amas de racines enveloppées d'une croûte, les autres plus petits paroissent être pétris de petites pailles & de poudre de pierre; & les plus petits de tous, qui ne sont pas plus gros qu'une noix, paroissent pétrifiés en entier; ces derniers sont les plus estimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la premiere sorte, c'est-à-dire une egagropile dans l'estomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie.

même ne sont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturalistes ont dit, d'après Aristote, que le porc-épic, comme l'ours, se cachoit pendant l'hiver, & mettoit bas au bout de trente jours : nous n'avons pu vérifier ces faits ; & il est singulier qu'en Italie, où cet animal est commun, & où de tout temps il y a eu de bons Physiciens & d'excellens Observateurs, il ne se soit trouvé personne qui en ait écrit l'histoire. Aldrovande n'a fait sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, que copier Gesner ; & Mrs. de l'Académie des Sciences, qui ont écrit & disséqué huit de ces animaux, ne disent presque rien de ce qui a rapport à leurs habitudes naturelles : nous savons seulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries, que dans l'état de domesticité, le porc-épic n'est ni féroce ni farouche, qu'il n'est que jaloux de sa liberté ; qu'à l'aide de ses dents de devant, qui sont fortes & tranchantes comme celles du castor, il coupe le bois & perce aisément la porte de sa loge (*g*). On sait aussi qu'on

(*g*) Nous avons en Guinée des porcs-épics. Ils croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & ils ont les dents si fortes & si affilées, qu'aucun bois ne peut leur résister ; j'en mis une fois un dans un tonneau, m'imaginant qu'il seroit bien gardé, mais, dans l'espace d'une nuit, il le rongea si bien, qu'il le perça & en sortit, il le perça même dans le milieu, où les douves sont les plus courbées en dehors. *Voyage de* Bosman, *page 253.*

le nourrit aisément avec de la mie de pain, du fromage & des fruits; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines sauvages; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité; qu'il devient gras, comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été; & que sa chair, quoiqu'un peu fade, n'est pas mauvaise à manger.

En considérant la forme, la substance & l'organisation des piquans du porc-épic, on reconnoît aisément que ce sont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux; ces piquans, sur-tout ceux qui sont voisins de la queue, sonnent les uns contre les autres lorsque l'animal marche; il peut les redresser par la contraction du muscle peaucier, & les relever à-peu-près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue; ce muscle de la peau a donc la même force, & est à-peu-près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiseaux. Nous saisissons ces rapports, quoiqu'assez fugitifs; c'est toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui semble se jouer, par la bizarrerie de ses productions, de ceux qui veulent la connoître.





LE COENDOU [a].

Voyez planche I, figure 3 de ce volume.

DANS chaque article que nous avons à traiter, il ſe préſente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à expoſer : cela vient de ce que l'hiſtoire des animaux n'a,

---

(*a*) *Coendou*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté. *Cuandu* (qui ſe doit prononcer *Couandou*) au Bréſil & dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale, *Hoitzlacuatzin* ou *Hoitzlaquatzin* par les Indiens du Mexique & de la nouvelle Eſpagne; *Ourico-cacheiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.

Coendou. Miſſion du P. d'Abbeville au Maragnon. *Paris*, 1614, *feuillet* 249, *verſo*.

Hoitzlacuatzin, *ſeu Tlacuatzin*, *ſpinoſo Hyſtrice novæ Hiſpaniæ.* Hernand. *Hiſt. Mex.* fig. pag. 322.

Hoitzlaquatzin. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota.* La figure dans Nieremberg eſt la même que dans Hernandès, & la deſcription a été copiée comme la figure.

Cuandu Braſilienſibus. Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſ.* fig. pag. 233.

Cuandu. Piſon, *Hiſt. Braſ.* fig. pag. 99. *Nota.* La figure de cet animal dans Piſon eſt la même que dans Marcgrave.

Hyſtrix Americanus, *Cuandu Braſilienſibus*, Marcgrav. *Tlaquatzin ſpinoſum.* Hernandès, Ray, *Synopſ. quad.* pag. 208.

Chat épineux. Voyage de Deſmarchais, *tome III*, *pag.* 303.

dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à préjugés, à méthodes, & qui prenoient la liste de leurs petits systêmes pour les registres de la Nature. Il n'existe en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, & réciproquement il ne se trouve sous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Asie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic est, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de l'ancien monde; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laissé de donner son nom aux animaux qui ont paru lui ressembler, & particulièrement à celui dont il est ici question. D'autre côté, l'on a transporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales; & Pison, qui vraisemblablement ne connoissoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius (*b*) qui ne parle que des animaux du midi de l'Asie, le coendou d'Amérique, sous le nom & la description du vrai porc-épic; en sorte qu'à la premiere vue, on seroit tenté de croire que cet animal existe également en Amérique & en Asie. Cependant il est aisé de reconnoître avec un peu d'attention, que Pison qui n'est ici, comme presque partout ailleurs, que le plagiaire de Marcgrave, a non-seulement copié sa figure du coendou, pour l'insérer dans son histoire du Bresil, mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la transporter dans l'ouvrage de Bontius, dont il a été le rédacteur & l'édi-

---

(*b*) Jac. Bontii. *Hist. Indiæ Orient.* pag. 54.

teur ; ainſi, quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou, l'on ne doit pas en conclure qu'il exiſte à Java ou dans les autres parties de l'Aſie méridionale, ni prendre cette figure pour celle du porc-épic, auquel en effet le coendou ne reſſemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

C'eſt à Ximénès, & enſuite à Hernandès, auxquels on doit la première connoiſſance de cet animal : ils l'ont indiqué ſous le nom de *Hoitzlacuatzin* que lui donnoient les Mexicains : le *Slacuatzin* eſt le Sarigue, & *Hoitztlacuatzin* doit ſe traduire par Sarigue-épineux. Ce nom avoit été mal appliqué, car ces animaux ſe reſſemblent aſſez peu ; auſſi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine, & il a donné cet animal ſous ſon nom Braſilien, *Cuandu*, qui doit ſe prononcer *Couandou* ; la ſeule choſe qu'on puiſſe reprocher à Marcgrave, c'eſt de n'avoir pas reconnu que ſon cuandu du Breſil étoit le même animal que l'hoitztlacuatzin du Mexique, d'autant que ſa deſcription & ſa figure s'accordent aſſez avec celles de Hernandès, & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave, dit expreſſément (*c*) que le tlacuatzin épineux de Ximénès & le cuandu, ne ſont vraiſemblablement que le même animal. Il paroît, en raſſemblant le peu de notices éparſes que nous

(*c*) *Videtur eſſe idem animal aut ſaltem ſimile quod* Fr, Ximenès *deſcribit ſub nomine Tlaquatzin ſpinoſi.* De Laët, *annotatio in cap. IX, lib. VI.* Marcg. p. 233.

ont données les Voyageurs sur ces animaux, qu'il y en a deux variétés que les Naturalistes ont, d'après Pison (*d*), insérées dans leurs listes comme deux espèces différentes, le grand (*e*) & le petit cuandu; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Pison, c'est que, quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles séparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroisse les regarder comme étant de deux espèces différentes, il les représente cependant tous deux par la même figure; ainsi, nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en sont qu'un. Il y a aussi des Naturalistes qui non-seulement ont fait deux espèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore séparé l'hoitztlacuatzin en les donnant tous trois pour des animaux différens, & j'avoue que quoiqu'il soit très vraisemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin sont le même animal, cette identité n'est pas aussi certaine que celle du grand & du petit coendou.

(*d*) *Cuandu major.* Pison, *Hist. Bras.* page 324, fig. pag. 325. — *Cuandu seu Cuandu minor.* Pison. *Id.* page 99, fig. *ibid.*

(*e*) *Histrix longius caudatus, brevioribus aculeis.* Barrère, *Hist. nat. de la Fr. equinox.* Porc-épic, page 153. . . . . *Histrix minor.* Leucopheus. *Gouandou, id. ibid.* *Histrix caudâ longissimâ tenui, medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus major.* Le grand Porc-épic d'Amérique. Briss. *Regn. anim.* pag. 130. . . . . *Hystrix caudâ longissimâ, tenui medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus.* Le Porc-épic d'Amérique. *Id.* pag. 129. . . . *Hystrix aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassâ. Hystrix novæ Hispaniæ.* Le Porc-épic de la nouvelle Espagne. *Id.* p. 127.

Quoi qu'il en ſoit, le coendou n'eſt point le porc-épic : il eſt de beaucoup plus petit ; il a la tête à proportion moins longue & le muſeau plus court ; il n'a point de panache ſur la tête, ni de fente à la lèvre ſupérieure ; ſes piquans ſont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus ; il a une longue queue, & celle du porc-épic eſt très courte ; il eſt carnaſſier plutôt que frugivore, & cherche à ſurprendre les oiſeaux, les petits animaux, les volailles (*f*), au lieu que le porc-épic ne ſe nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hériſſon, & court pendant la nuit ; il monte ſur les arbres (*g*) & ſe retient aux branches avec ſa queue ; ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire ; ſa chair (*h*), diſent tous les Voyageurs, eſt

---

(*f*) Ce fait aſſuré par Marcgrave & Piſon n'eſt pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'hoitztlacuatzin ſe nourrit de fruits.

(*g*) *Scandit arbores ſed tardo greſſu quia pollice caret, deſcendens autem caudam circumvolvit ne labatur, admodum enim metuit lapſum, nec ſalire poteſt.* Marcgr. *Hiſt. nat Braſ.* pag. 233. — Nous vimes un porc-épic ſur un petit arbre que nous coupames pour avoir le plaiſir de voir tomber cet animal. . . . Il eſt fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Hontan, tome I, page 82.*

(*h*) *Carnem habet bonam & pergratam ; nam aſſatam ſæpè comedi, & ab incolis valdè æſtimatur.* Marcgrav. pag. 233. — Il eſt bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon ; mais auparavant les femmes ſauvages en arrachent tous les poils de deſſus le dos (c'eſt-à-dire, tous les piquants) qui ſont les plus grands, & elles en font de beaux ouvrages. . . . Etant brûlé,

très bonne à manger; on peut l'apprivoiser; il demeure ordinairement dans les lieux élevés, & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Brésil & la Guiane jusqu'à la Louisiane & aux parties méridionales du Canada; au lieu que le porc-épic ne se trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

En transportant le nom du porc-épic au coendou, on lui a supposé & transmis les mêmes facultés, celle sur-tout de lancer ses piquans; il est étonnant que les Naturalistes & les Voyageurs s'accordent sur ce fait, & que Pison qui devoit être moins superstitieux qu'un autre, puisqu'il étoit Médecin, dise gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair, & percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes. Ray est le seul qui ait nié ces faits, quoiqu'ils paroissent évidemment absurdes. Mais, que de choses absurdes ont été niées par des gens sensés, & qui cependant sont tous les jours affirmées par d'autres gens qui se croient encore plus sensés!

---

bien roti, lavé & mis à la broche, il vaut un cochon de lait, il est très bon bouilli, mais moins bon que rôti. *Description de l'Amérique, par Denys, Paris, 1672, tome II, page 324.*




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY







1 L'urson. 2 Le Tanrec. 3 Le Tendrac.



L'URSON [a].

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CET animal n'a jamais été nommé : placé par la Nature dans les terres désertes du nord de l'Amérique, il existoit indépendant, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui est le premier signe de son empire. Hudson ayant découvert la terre où il se trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de son premier maître, & qui indique en même temps sa nature poignante & hérissée ; d'ailleurs il étoit nécessaire de le nommer pour ne le pas confondre avec le porc-épic ou le coendou, auxquels il ressemble par quelques caractères, mais dont cependant il diffère assez à tous autres égards, pour qu'on doive le regarder comme une espèce particulière & appartenante au

(a) *The Porcupine from Hupson's Bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, fig. pag. 52.

Le-Porc epic de la baie de Hudson. *Voyage à la baie de Hudson, par Ellis. Paris, 1749, tom. I, pag. 56, fig. p. 58.*

Histrix aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ, ... Histrix Hudsonis. Le Porc-épic de la baie de Hudson. Briss. *Regn. Anim.* page 128.

Dorsata. Histrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ elongatâ, dorso solo spinoso. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 57.

climat du nord, comme les autres appartiennent à celui du midi.

Mrs. Edwards, Ellis & Catesby ont tous trois parlé de cet animal : les figures données par ces deux premiers Auteurs s'accordent avec la nôtre, & nous ne doutons pas que ce ne soit le même animal ; nous sommes même très portés à croire que celui dont Seba donne la figure (*b*) & la description sous le nom de *Porc-épic singulier des Indes orientales*, & qu'ensuite Mrs. Klein (*c*), Brisson (*d*) & Linnæus (*e*) ont chacun indiqué dans leurs listes par des caractères tirés de Séba, pourroit être le même animal que celui dont il est ici question : ce ne seroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Séba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique ; cependant nous ne pouvons pas l'assurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour plusieurs autres animaux ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que les ressemblances nous paroissent grandes, & les différences assez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il se

---

(*b*) *Porcus aculeatus sylvestris sive Histrix orientalis singularis*. Séba, *vol.* 1, *pag.* 84, *Tab.* 52. *fig.* 1.

(*c*) *Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ, in exitu quasi panniculatâ*. Klein, *de quad.* pag. 67.

(*d*) *Histrix caudâ longissimâ aculeis undique obsitâ, in extremo panniculatâ. Histrix orientalis*. Le Porc-épic des Indes. Briss. *Regn. anim.* pag. 131.

(*e*) *Mareroura. Hystrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 57.

pourroit que ces mêmes différences ne fuſſent que des variétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urſon auroit pu s'appeller le *Caſtor épineux*, il eſt du même pays, de la même grandeur & à-peu-près de la même forme de corps; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents inciſives, longues, fortes & tranchantes : indépendamment de ſes piquans qui ſont aſſez courts & preſque cachés dans le poil, l'urſon a comme le caſtor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la ſeconde d'un duvet ou feutre encore plus doux & plus mollet. Dans les jeunes, les piquans ſont à proportion plus grands, plus apparens & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de ſe mouiller, il ſe retire & fait ſa bauge ſous les racines des arbres creux (*f*); il dort beaucoup, & ſe nourrit principalement d'écorce de genièvre; en hiver, la neige lui ſert de boiſſon; en été, il boit de l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent ſa chair, & ſe ſervent de ſa fourrure, après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles & d'éguilles.

(*f*) Voyez la lettre de M. Alexandre Light à M. Edwards. *Hiſt. of Birds*, *pag.* 52.





LE TANREC [*a*]

ET LE TENDRAC (*b*).

Voyez planche II, figure 2 & 3 de ce Volume.

LES *Tanrecs* ou *Tenracs* font de petits animaux des Indes orientales, qui reffemblent un peu à notre Hériffon, mais qui cependant en diffèrent affez pour conftituer des efpèces différentes; ce qui le prouve, indépendamment de l'infpection & de la comparaifon, c'eft qu'ils ne fe mettent point en boule comme le hériffon, & que dans les mêmes endroits où fe trouvent les tanrecs, comme à Madagafcar, on y trouve auffi des hériffons de la même efpèce que les nôtres,

---

(*a*) *Tanrec* & *Tendrac*, noms de ces animaux, & que nous avons adoptés.

(*b*) *Erinaceus Americanus albus*. Séba, *vol. I*, *page 78*, *Tab. 49*. *fig.* 3. *Nota.* Ce Hériffon, que Séba dit lui avoir été envoyé de Surinam, reffemble fi fort au Tendrac, qu'on ne peut pas douter que ce ne foit le même animal; &, s'il eft natif de Madagafcar, il ne doit pas fe trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards, car il n'eft ni Américain ni blanc, il eft feulement un peu moins brun que notre hériffon d'Europe.

qui ne portent pas le nom de tanrec, mais qui s'appellent *Sora* (*c*).

Il paroît qu'il y a des tanrecs de deux espèces, ou peut-être de deux races différentes; le premier qui est à-peu-près grand comme notre hérisson, a le museau à proportion plus long que le second; il a aussi les oreilles plus apparentes & beaucoup moins de piquans que le second, auquel nous avons donné le nom de tendrac pour le distinguer du premier; ce tendrac n'est que de la grandeur d'un gros rat; il a le museau & les oreilles plus courtes que le tanrec; celui-ci est couvert de piquans plus petits, mais aussi nombreux que ceux du hérisson; le tendrac au contraire n'en a que sur la tête, le cou & le garrot; le reste de son corps est couvert d'un poil rude assez semblable aux soies du cochon.

Ces petits animaux qui ont les jambes très courtes, ne peuvent marcher que fort lentement; ils grognent (*d*) comme les pourceaux, ils se vautrent comme eux dans la fange, ils aiment l'eau & y séjournent plus long-temps que sur terre: on les prend dans les petits canaux d'eau salée (*e*) & dans les lagunes de la mer; ils sont très ardens en

---

(*c*) Voyage à Madagascar, par Flaccourt, *pag. 152.*

(*d*) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes de Hollande, *pag. 412.*

(*e*) Relation de F. Cauche. *Paris, 1651, pag. 127.* — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *page 412.*

amour & multiplient beaucoup (*f*), ils se creusent des terriers, s'y retirent & s'engourdissent pendant plusieurs mois; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil; ils sont ordinairement fort gras, & quoique leur chair soit fade, longue & mollasse, les Indiens la trouvent de leur goût, & en sont même fort friands.

(*f*) Voyage à Madagascar, par Flaccourt. *Paris, 1661, in-4°. page 152.*



LA



LA GIRAFFE [a].

Voyez Tome IX, planche XIII.

LA Giraffe est un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux, & qui, sans être nuisible, est en même temps l'un

---

(a) *Giraffe*, mot dérivé de *Girnaffa*, *Siraphah*, *Zurnaba*, nom de cet animal en langue Arabe, & que les Européens ont adopté depuis plus de deux siècles; *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étymologie de ce nom composé: *Camelorum*, dit-il, *aliqua similitudo in aliud transfertur animal*, Nabin, *Æthiopes vocant, collo similem equo, pedibus & cruribus bovi, camelo capite; albis maculis rutilum colorem distinguentibus, unde appellata* Camelopardalis: *dictatoris Cæsaris Circensibus ludis primum visa Romæ; ex eo subinde cernitur, aspectu magis quàm feritate conspicua; quare etiam ovis feræ nomen invenit.* Hist. nat. lib. VIII, cap. XVIII.

Giraffe, que les Arabes nomment *Zurnapa*, & que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardalis.* Bélon Observ. feuil. 118, fig. *ibid. verso.*

Camelopardalis, *Camelopardalin sacræ litteræ vocant* Zamer. *Deuter.* 14. *Ubi Chaldaïca translatio habet* Deba; *Arabica*, Saraphah; *Persica*, Seraphah; *septuaginta* Camelopardalin. Hieronymus *Camelopardum.* Gesner, *Hist. quad.* 147, fig. pag. 149. *Ubi legitur, Camelopardalis, icon ex charta quadam nuper impressa Norimbergæ.* . . . . Surnapa *nomine altitudine ad summum verticem supra quinque orgyas, corniculis duobus ferrei coloris, pilo levi & composito pulchro; diligenter & probe depictum Constantinopoli & in Germaniam transmissum, an.* 1559.

Camelopardalis. Aldrov. *de quad.* Bis. *pag.* 927, *fig. pag.* 931.

des plus utiles ; la disproportion énorme de ses jambes, dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière, fait obstacle à l'exercice de ses forces ; son corps n'a point d'assiette, sa démarche est vacillante, ses mouvemens sont lents & contraints ; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté, ni servir ses maîtres dans celui de domesticité ; aussi l'espèce en est peu nombreuse & a toujours été confinée dans les déserts de l'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme ces contrées étoient inconnues des Grecs, Aristote ne fait aucune mention de cet animal ; mais Pline en parle, & Oppien (*b*) le décrit d'une manière qui n'est point équivoque. Le *Camelopardalis*, dit cet Auteur, a quelque ressemblance au chameau ; sa peau est *tigrée* comme celle de la panthère, & son cou est long comme celui du chameau ; il a la tête & les oreilles petites, les pieds larges, les jambes longues, mais de hauteur fort inégale, celles de devant sont beaucoup plus élevées que celles de derrière qui sont fort courtes & semblent ramener à terre la croupe de l'animal ; sur la tête près des oreilles, il y a deux émi-

---

Camelopardalis. Jonston, *de quad. pag. 102, fig. Tab.* 39, 40, 45.

Camelopardalis. Prosper Alpin. *Hist. Ægyp. vol. II, pag.* 236, *fig.* 4, *Tab.* 14.

Camelopardalis. *Cervus cornibus simplicissimis, pedibus anticis longissimis.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, p. 66.

(*b*) Oppian. *de Venat. lib. III.*

nences ſemblables à deux petites cornes droites ; au reſte, il a la bouche comme un cerf, les dents petites & blanches, les yeux brillans, la queue courte & garnie de poils noirs à ſon extrémité. En ajoutant à cette deſcription d'Oppien celle d'Héliodore & de Strabon, l'on aura déjà une idée aſſez juſte de la Giraffe. Les Ambaſſadeurs d'Éthiopie, dit Héliodore, amenèrent un animal de la grandeur d'un chameau, dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes, & dont les parties poſtérieures du corps étoient beaucoup trop baſſes, ou les parties antérieures beaucoup trop élevées ; le cou étoit menu, quoique partant d'un corps aſſez épais ; la tête étoit ſemblable pour la forme à celle du chameau, & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche; les yeux paroiſſoient teints de différentes couleurs; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes, qui portent en marchant leurs pieds diagonalement, c'eſt-à-dire, le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière ; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits enſemble; c'eſt un animal ſi doux, qu'on peut le conduire partout où l'on veut, avec une petite corde paſſée autour de la tête (*c*). Il y a, dit Strabon, une grande bête en Éthiopie, qu'on appelle *Camelopardalis*, quoiqu'elle ne reſſem-

(*c*) Héliodore, *lib.* X.

ble en rien à la panthère; car sa peau n'est pas marquée de même; les taches de la panthère sont orbiculaires, & celles de cet animal sont longues & à-peu-près semblables à celles d'un faon ou jeune cerf qui a encore la livrée: il a les parties postérieures du corps beaucoup plus basses que les antérieures, en sorte que vers la croupe il n'est pas plus haut qu'un bœuf, & vers les épaules il a plus de hauteur que le chameau; à juger de sa légèreté par cette disproportion, il ne doit pas courir avec bien de la vîtesse; au reste, c'est un animal doux qui ne fait aucun mal, & qui ne se nourrit que d'herbes & de feuilles (*d*). Le premier des modernes qui ait ensuite donné une bonne description de la giraffe, est Belon. « J'ai vu » (dit-il) au château du Caire, l'animal qu'ils » nomment vulgairement *Zurnapa*, les Latins » l'ont anciennement appellé *Camelopardalis* » d'un nom composé de léopard & chameau, » car il est bigarré des taches d'un léopard, & » a le cou long comme un chameau; c'est une » bête moult-belle, de la plus douce nature » qui soit, quasi comme une brebis & au- » tant amiable que nulle autre bête sauvage; » elle a la tête presque semblable à celle » d'un cerf, hormis la grandeur, mais por- » tant des petites cornes mousses de six doigts » de long, couvertes de poil; mais en tant » où il y a distinction de mâle à la femelle, » celles des mâles sont plus longues; mais

(*d*) Strabon, *lib. XVI & XVII.*

» au demeurant en tant le mâle que la fe-
» melle ont les oreilles grandes comme d'une
» vache, la langue d'un bœuf & noire ; n'ayant
» point de dents dessus la mâchelière ; le cou
» long ; droit & grêle ; les crins déliés &
» ronds, les jambes grêles, hautes, & si basses
» par derrière, qu'elle semble être debout ;
» ses pieds sont semblables à ceux d'un bœuf ;
» sa queue lui va pendante jusque dessus les
» jarrets, ronde, ayant les poils plus gros
» trois fois que n'est celui d'un cheval ; elle
» est fort grêle au travers du corps ; son
» poil est blanc & roux ; sa manière de fuir
» est semblable à celle d'un chameau ; quand
» elle court, les deux pieds de devant vont
» ensemble, elle se couche le ventre contre
» terre & a une dureté à la poitrine &
» aux cuisses comme un chameau ; elle ne
» sauroit paître en terre, étant debout, sans
» élargir grandement les jambes de devant,
» encore est-ce avec grande difficulté ; par-
» quoi il est aisé à croire qu'elle ne vit aux
» champs, sinon des branches des arbres,
» ayant le cou ainsi long, tellement qu'elle
» pourroit arriver de la tête à la hauteur d'une
» demi-pique (*e*) «.

La description de Gillius me paroît encore mieux faite que celle de Bélon. « J'ai vu (dit » Gillius, *chap. IX*,) trois giraffes au Caire, » elles portent au dessus du front deux cor- » nes de six pouces de longueur, & au mi-

(*e*) Observations de Bélon, *feuillet 118, recto & verso.*

» lieu du front un tubercule élevé d'environ deux pouces, & qui ressemble à une troisième corne; cet animal a seize pieds de hauteur lorsqu'il lève la tête, le cou seul a sept pieds, & il a vingt-deux pieds depuis l'extrémité de la queue jusqu'au bout du nez; les jambes de devant & de derrière sont à-peu-près d'égale hauteur, mais les cuisses du devant sont si longues en comparaison de celles de derrière, que le dos de l'animal paroît être incliné comme un toît; tout le corps est marqué de grandes taches fauves, de figures à-peu-près carrées. . . . . . il a le pied fourchu comme le bœuf, la lèvre supérieure plus avancée que l'inférieure, la queue menue avec du poil à l'extrémité; il rumine comme le bœuf, & mange comme lui de l'herbe; il a une crinière comme le cheval, depuis le sommet de la tête jusque sur le dos; lorsqu'il marche, il semble qu'il boite non-seulement des jambes, mais des flancs, à droite & à gauche alternativement; & lorsqu'il veut paître ou boire à terre, il faut qu'il écarte prodigieusement les jambes de devant «.

Gesner cite Bélon, pour avoir dit que les cornes tombent à la giraffe comme au daim (*f*). J'avoue que je n'ai pu trouver ce fait dans Bélon; on voit qu'il dit seulement ici que les cornes de la giraffe sont couvertes

(*f*) *Giraffis & Damis cornua cadunt, Belonius.* Gesner, *Hist. quad.* page 148.

de poil; & il ne parle de cet animal que dans un autre endroit (*g*), à l'occasion du daim *axis*, où il dit que « la giraffe a le » champ blanc, & les taches phénicées, se- » mées par-dessus, assez larges, mais non » pas rousses comme l'axis ». Cependant ce fait, que je n'ai trouvé nulle part, seroit un des plus importans pour décider de la nature de la giraffe; car si ses cornes tombent tous les ans, elle est du genre des cerfs; & au contraire, si ses cornes sont permanentes, elle est de celui des bœufs ou des chèvres; sans cette connoissance précise, on ne peut pas assurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe soit du genre des cerfs: & on ne sauroit assez s'étonner qu'Hasselquist, qui a donné nouvellement une très longue, mais très sèche description de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature; & qu'après avoir entassé méthodiquement, c'est-à-dire, en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne dise pas un mot de la substance des cornes, & nous laisse ignorer si elles sont solides ou creuses, si elles tombent ou non; si ce sont, en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette description d'Hasselquist (*h*), non pas pour

---

(*g*) Observations de Bélon, *feuillet 120, recto.*

(*h*) *Cervus camelopardalis. Caput prominens, labium superius crassum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, sparsi in utroque labio anterius & ad latera. Supercilia rigida, distinctissima, serie una composita. Oculi ad latera capitis, vertici quam rostro, ut & fronti quam collo propiores Dentes, lingua, cornua simplicissima, cy-*

l'utilité, mais pour la singularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à se servir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres ; il est nécessaire de les prémunir contre l'usage de pareilles méthodes, avec lesquelles on se dispense de raisonner, & on se croit d'autant plus savant que l'on a moins d'esprit.

---

lindrica, brevissima, basi crassa in vertice capitis sita, pilosa basi pilis longissimis rigidis tecta, apice pilis longioribus erectis rigidissimis, apicem longitudine superantibus cincta. Apex cornuum in medio horum pilorum obtusus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, superius elevatior, subrotunda, postice parum depressa, inæqualis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa posita. Collum erectum, compressum, longissimum, versus caput angustissimum, inferius latiusculum. Crura cylyndrica anterioribus plus quam dimidio longioribus, Tuberculum crassum, durum in genuflexum. Ungues bisulci, ungulati. Pili brevissimi universum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorsum à capite ad caudam extensa. Cauda teres, lumborum dimidia longitudine, non jubata. Color totius corporis, capitis ad pedum ex maculis fuscis & ferrugineis variegatum. Maculæ palmari latitudine, figurâ irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obscuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius à labio superiore ad finem dorsi spith. 24. Longitudo capitis spith. 4. Colli spith. 9 ad 10, pedum anter. spith. 11 ad 13, poster. spith. 7 ad 8, longit. cornuum vix spithamalis. Spatium inter cornua spith $\frac{1}{2}$, longit. pilorum in dorso poll. 3, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentiam spith. $\frac{1}{2}$, prope maxillam spith. 1, colli utrinque prope caput spith. 1, in medio spith. $1\frac{1}{2}$, ad basin spith. 2 ad 3, latitud. Lat. abd. anterius spith. 4, poster. spith. 6 ad 7. Crassities pellis ut corii cervi vulgaris. . . . . Descriptio antecedens juxta pellem animalis factam ; animal vero nondum vidi. Voyage d'Hasselquist. Rostock, 1762.

En sommes-nous en effet plus avancés, après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques, inutiles? Et les descriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-dessus, ne donnent-elles pas de l'animal en question une image plus sensible & des idées plus nettes? C'est aux figures à suppléer à tous ces petits caractères, & le discours doit être réservé pour les grands: un seul coup-d'œil sur une figure en apprendroit plus qu'une pareille description qui devient d'autant moins claire qu'elle est plus minutieuse, sur-tout n'étant point accompagnée de la figure, qui seule peut soutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables, & de toutes ces petites images qui servent plutôt à l'obscurcir qu'à le représenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences, un dessin & une notice de la giraffe, par laquelle on assure que cet animal, que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie (*i*), se trouve aussi dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance; nous

(*i*) La Giraffe ne se trouve point ailleurs qu'en Ethiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit apprivoisées. J'observai que lorsqu'elles vouloient boire, & qu'on leur présentoit de l'eau ou du lait, pour y atteindre il falloit qu'elles écartassent les jambes, autrement comme ces bêtes sont trop hautes de devant, elles ne pourroient boire quoiqu'elles ayent le cou fort long. J'ai observé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thévenot, page 10 de la description des Animaux, &c. de Cosmas le solitaire.*

eussions bien desiré que le dessin eût été un peu mieux tracé, mais ce n'est qu'un croquis informe & dont on ne peut faire aucun usage; à l'égard de la notice, comme elle contient une espèce de description, nous avons cru devoir la copier ici. «. Dans un voyage » que l'on fit, en 1762, à deux cents lieues » dans les terres au nord du cap de Bonne-espérance, on trouva le Camelopardalis dont » le dessin est ci-joint; il a le corps ressemblant » à un bœuf, & la tête & le cou ressemblent » au cheval. Tous ceux qu'on a rencontrés » sont blancs avec des taches brunes. Il a » deux cornes d'un pied de long sur la tête, » & a les pattes fendues. Les deux qu'on a » tués, & dont la peau a été envoyée en » Europe, ont été mesurés, comme il suit: » la longueur de la tête, un pied huit pou- » ces; la hauteur depuis l'extrémité du pied » de devant jusqu'au garrot, dix pieds; & » depuis le garrot jusqu'au-dessus de la tête, » sept pieds, en tout dix-sept pieds de hau- » teur; la longueur depuis le garrot jusqu'aux » reins est de cinq pieds six pouces; celle » depuis les reins jusqu'à la queue, d'un pied » six pouces; ainsi, la longueur du corps en- » tier est de sept pieds; la hauteur depuis » les pieds de derrière jusqu'aux reins, est de » huit pieds cinq pouces. Il ne paroît pas » que cet animal puisse être de quelque ser- » vice, vu la disproportion de sa hauteur & » de sa longueur; il se nourrit de feuilles des » plus hauts arbres; & quand il veut boire » ou prendre quelque chose à terre, il faut » qu'il se mette à genou «.

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe, je les ai trouvés assez d'accord entr'eux; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec sa tête à seize ou ou dix-sept pieds (*k*) de hauteur étant dans sa situation naturelle, c'est-à-dire, posée sur ses quatre pieds; & que les jambes du devant sont une fois plus hautes que celles de derrière; en sorte que quand elle est assise sur sa croupe, il semble qu'elle soit entièrement debout (*l*): ils conviennent aussi

---

(*k*) Prosper Alpin est le seul qui semble donner une autre idée de la grandeur de cet animal, en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581, Alexandriæ vidimus Camelopardalem quem Arabes zurnap & nostri Giraffam appellant; hæc æquum parvum elegantissimumque repræsentare videtur, pag. 236.* Il y a toute apparence que cette giraffe, vue par Prosper Alpin, étoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout son accroissement: il en est de même de celle dont Hasselquist a décrit la peau, & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau.

(*l*) La giraffe a les pieds de devant de moitié plus hauts que ceux de derrière, puis portant le corps grêle, droit & long; cela la rend fort haute élevée; elle a la tête presque semblable à celle du cerf, sinon que ses petites cornes mousses n'ont que demi-pied de long; ses oreilles sont grandes comme celles d'une vache, & n'a point de dents au-dessus de la mâchelière; les crins sont ronds & déliés, ses jambes grêles & semblables à celles d'un cerf & les pieds à ceux d'un taureau; elle a le corps fort grêle, & la couleur de son poil ressemble à celui d'un loup-cervier; du reste sa manière de faire est fort semblable à celle du chameau. *Voyage de Villamont.* Lyon, *1620*, *page 688.* — J'ai vu deux giraffes, au château du Caire, elles ont le cou plus grand que le chameau, deux cornes de demi pied sur la tête, une

qu'à cause de cette disproportion elle ne peut pas courir vîte ; qu'elle est d'un naturel très doux, & que par cette qualité aussi-bien que par toutes les autres habitudes physiques, & même par la forme du corps, elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal ; qu'elle est du nombre des ruminans, & qu'elle manque comme eux de dents incisives à la mâchoire supérieure ; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns, qu'elle se trouve dans les parties méridionales de l'Afrique (*m*) aussi-bien que dans celles de l'Asie.

Il est bien clair, par tout ce que nous venons d'exposer, que la giraffe est d'une espèce unique & très différente de toute autre ; mais si on vouloit la rapprocher de quelqu'autre animal, ce seroit plutôt du chameau que du cerf ou du bœuf : il est vrai qu'elle a deux petites cornes & que le chameau n'en

---

petite au front ; les deux jambes de devant grandes & hautes, & les deux de derrière courtes. *Cosmographie du Levant, par Thevet.* Lyon, 1554, *page 142.*

(*m*) Dans l'isle de Zanzibar, aux environs de Madagascar, il y a une certaine espèce de bête qu'ils appellent *Graffe* ou *Giraffe*, qui a le cou fort long, comme de toise & demie, de laquelle les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière ; elle a petite tête & de diverses couleurs, ainsi que le corps : cette bête est fort douce & privée, ne faisant mal à personne. *Description des Indes orientales, par Marc Paul.* Paris, 1556, *liv. III, page 116.* — *Giraffa animal adeò sylvaticum ut raro videri possit. . . . homines videns in fugam fertur tametsi non sit multæ velocitatis.* Leon Afric. Descrip. Afric. vol. II, pag. 745.

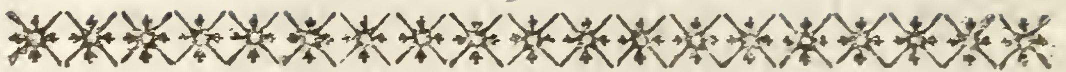
a point : mais elle a tant d'autres reſſemblances avec cet animal, que je ne ſuis pas ſurpris que quelques Voyageurs lui ayent donné le nom de *Chameau des Indes.* D'ailleurs l'on ignore de quelle ſubſtance ſont les cornes de la giraffe, & par conſéquent ſi par cette partie elle approche plus des cerfs que des bœufs ; & peut-être ne ſont-elles ni du bois comme celles des cerfs, ni des cornes creuſes comme celles des bœufs ou des chèvres. Qui ſait ſi elles ne ſont pas compoſées de poils réunis comme celles des rhinocéros, ou ſi elles ne ſont pas d'une ſubſtance & d'une texture particulière ? il m'a paru que ce qui avoit induit les Nomenclateurs à mettre la giraffe dans le genre des cerfs, c'eſt 1°. le prétendu paſſage de Bélon, cité par Geſner (*n*), qui ſeroit en effet déciſif s'il étoit réel. 2°. Il me ſemble que l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorſqu'ils ont parlé du poil de ces cornes ; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs, & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature ; mais l'on voit au contraire, par les notes citées ci-deſſus, que ces cornes de la giraffe ſont ſeulement environnées & ſurmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours, comme le refait du cerf ; & c'eſt ce qui pourroit porter à croire qu'elles ſont compoſées de poils réunis, à-peu-

(*n*) Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 148. *lineâ antepenultimâ.*

près comme celles du rhinocéros; leur extrémité qui eſt mouſſe, favoriſe encore cette idée : & ſi l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, tels que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois ſont toujours diviſés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe ſont ſimples & n'ont qu'une ſeule tige; on ſe perſuadera aiſément qu'elles ne ſont pas de même nature, ſans quoi l'analogie ſeroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête, qui, ſelon les Voyageurs, paroît faire une troiſième corne, vient encore à l'appui de cette opinion; les deux autres qui ne ſont pas pointues, mais mouſſes à leur extrémité, ne ſont peut-être que des tubercules ſemblables au premier & ſeulement plus élevés; les femelles, diſent tous les Voyageurs, ont des cornes comme les mâles, mais un peu plus petites : ſi la giraffe étoit en effet du genre des cerfs, l'analogie ſe démentiroit encore ici; car de tous les animaux de ce genre, il n'y a que la femelle du renne qui ait un bois, toutes les autres femelles en ſont dénuées, & nous en avons donné la raiſon. D'autre côté, comme la giraffe, à cauſe de l'exceſſive hauteur de ſes jambes, ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté; qu'elle ſe nourrit principalement & preſqu'uniquement de feuilles & de boutons d'arbres, l'on doit préſumer que les cornes qui ſont le réſidu le plus apparent du ſuperflu de la nourriture organique, tiennent de la nature de cette nourriture, & ſont par

conſéquent d'une ſubſtance analogue au bois, & ſemblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la deſcription d'Haſſelquiſt, ſi minutieuſe d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers, qui n'ont que la gamme de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent manquer de faire des fautes, des bévues, des omiſſions eſſentielles, parce qu'ils renoncent à l'eſprit qui doit guider tout Obſervateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne ſert qu'à les empêcher de réfléchir ſur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & deſquels ils ne font que calquer la deſcription ſur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout eſt différent l'un de l'autre, tout doit auſſi être traité différemment; un ſeul grand caractère bien ſaiſi, décide quelquefois, & ſouvent fait plus pour la connoiſſance de la choſe, que mille autres petits indices : dès qu'ils ſont en grand nombre, ils deviennent néceſſairement équivoques & communs, & dès-lors ils ſont au moins ſuperflus, s'ils ne ſont pas nuiſibles à la connoiſſance réelle de la Nature, qui ſe joue des formules, échappe à toute méthode, & ne peut être apperçue que par la vue immédiate de l'eſprit, ni jamais ſaiſie que par le coup-d'œil du génie.





LE LAMA [a]

ET

LE PACO (b).

Voyez Tome XI, Planches 13 & 14.

IL y a exemple dans toutes les Langues, qu'on donne quelquefois au même animal

---

(*a*) *Lama*, *Lhama*, *Glama*, nom que les Espagnols ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que nous avons adopté. Ils l'appellent aussi au Pérou *Huanacus*, *Guanaco*, *Cornera de tierra*, Mouton de terre; *Guanapo*, selon le Gentil; *tome I, page 94*; *Wianaque*, selon Wood, *Voyage de Dampier, tome V, page 181*. Autrefois il s'appelloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquitli*; & au Chili, *Hueque Chillehueque*, c'est-à-dire, *Hueque du Chily*, car les premiers Voyageurs de l'Amérique écrivoient *Chillé* pour *Chily*. Les Anglois ont désigné le Lama par la dénomination de *Pernichcattle*, c'est-à-dire, *bétail du Pérou*. Mathiole lui a donné le nom composé d'*Elaphocamelus*, Chameau-cerf.

Pelon ichiatl Oquitli, *ovis Peruana*. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 660, fig. ibid.

Ovis Peruana. Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 243, fig. ibid.

Lama. Voyage de Frézier, *pag. 138, fig. ibid.*

Camelus pilis brevissimis vestitus. . . . . . *Camelus Peruanus*, le Chameau du Pérou. Brisson, *Regn. animal.* pag. 56.

Glama, *Camelus dorso lævi, topho pectorali*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 65.

(*b*) *Paco*, *Pacos*, nom de cet animal dans son pays natal au Pérou, & que nous avons adopté; on l'appelle deux

deux noms différens, dont l'un se rapporte à son état de liberté, & l'autre à celui de domesticité : le sanglier & le cochon ne sont qu'un animal ; & ces deux noms ne sont pas relatifs à la différence de la nature, mais à celle de la condition de cette espèce, dont une partie est sous l'empire de l'homme & l'autre indépendante. Il en est de même des Lamas & des Pacos qui étoient les seuls animaux domestiques (*c*) des anciens Américains. Ces noms sont ceux de leur état de domesticité ; le lama sauvage s'appelle *huanacus* ou *guanaco*, & le paco sauvage *vicunna* ou *vigogne*. J'ai cru cette remarque nécessaire pour éviter la confusion des noms. Ces animaux ne se trouvent pas dans l'ancien continent, mais appartiennent uniquement au nouveau ; ils affectent même de certaines terres, hors de l'étendue desquelles on ne les trouve plus : ils paroissent attachés à la chaîne des monta-

---

aussi *Vigogne*, mot dérivé de *Vicuna*, autre nom de cet animal dans le même pays.

Ovis Peruana alia species ab incolis Pacos *dicta*. Hernandès, *Hist. Mex.* pag. 663.

Ovis Peruana, Paco *dicta*. Marcgrav. *Hist. nat. Bras.* page 244, fig. ibid.

Alpaque. Voyage de Frézier, *page 139*.

Camelus pilis prolixis corpore vestitus, la Vigogne. Brisson, *Regn. anim.* pag. 57.

Pacos. *Camelus tophis nullis, corpore lanato*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 66.

(*c*) Avant l'arrivée des Espagnols, les Indiens du Pérou ne connoissoient d'animaux domestiques, que les Pacos & les Huanacus ; mais ils tiroient parti des sauvages, qui étoient en plus grand nombre, par de grandes chasses. *Histoire des Incas, pag. 265.*

gnes qui s'étend depuis la nouvelle Eſpagne juſqu'aux terres Magellaniques; ils habitent les régions les plus élevées du globe terreſtre, & ſemblent avoir beſoin pour vivre de reſpirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il eſt aſſez ſingulier que quoique le lama & le paco ſoient domeſtiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le ſont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoiſſions à peine, & que depuis plus de deux ſiècles que les Eſpagnols régnent dans ces vaſtes contrées, aucun de leurs Auteurs ne nous ait donné l'hiſtoire détaillée & la deſcription exacte de ces animaux dont on ſe ſert tous les jours : ils prétendent, à la vérité, qu'on ne peut les tranſporter en Europe, ni même les deſcendre de leurs hauteurs ſans les perdre, ou du moins ſans riſquer de les voir périr au bout d'un petit temps : mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les deſſiner, décrire & diſſequer. Herrera (*d*) dit peu de choſe de ces animaux; Garcilaſſo (*e*) n'en parle que d'après

(*d*) On trouve dans les montagnes du Pérou une eſpèce de chameau dont ils ſe ſervent de la laine pour faire des acouſtremens. *Deſcription des Indes occidentales, par Herrera.* Amſt. 1622, *page* 244.

(*e*) Le P. Blas Vallera dit que le bétail du Pérou eſt ſi doux, que les enfans en font ce qu'ils veulent; il y en a des grands & des petits; les huanacus privés (*Lamas*) ſont de différens poils, & les ſauvages ſont tous bai-bruns; ces animaux ſont de la hauteur des cerfs &

les autres ; Acoſta & Grégoire de Bolivar, ſont ceux qui ont raſſemblé le plus de faits ſur l'utilité & les ſervices qu'on tire des lamas & ſur leur naturel ; mais on ignore encore comment ils ſont conformés intérieurement, combien de temps ils portent leurs petits ; l'on ignore ſi ces deux eſpèces ſont abſolument ſéparées l'une de l'autre, ſi elles ne peuvent ſe mêler, s'il n'y a point entre elles de races intermédiaires, & beaucoup d'autres faits qui ſeroient néceſſaires pour rendre cette hiſtoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périſſent lorſqu'on les éloigne de leur pays natal, il eſt pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou, & même encore long-temps après, l'on a transſporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Geſner parle, ſous le nom d'*Allocamelus*, & dont il donne la figure, eſt un lama qui fut amené vivant du Pérou en Hollande en 1558 (*f*) ; c'eſt le

---

reſſemblent aux chameaux, excepté qu'ils n'ont point de boſſe, leur cou eſt long & poli. . . . . Le même bétail qu'ils appellent *Pacolama* (Paco), n'eſt pas à beaucoup près tant eſtimé. . . . . Ces pacos, plus petits que les autres, reſſemblent aux vicunas ſauvages, & ſont fort délicats, ils ont peu de chair & peu de laine extrêmement fine. Cet animal ſert de pluſieurs façons à la Médecine, auſſi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays, comme le remarque le P. Acoſta, *Hiſtoire des Incas, tome II, page 260 juſqu'à 266.*

(*f*) *Allocamelus* Scaligeri, *apparet eſſe hoc ipſum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impreſſâ mutuati cum hac deſcriptione. Anno donini 1558, junii die 19, animal hoc mirabile Mittelburgum Selandiæ*

même dont Matthiole (*g*) fait mention ſous le nom d'*Elaphocamelus*, & la deſcription qu'il en donne eſt faite avec ſoin. On a tranſporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être auſſi des lamas en Eſpagne pour tâcher de les y naturaliſer (*h*); on devroit donc être mieux inſtruit qu'on ne l'eſt ſur la nature de ces

---

advectum eſt, antehac à principibus Germaniæ nunquam viſum, nec à Plinio aut antiquis aliis ſcriptoribus commemoratum. Ovem indicam eſſe dicebant è Piro (forte Peru) *regione, ſexties mille milliaribus ferè Antuerpio diſtante. Altitudo ejus erat pedum ſex, longitudo quinque: collum cigneo colore candidiſſimum. Corpus* (reliquum) *rufum vel puniceum. Pedes ceu ſtruthocameli, cujus inſtar urinam quoque retrò reddit hoc animal* (*erat autem mas annorum ætatis quatuor*). Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 149 & 150.

(*g*) *Longitudo totius corporis à cervice ad caudam 6 pedum erat: altitudo à dorſo ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, ſuperioris præſertim labii ſciſſurâ ac genitali camelum fere refert; ac caput oblongius eſt: aures habet cervinas, oculos bubulos, quin etiam ut ille anterioribus dentibus in ſuperiore maxillâ caret, ſed molares utrinque habet; ruminat, dorſo eſt ſenſim prominente, ſcapulis prope collum depreſſis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus altioribus & caudâ brevi ſpithamæ fere longitudine; quibus omnibus cervum fere refert, quemadmodum etiam cruribus præſertim poſterioribus; pedes illi biſulci ſunt; diducta anteriori parte diviſura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem craſſam abeunt, nam pedis planta, non ungue ſed cute, ut in multifidis & ipſo camelo contegitur: retromingit hoc animal ut camelus & teſtes ſubſtrictos habet: pectore eſt amplo ſub quo ubi thorax ventri connectitur, exuberat globus ut in camelo, vomicæ ſimilis è quo neſcio quid excrementi ſenſim manare videtur.* P. And. Matthioli, Epiſt. lib. V.

(*h*) Le Roi d'Eſpagne ordonna qu'on tranſportât des vigognes en Eſpagne, afin de les faire peupler ſur les lieux; mais ce climat ſe trouva ſi peu propre à ces

animaux qui pourroient nous devenir utiles; car il est probable qu'ils réussiroient aussi-bien sur nos Pyrénées & sur nos Alpes (*i*) que sur les Cordillères.

Le Pérou, selon Grégoire de Bolivar, est le pays natal, la vraie patrie des lamas : on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Espagne, mais c'est plutôt pour la curiosité que pour l'utilité; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou, depuis Potosi jusqu'à Caracas, ces animaux sont en très grand nombre : ils sont aussi de la plus grande nécessité; ils font seuls toute la richesse des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Espagnols. Leur chair est bonne à manger, leur poil est une laine fine d'un excellent usage, & pendant toute leur vie, ils servent constamment à transporter toutes les denrées du pays; leur charge ordinaire est de cent cinquante livres, & les plus forts en portent jusqu'à deux cents cinquante; ils font des voyages assez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux; il marchent assez lentement, & ne font que quatre ou cinq lieues par jour; leur démarche est grave & ferme, leur pas assuré; ils descendent des ravines précipitées, & surmontent des rochers escarpés, où les hom-

animaux, qu'ils y moururent tous. *Hist. des Avent. Flibustiers, par Oexmelin, tome II, page 367.*

(*i*) Il n'y a point d'animal qui marche aussi sûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une espèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Coréal, tom. I, pag. 352.*

mes même ne peuvent les accompagner ; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de ſuite, après quoi ils veulent du repos, & prennent d'eux-mêmes un ſéjour de vingt-quatre ou trente heures, avant de ſe remettre en marche. On les occupe beaucoup au tranſport des riches matières que l'on tire des mines du Potoſi : Bolivar dit que, de ſon temps, on employoit à ce travail trois cent mille de ces animaux.

Leur accroiſſement eſt aſſez prompt & leur vie n'eſt pas bien longue ; ils ſont en état de produire à trois ans, en pleine vigueur juſqu'à douze, & ils commencent enſuite à dépérir, en ſorte qu'à quinze ils ſont entièrement uſés ; leur naturel paroît être modelé ſur celui des Américains ; ils ſont doux & flegmatiques, & font tout avec poids & meſure. Lorſqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques inſtans, ils plient les genoux avec la plus grande précaution, & baiſſent le corps en proportion, afin d'empêcher leur charge de tomber ou de ſe déranger ; & dès qu'ils entendent le coup de ſifflet de leur conducteur, ils ſe relèvent avec les mêmes précautions & ſe remettent en marche : ils broutent chemin faiſant & partout où ils trouvent de l'herbe ; mais jamais ils ne mangent la nuit, quand même ils auroient jeûné pendant le jour, ils employent ce temps à ruminer : ils dorment appuyés ſur la poitrine, les pieds repliés ſous le ventre, & ruminent auſſi dans cette ſituation. Lorſqu'on les excède de travail & qu'ils ſuccombent une fois ſous le faix, il n'y a nul

moyen de les faire relever, on les frappe inutilement ; la dernière ressource pour les éguillonner est de leur serrer les testicules, & souvent cela est inutile ; ils s'obstinent à demeurer au lieu même où ils sont tombés ; & si l'on continue de les maltraiter, ils se désespèrent & se tuent, en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne se défendent ni des pieds ni des dents, & n'ont, pour ainsi dire, d'autres armes que celles de l'indignation ; ils crachent à la face de ceux qui les insultent, & l'on prétend que cette salive qu'ils lancent dans la colère est âcre & mordicante, au point de faire lever des ampoules sur la peau.

Le lama est haut d'environ quatre pieds ; & son corps, y compris le cou & la tête, en a cinq ou six de longueur ; le cou seul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite, les yeux grands, le museau un peu alongé, les lèvres épaisses, la supérieure fendue & l'inférieure un peu pendante ; il manque de dents incisives & canines à la mâchoire supérieure. Les oreilles sont longues de quatre pouces ; il les porte en avant, les dresse & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long ; elle est droite, menue & un peu relevée. Les pieds sont fourchus comme ceux du bœuf, mais ils sont surmontés d'un éperon en arrière, qui aide à l'animal à se retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles : il est couvert d'une laine courte sur le dos, la croupe & la queue, mais fort longue sur les flancs & sous le ventre : du reste, les lamas

varient par les couleurs; il y en a de blancs, de noirs & de mêlés (*k*). Leur fiente ressemble à celle des chèvres; le mâle a le membre génital menu & recourbé, en sorte qu'il pisse en arrière. C'est un animal très lascif (*l*), & qui cependant a beaucoup de peine

(*k*) Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, semblable en quelque chose à celle du cheval & du mouton; la lèvre supérieure, comme celle du lièvre, est fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & si ce crachat tombe sur le visage, il fait une tache roussâtre où se forme souvent une galle: ils ont le cou long, courbé en bas comme les chameaux à la naissance du corps, & ils leur ressembleroient assez bien, s'ils avoient une bosse sur le dos: leur hauteur est d'environ quatre pieds & demi; ils marchent la tête levée & d'un pas si réglé, que les coups même ne peuvent les hâter; ils ne veulent point marcher la nuit avec leur charge, on les débarrasse tous les soirs de leurs fardeaux pour les laisser paître; ils mangent peu, & on ne leur donne jamais à boire; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au-dessus qui leur rend le pied sûr dans les rochers; leur laine a une odeur forte, elle est longue, blanche, grise & rousse par taches, & assez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frezier, page 138.*

(*l*) *Salacissimum hoc esse animal id mihi conjecturam facit, quod cum sui generis femellis sit destitutum, magnâ cum prurigine capris se commisceat, non tamen erectis ut alias capræ hirco ascendente solent, sed humi ventre accubantibus, ita cogente animali anterioribus cruribus. Itaque super ascendens coit, non autem aversis clunibus. Adeò venere vernali autumnalique tempore, stimulatur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præsepium avenâ refertum conscendisse, genitaleque illi magno cum murmure tamdiu confricasse quo usque semen redderet, plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujusce animalis semine refertæ.* Matthiol. Epist. lib. V.

à s'accoupler. La femelle a l'orifice des parties de la génération très petit ; elle se prosterne pour attendre le mâle, & l'invite par ses soupirs ; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir l'un de l'autre, & tout ce temps se passe à gémir, à gronder, & sur-tout à se conspuer ; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même, on leur prête la main pour abréger & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles, & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très bonne à manger, celle des vieux est sèche & trop dure ; en général, celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages, & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme ; les Indiens en faisoient leur chaussure, & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent, ne coûtent ni entretien ni nourriture ; comme ils ont le pied fourchu, il n'est pas nécessaire de les ferrer ; la laine épaisse dont ils sont couverts dispense de les bâter ; ils n'ont besoin ni de grain, ni d'avoine, ni de foin ; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur suffit, & ils n'en prennent qu'en petite quantité (*m*) ; ils sont encore plus sobres sur la boif-

---

(*m*) La peau des huanacus est dure : les Indiens la préparoient avec du suif pour l'adoucir, & en faisoient

ſon : ils s'abreuvent de leur ſalive, qui dans cet animal eſt plus abondante que dans aucun autre.

---

les ſemelles de leurs ſouliers ; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé, ils ſe déchauſſoient en temps de pluie. Les Eſpagnols en font de beaux harnois de cheval : ils employent ces animaux, comme faiſoient les Indiens, pour le tranſport de leurs marchandiſes. Leur voyage le plus ordinaire eſt depuis Cozer juſqu'à Potoſi, d'où l'on compte environ deux cents lieues, & leur journée de trois lieues, car ils vont lentement, & ſi on les fait aller plus vîte que leur pas ordinaire, ils ſe laiſſent tomber ſans qu'il ſoit poſſible de les faire relever, même en leur ôtant leur charge, de façon qu'on les écorche ſur la place. . . . . Quand ils marchent en portant des marchandiſes, ils vont par troupes, & l'on en laiſſe toujours quarante ou cinquante à vide, afin de les charger d'abord qu'on s'apperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigués. . . . La chair de cet animal eſt parfaite, car elle eſt ſaine & de bon goût, ſur-tout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge. . . . . Quoique ces animaux ſoient en grand nombre, il n'en coûte preſque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage, car, après la journée, on leur ôte leur charge pour les laiſſer paître dans la campagne ; il n'eſt pas néceſſaire de les ferrer, car ils ont le pied fourchu, ni de les bâter, car ils ont ſuffiſamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend ſoin de placer de façon qu'elle ne porte pas ſur l'épine du dos, ce qui les feroit mourir. . . . . Ceux qui les conduiſent campent ſous des tentes ſans entrer dans les villes pour les laiſſer pâturer ; ils ſont quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potoſi, deux pour aller & deux pour revenir. . . . . Les meilleurs lamas ſe vendent à Cozer dix-huit ducats chacun, & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus ſauvages eſt bonne, mais cependant elle eſt inférieure à celle des domeſtiques. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 260 & ſuiv.*

Le huanacus ou lama dans l'état de nature est plus fort, plus vif & plus léger que le lama domestique ; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois sur les rochers les plus escarpés : sa laine est moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux se rassemblent en troupes, & sont quelquefois deux ou trois cents ensemble ; lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un, ils regardent avec étonnement sans marquer d'abord ni crainte ni plaisir ; ensuite ils soufflent des narines & hennissent à-peu-près comme les chevaux, & enfin ils prennent la fuite tous ensemble vers le sommet des montagnes ; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide ; ils grimpent & séjournent souvent au-dessus de la ligne de neige : voyageant dans les glaces, & couverts de frimats, ils se portent mieux que dans la région tempérée ; autant ils sont nombreux & vigoureux dans les Sierras, qui sont les parties élevées des Cordillères, autant ils sont rares & chétifs dans les Lanos qui sont au-dessous. On chasse ces lamas sauvages pour en avoir la toison ; les chiens ont beaucoup de peine à les suivre ; & si on leur donne le temps de gagner leurs rochers, le chasseur & les chiens sont contraints de les abandonner. Ils paroissent craindre la pesanteur de l'air autant que la chaleur ; on ne les trouve jamais dans les terres basses ; & comme la chaîne des Cordillères, qui est élevée de plus de trois mille toises au-dessus du niveau de la mer au Pérou, se soutient à-peu-près à cette même élévation au Chily

& jusqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas sauvages en grand nombre (*n*); au lieu que du côté de la nouvelle Espagne où cette chaîne de montagnes se rabaisse considérablement, on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domestiques que l'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes sont aux lamas une espèce succursale, à-peu-près comme l'âne l'est au cheval; ils sont plus petits & moins propres au service, mais plus utiles par leur dépouille; la longue & fine laine dont ils sont couverts est une marchandise de luxe aussi chère, aussi précieuse que la soie : les pacos, que l'on appelle aussi *alpaques*, & qui sont les vigognes domestiques, sont souvent toutes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos sauvages sont de couleur de rose sèche, & cette cou-

(*n*) Dans les terres du Port-desiré, à quelque distance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes sauvages ou brebis sauvages, que les Espagnols appellent *Wianaques*. . . . . Quoiqu'elles fussent bien alertes & fort craintives, nous en tuames sept pendant notre séjour, & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde. . . . . Elles vont par troupes de six ou sept cents, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & hennissent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tucuman, province voisine du Pérou, de grosses brebis qui servent de bêtes de somme, & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. *Voyage de Woodes Rogers, tome II, page 65.*

leur naturelle eſt ſi fixe, qu'elle ne s'altère point ſous la main de l'ouvrier : on fait de très beaux gans, de très bons bas avec cette laine de vigogne, l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très grand prix. Cette denrée ſeule forme une branche dans le commerce des Indes Eſpagnoles : le caſtor du Canada, la brebis de Calmouquie, la chèvre de Syrie ne fourniſſent pas un plus beau poil ; celui de la vigogne eſt auſſi cher que la ſoie. Cet animal a beaucoup de choſes communes avec le lama ; il eſt du même pays, & comme lui il en eſt excluſivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que ſur les Cordillères ; il a auſſi le même naturel & à-peu-près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant comme ſa laine eſt beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama, il paroît craindre encore moins le froid, il ſe tient plus volontiers dans la neige, ſur les glaces & dans les contrées les plus froides : on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques (*o*).

Les vigognes reſſemblent auſſi, par la figure, aux lamas ; mais elles ſont plus petites, leurs jambes ſont plus courtes & leur

(*o*) La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata, eſt encore peuplée de vigognes en aſſez grand nombre, mais cet animal eſt ſi défiant & ſi vite à la courſe, qu'il eſt difficile d'en attraper. *Voyage de George Anſon, page 57.* — Les animaux terreſtres les plus communs du port Saint-Julien dans les terres Magellaniques, ſont les guanacos. *Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome VI, page 207.*

muffle plus ramaſſé; elles ont la laine de couleur de roſe sèche un peu claire; elles n'ont point de cornes; elles habitent & paſſent dans les endroits les plus élevés des montagnes; la neige & la glace ſemblent plutôt les récréer que les incommoder; elles vont en troupes & courent très légèrement; elles ſont timides, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles s'enfuient en chaſſant leurs petits devant elles. Les anciens Rois du Pérou en avoient rigoureuſement défendu la chaſſe parce qu'elles ne multiplient pas beaucoup; & aujourd'hui il y en a infiniment moins que dans le temps de l'arrivée des Eſpagnols. La chair de ces animaux n'eſt pas ſi bonne que celle des huanacus; on ne les recherche que pour leur toiſon & pour les bézoards qu'ils produiſent. La manière dont on les prend prouve leur extrême timidité, ou, ſi l'on veut, leur imbecillité. Pluſieurs hommes s'aſſemblent pour les faire fuir & les engager dans quelques paſſages étroits où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut, le long deſquelles on laiſſe pendre des morceaux de linge ou de drap; les vigognes qui arrivent à ces paſſages ſont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent, qu'elles n'oſent paſſer au-delà, & qu'elles s'attroupent & demeurent en foule, en ſorte qu'il eſt facile de les tuer en grand nombre; mais s'il ſe trouve dans la troupe quelques huanacus, comme ils ſont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes, ils ſautent par-deſſus les cordes, & dès qu'ils ont donné l'exem-

ple, les vigognes ſautent de même & échappent aux chaſſeurs (*p*).

A l'égard des vigognes domeſtiques ou pacos, on s'en ſert comme des lamas pour porter des fardeaux; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins, ils ſont encore plus ſujets à des caprices d'obſtination; lorſqu'une fois ils ſe couchent avec leur charge, ils ſe laiſſeroient plutôt hacher que de ſe relever. Les Indiens n'ont jamais fait uſage du lait de ces animaux, parce qu'ils n'en ont qu'autant quil en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Eſpagnols à tâcher de les naturaliſer en Europe; ils en ont tranſporté en Eſpagne pour les faire peupler, mais le climat ſe trouva ſi peu convenable, qu'ils y périrent tous (*q*). Cependant, comme je l'ai déjà dit, je ſuis perſuadé que ces animaux, plus précieux encore que les lamas, pourroient réuſſir dans nos montagnes, & ſurtout dans les Pyrénées; ceux qui les ont tranſportés en Eſpagne, n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne ſubſiſtent que dans la région froide, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus élevée des montagnes; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres baſſes, & qu'elles meurent dans les pays chauds; qu'au contraire elles ſont encore aujourd'hui très nombreuſes dans

(*p*) Voyage de Fréſier, *page 138 & 139.*
(*q*) Hiſtoire des aventures des Flibuſtiers, *p. 376.*

les terres voisines du détroit de Magellan, où le froid est beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale, & que par conséquent il falloit pour les conserver les débarquer, non pas en Espagne, mais en Écosse ou même en Norvège, & plus sûrement encore aux pieds des Pyrénées, des Alpes, &c. où elles eussent pu grimper & atteindre la région qui leur convient : je n'insiste sur cela que parce que j'imagine que ces animaux seroient une excellente acquisition pour l'Europe, & produiroient plus de biens réels que tout le métal (*r*) du nouveau monde, qui n'a servi qu'à nous charger d'un poids inutile, puisqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Les animaux qui se nourrissent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Asie, & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus sont le plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes est plus tempérée, ne produisent que des pelotes sans vertu, qu'on appelle *égagropiles* : & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes sous la zone torride, donnent

(*r*) *Nota*. Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou? il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter ; & leur sang & leurs travaux n'ont servi qu'à nous charger d'un poids incommode.

d'autres bézoards que l'on appelle *occidentaux*, qui ſont encore plus ſolides & peut-être auſſi qualifiés que les *orientaux.* La vigogne ſur-tout en fournit en grand nombre, le huanacus en donne auſſi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Eſpagne (*ſ*). Les lamas & les pacos ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils ſont huanacus & vigognes, c'eſt-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produiſent dans leur condition de ſervitude, ſont petits, noirs & ſans vertu; les meilleurs ſont ceux qui ont une couleur de vert obſcur, & ils viennent ordinairement des vigognes, ſur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paiſſent habituellement dans les neiges; de ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produiſent des bézoards, & ces bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux, & ſont beaucoup plus eſtimés que les bézoards de la nouvelle Eſpagne, qui viennent des cerfs, & ſont les moins efficaces de tous.

(*ſ*) Nous ſavons qu'en la Neuve-Eſpagne, il ſe trouve des pierres de bézoards, combien qu'il n'y ait point de vigognes ni de guanacos, mais ſeulement des cerfs, en quelques uns deſquels on trouve cette pierre. *Hiſtoire naturelle des Indes occidentales, par Acoſta, page 207.*





L'UNAU (*a*)

ET L'AÏ (*b*).

Voyez planche III, fig. 1, 2 & 3 de ce volume.

L'ON a donné à ces deux animaux l'épithète de *Paresseux*, à cause de la lenteur de leurs mouvemens & de la difficulté qu'ils ont à

(*a*) *Unau*, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville distingue deux espèces d'Unaux, le plus grand qui est celui dont il est ici question, qu'il appelle *Unau ouassou*; & le plus petit qu'il nomme simplement *Unau*, qui est le même animal que l'*Aï*. « Il y en a de deux sortes, dit-il, aucuns sont grands environ comme les lièvres, les autres sont deux fois presque plus grands. *Mission au Maragnon, page 252.* » On a donné quelquefois à l'Unau le nom de *Lèche-patte*, mais ce nom qui sembleroit avoir été pris de l'habitude de cet animal, n'est pas fondé, car il ne lèche pas ses pieds, ni même aucune autre partie de son corps.

Tardigradus Ceilonicus *Catulus*. Séba, vol. I, pag. 54, Tab. 33, fig. 4. . . . . . *Tardigradus* Ceilonicus *fæmina*. *Idem. ibid. Tab.* 34. Ces figures sont assez bonnes.

Tardigradus pedibus anticis didactylis, posticis tridactylis. Tardigradus Ceilonicus. *Le paresseux de Ceylan*. Briss. *Reg. anim.* pag. 35.

Didactylus. Bradypus manibus didactylis caudâ nullâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 35.

(*b*) *Aï*, nom de cet animal au Brésil, & que nous avons adopté : ce nom vient du son plaintif *a*, *i*, qu'il



1 L'unau. 2 L'aï Adulte. 3 Jeune Aï



marcher; mais nous avons cru devoir leur conſerver les noms qu'ils portent dans leur pays natal, d'abord pour ne les pas confondre avec d'autres animaux preſque auſſi pareſſeux qu'eux, & encore pour les diſtinguer

---

répète ſouvent. *Ouaïkaré* à la Guiane, ſelon Barrère; *Hay*, ſelon de Léry; *Hau* ou *Hauthi*, ſelon Thevet; *Perillo ligero*, ſelon Oviedo; *Unau*, ſelon le Père d'Abbeville; *Haut*, ſelon Nieremberg.

Arctopithecus. Geſner, *Icon. anim.* pag. 96, fig. ibid. *Nota.* Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Geſner à cet animal, qui ne tient ni de l'Ours ni du ſinge. La figure eſt auſſi mauvaiſe que le nom; elle repréſente une face humaine, & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds; cependant cette mauvaiſe figure a été copiée par Nieremberg, Jonſton & pluſieurs autres.

Ignavus, Cluſ. *Exot. pag. 110, fig. pag. 111, idem. pag. 372, pag. 373.* Cette ſeconde figure, donnée par Cluſius, eſt moins mauvaiſe que la première.

Pigritia ſive Haut. Euſ. Nieremberg, *Hiſt. nat.* pages 163 & 164. *Nota.* De trois figures que Nieremberg donne de cet animal, il n'y en a aucune qui ſoit originale, la première eſt copiée de Geſner, les deux autres ſont copiées de Cluſius, & toutes trois ſont mauvaiſes: cependant la troiſième, qui eſt la ſeconde de Cluſius, s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières, & elle a été répétée non-ſeulement par Nieremberg, mais par beaucoup d'autres.

Unau. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, pages 556 & 618, fig. ibid.* Ces figures de de Laët ſont les mêmes que celles de Cluſius.

Aï ſive Ignavus. Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 221, fig. ibid. *Nota.* Cette figure eſt encore la même que la troiſième de Nieremberg, c'eſt-à-dire, la ſeconde de Cluſius.

Aï ſive Ignavus. Piſon, *Hiſt Braſ. pag. 321 & 322.* La figure, *page 322*, eſt encore la même que celle de Cluſius; mais il y a de plus la figure d'un petit *Aï* rampant

nettement l'un de l'autre : car, quoiqu'ils se ressemblent à plusieurs égards, ils diffèrent néanmoins tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères si marqués, qu'il n'est pas possible, lorsqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne soient de deux espèces très éloignées. L'Unau n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant; l'Aï porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'unau a le museau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apparentes que l'aï; il a aussi le poil tout différent : à l'intérieur, ses viscères sont autrement situés & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties; mais le caractère le plus distinctif, & en même temps le plus singulier, c'est que l'unau a quarante-

---

& le squelette d'un grand *Aï*. On voit aussi au frontispice de son livre une figure de cet animal, grimpant sur un arbre.

Aï seu Tardigradus, gracilis, Americanus. Séba, *vol. I, pag. 53, Tab. 33, fig. 2*. Cette figure est assez bonne.

Ignavus. Marcgr. *Ouaikaré*, le Paresseux. Barrère, *Hist. nat. de la France équin. pag. 154*.

Ignavus Americanus risum fletu miscens. Ignavus Marcgravii. Klein, *de quadrup.* pag. 43.

Tardigradus pedibus anticis & posticis tridactylis. Tardigradus, le Paresseux. Brisson, *Regn. anim.* pag. 34.

The Sloth, le Paresseux. Edwards Glanures, *part. II, pag. 310*. La première figure n'est pas mauvaise, quoique faite d'après une peau bourrée.

Trydactylis. Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 34.

ſix côtes, tandis que l'aï n'en a que vingt-huit : cela ſeul ſuppoſe deux eſpèces très éloignées l'une de l'autre; & ce nombre de quarante-ſix côtes dans un animal dont le corps eſt ſi court, eſt une eſpèce d'excès ou d'erreur de la Nature; car de tous les animaux, même des plus grands, & de ceux dont le corps eſt le plus long, relativement à leur groſſeur, aucun n'a tant de chevrons à ſa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes, le cheval trente-ſix, le blaireau trente, le chien vingt-ſix, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la conſtruction de l'unau & de l'aï, ſuppoſe plus de diſtance entre ces deux eſpèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes; car les différences extérieures ne ſont rien en comparaiſon des différences intérieures; celles-ci ſont, pour ainſi dire, les cauſes des autres qui n'en ſont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans eſt le fond du deſſein de la Nature, c'eſt la forme conſtituante, c'eſt la vraie figure; l'extérieur n'en eſt que la ſurface ou même la draperie; car, combien n'avons-nous pas vu, dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux, que cet extérieur ſouvent très différent, recouvre un intérieur parfaitement ſemblable; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très grandes à l'extérieur, & change même les habitudes naturelles, les facultés, les attributs de l'animal? Combien n'y en a-t-il pas qui ſont armés, couverts, ornés de parties excédantes, & qui cependant, pour l'or-

ganiſation intérieure, reſſemblent en entier à d'autres qui en ſont dénués? Mais ce n'eſt point ici le lieu de nous étendre ſur ce ſujet, qui, pour être bien traité, ſuppoſe non-ſeulement une comparaiſon réfléchie, mais un développement ſuivi de toutes les parties des êtres organiſés. Nous dirons ſeulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agiſſante, exaltée dans les ſinges, autant elle eſt lente, contrainte & reſſerrée dans ces pareſſeux; & c'eſt moins pareſſe que misère : c'eſt défaut, c'eſt dénuement, c'eſt vice dans la conformation; point de dents inciſives ni canines, les yeux obſcurs & couverts, la mâchoire auſſi lourde qu'épaiſſe, le poil plat & ſemblable à de l'herbe ſéchée, les cuiſſes mal emboîtees & preſque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées; point d'aſſiette de pied, point de pouces, point de doigts ſéparément mobiles, mais deux ou trois ongles exceſſivement longs, recourbés en deſſous, qui ne peuvent ſe mouvoir qu'enſemble & nuiſent plus à marcher qu'ils ne ſervent à grimper: la lenteur, la ſtupidité, l'abandon de ſon être, & même la douleur habituelle, réſultans de cette conformation bizarre & négligée; point d'armes pour attaquer ou ſe défendre; nul moyen de ſécurité, pas même en grattant la terre; nulle reſſource de ſalut dans la fuite : confinés, je ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre ſous lequel ils ſont nés; priſonniers au milieu de l'eſpace; ne pouvant parcourir qu'une toiſe

en une heure (*c*); grimpant avec peine, ſe traînant avec douleur; une voix plaintive & par accens entrecoupés, qu'ils n'oſent élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout

---

(*c*) *Perillo ligero, ſive canicula agilis, animal eſt omnium quæ viderim ignaviſſimum; nam adeò lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta paſſus, integro die illi opus ſit. . . . . In ædes tranſlatum naturali ſuâ tarditate movetur, nec à clamatione ullâ aut impulſione gradum accelerat.* Oviedo in ſummario Ind. occid. cap. XXIII, traduit de l'Eſpagnol en Latin par Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. XVI. *Tanta eſt ejus tarditas ut unius diei ſpatio vix quinquaginta paſſus pertranſire poſſit.* Hernand. *Hiſt. Mex.* — Les Portugais ont donné le nom de *Pareſſe* à un animal aſſez extraordinaire, il eſt de la grandeur du Cerigou (*Sarigue*). . . . Le derrière de ſa tête eſt couvert d'une groſſe crinière, & ſon ventre eſt ſi gros, qu'il en balaie la terre: il ne ſe lève jamais ſur pied, & ſe traîne ſi lentement, que, dans quinze jours, à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Hiſtoire des Indes, par Maffé, trad. de Depure, page 71.* — L'animal que les Portugais ont appellé *Pareſſe*, ſe traîne. . . . ſans jamais ſe lever debout, & eſt ſi tardif, qu'il n'avance en deux ſemaines pas un jet de pierre. *Deſcr. des Indes occid. par Herrera.* Amſt. 1622. *pag. 252.* — *Tam lentus eſt illius greſſus & membrorum motus ut quindecim ipſis diebus ad lapidis ictum continuo tractu vix prodeat.* Piſon, *Hiſt. Braſ.* pag. 322. *Nota.* Cette aſſertion de Piſon, empruntée de Maffé & de Herrera, eſt très-exagérée. — Il n'y a ponit d'animal plus pareſſeux que celui-ci; il ne faut point de lévriers pour le prendre à la courſe, une tortue ſuffiroit. *Deſmarchais, tome III, page 301. NOTA.* Ceci eſt encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour avancer un pied à la diſtance de trois pouces, & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur; les coups ne ſervent de rien pour leur faire doubler le pas, j'en ai feſſé moi-même quelques-nns pour voir ſi cela les animeroit, mais ils paroiſſoient inſenſibles, & on

nous rappelle ces monstres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui, ayant à peine la faculté d'exister, n'ont dû subsister qu'un temps, & ont été depuis effacées de la liste des êtres; & en effet, si les terres qu'habitent & l'unau & l'aï n'étoient pas des déserts, si les hommes & les animaux puissans s'y fussent anciennement multipliés, ces espèces ne seroient pas parvenues jusqu'à nous, elles eussent été détruites par les autres, comme elles le seront un jour. Nous avons dit qu'il semble que tout ce qui peut être, est: ceci paroît en être un indice frappant; ces paresseux sont le dernier terme de l'existence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du sang; une défectuosité de plus les auroit empêchés de subsister. Regarder ces ébauches comme des êtres aussi absolus que les autres; admettre des causes finales pour de telles disparates; & trouver que la Nature y brille autant que dans ses beaux ouvrages, c'est

ne sauroit les contraindre à marcher plus vîte. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Le paresseux ne fait pas cinquante pas en un jour: le Chasseur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chasse, il le retrouvera encore à sa place, ou il ne sera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne, par Binet.* Paris, 1664, *page 341.* — *Perico ligero*, Pierrot Coureur. . . . . On lui donne l'épithète de *Coureur*, parce quil lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Histoire de l'Orénoque par Gumilla, tome II, page 13.* Nota. Cet Auteur est le seul qui, sur le fait de la lenteur de ces animaux, me paroisse avoir approché de la vérité.

ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour ſon but les fins de notre eſprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des eſpèces d'animaux créées pour la misère, puiſque dans l'eſpèce humaine, le plus grand nombre y eſt voué dès la naiſſance? le mal, à la vérité, vient plus de nous que de la Nature; pour un malheureux, qui ne l'eſt que parce qu'il eſt né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le ſont par la ſeule dureté de leurs ſemblables! Les animaux ſont en général plus heureux, l'eſpèce n'a rien à redouter de ſes individus; le mal n'a pour eux qu'une ſource; il en a deux pour l'homme: celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, eſt un torrent qui s'eſt accrû comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entiere de la terre; dans le phyſique au contraire, le mal eſt reſſerré dans des bornes étroites, il va rarement ſeul, le bien eſt ſouvent au-deſſus, ou du moins de niveau: peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils ſont libres, s'ils ont la faculté de ſe procurer aiſément leur ſubſiſtance, & s'ils manquent moins que nous de la ſanté, des ſens & des organes néceſſaires ou relatifs au plaiſir? Or le commun des animaux eſt à tous ces égards très richement doué; & les eſpèces diſgraciées de l'unau & de l'aï, ſont peut-être les ſeules que la Nature ait maltraitées, les ſeules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-la de plus près; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni ſaiſir une proie, ni ſe nourrir de chair, ni même brou-

ter l'herbe; réduits à vivre de feuilles & de fruits sauvages, ils consument du temps à se traîner au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup (*d*) pour grimper jusqu'aux

---

(*d*) Aucuns estimant cette bête vivre seulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Amahut*: cet arbre est haut & élevé sur tout autre de ce pays, ses feuilles fort petites & déliées, & pour ce que coûtumièrement elle est en cet arbre, ils l'ont appellée *Haut. Singul. de la France ant. par Thevet, page 100.* — L'animal *Paresse* ne vit que de feuilles d'arbres dont les plus hautes branches lui servent de retraite, il lui faut deux jours pour y monter. . . . . Les encouragemens, les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vîte. *Histoire des Indes, par Maffé, page 71. NOTA.* Herrera dit la même chose, & dans les mêmes termes, *page 252.* — Le *Sloth* ou *Paresseux* n'est pas tout-à-fait si gros que l'ours mangeur de fourmis (*Tamanoir*), ni si hérissé. . . . Il se nourrit de feuilles . . . . Ces animaux font beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent, & ils sont si lents à se remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre, ils emploient cinq ou six jours à descendre de celui-là & à monter sur un autre, quelque proche qu'il soit, & ils n'ont que la peau & les os avant d'arriver à ce second gîte, quoiqu'ils fussent gras & dodus à leur descente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'ils ne l'ayent tout mis en pièces, & qu'ils ne l'ayent aussi dépouillé qu'il pourroit l'être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Il monte sur les arbres, mais il est si long-temps à y monter qu'on a tout le loisir de l'y prendre: quand on l'a pris, il ne se défend point & ne songe point à prendre la fuite; si on lui présente une longue perche, il se met aussi-tôt en posture d'y monter, ce qu'il fait si lentement que cela est ennuyeux; quand il est au bout, il s'y tient sans se mettre en peine d'en descendre. *Voyage de Cayenne, par Binet, page 341.* — Les unaus ont quatre jambes, & si ils ne s'en servent point, si ce n'est pour grimper, & quand

branches ; & pendant ce lent & triſte exercice, qui dure quelquefois pluſieurs jours, ils ſont obligés de ſupporter la faim, & peut-être de ſouffrir le plus preſſant beſoin ; arrivés ſur leur arbre, ils n'en deſcendent plus, ils s'accrochent aux branches, ils le dépouillent par parties, mangent ſucceſſivement les feuilles de chaque rameau, paſſent ainſi pluſieurs ſemaines ſans pouvoir délayer par aucune boiſſon cette nourriture aride ; & lorſqu'ils ont ruiné leur fonds, & que l'arbre eſt entièrement nu, ils y reſtent encore retenus par l'impoſſibilité d'en deſcendre ; enfin, quand le beſoin ſe fait de nouveau ſentir, qu'il preſſe & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort, ne pouvant deſcendre, ils ſe laiſſent tomber & tombent très lourdement comme un bloc, une maſſe ſans reſſort : car leurs jambes roides & pareſſeuſes, n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

A terre, ils ſont livrés à tous leurs ennemis : comme leur chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe, les hommes & les animaux

---

ils ſont ſur un arbre, ils ne s'en retirent aucunement juſqu'à ce qu'ils ayent mangé toutes les feuilles, lors il deſcend & ſe met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçâmes cet animal ſur la plus baſſe voile de miſene, il fut près de deux heures à monter ſur la hune, où un ſinge auroit grimpé en moins d'une demi-minute, vous auriez dit qu'il alloit par reſſort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 343.*

de proie les cherchent & les tuent; il paroît qu'ils multiplient peu, ou du moins que s'ils produisent fréquemment, ce n'est qu'en petit nombre; car ils n'ont que deux mamelles: tout concourt donc à les détruire, & il est bien difficile que l'espèce se maintienne; il est vrai que quoiqu'ils soient lents, gauches & presqu'inhabiles au mouvement, ils sont durs, forts de corps & vivaces, qu'ils peuvent supporter long-temps la privation (*e*) de toute nourriture; que couverts d'un poil épais & sec, & ne pouvant faire d'exercice, ils dissipent peu & engraissent par le repos, quelque maigres que soient leurs alimens; & que, quoiqu'ils n'ayent ni bois, ni cornes sur la tête, ni sabots aux pieds, ni dents incisives à la mâchoire inférieure, ils sont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont, comme eux, plusieurs estomacs; que par conséquent ils peuvent compenser ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui est encore extrêmement singulier, c'est qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des intestins très longs, ils les ont très petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguité de la Nature paroît à découvert par ce contraste; l'unau & l'aï sont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre esto-

---

(*e*) Il me fut fait présent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien l'espace de vingt-six jours, pendant lesquels jamais il ne voulut manger ni boire, *Singul. de la France ant. par Thevet, page 99.*

macs, & en même temps ils manquent de tous les caractères tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans : encore une autre ambiguité, c'eſt qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excrémens, au lieu d'un orifice extérieur & diſtinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un ſeul, au fond duquel eſt un égoût commun, un cloaque, comme dans les oiſeaux. Mais je ne finirois pas ſi je voulois m'étendre ſur toutes les ſingularités que préſente la conformation de ces animaux : on pourra les voir en détail dans l'excellente deſcription qu'en a faite M. Daubenton (*f*).

Au reſte, ſi la miſère qui réſulte du défaut de ſentiment n'eſt pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très apparente, pourroit ne pas être réelle ; car ils paroiſſent très mal ou très peu ſentir : leur air morne, leur regard peſant, leur réſiſtance indolente aux coups qu'ils reçoivent ſans s'émouvoir, annoncent leur inſenſibilité ; & ce qui la démontre, c'eſt qu'en les ſoumettant au ſcalpel, en leur arrachant le cœur & les viſcères, ils ne meurent pas à l'inſtant : (*g*),

---

(*f*) Voyez le *tome XXVI* de l'édition en trente-un volumes.

(*g*) *Secui femellam vivam. . . . . ; habentem in ſe fœtum omnibus modis perfectum cum pilis, unguibus & dentibus amnioni more cæterorum animalium incluſum. Cor motum ſuum validiſſime retinebat poſtquam exemptum erat è corpore per ſemi horium ; placenta uterina conſtat multis*

Pison, qui a fait cette dure expérience, dit que le cœur séparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'assoupi; par ces rapports, ce quadrupède se rapproche non-seulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de sentiment unique & bien distinct. Or tous ces êtres sont misérables sans être malheureux; & dans ses productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne se trouvent nulle part dans l'ancien. Nous avons déjà dit (*h*) que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Paresseux de Ceylan*: cette erreur adoptée par Mrs. Klein, Linnæus & Brisson, est encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui est

---

particulis carneis instar substantiæ renum, rubicundis magnitudinis variæ, instar fabarum, in illas autem particulas carneas (tenuibus membranulis connexas) per multos ramulos vasa umbilicalia instar funis contorta, inserta erant. Cor femellæ duas habebat insignes auriculas cavas. Exempto corde cæterisque visceribus, multo post se movebat & pedes lente contrahebat sicut dormituriens solet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore femella & fœtus gerebant. Pison, *Hist. Bras.* page 322.

(*h*) Voyez dans le *Tome III* de cet Ouvrage, *page 150*, les discours sur les Animaux des deux Continens.

venu de Surinam ; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane, & je ſuis perſuadé qu'on trouve l'unau, auſſi-bien que l'aï, dans toute l'étendue des déſerts de l'Amérique, depuis le Breſil (*i*) au Mexique ; mais que, comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord, il n'a pu paſſer d'un continent à l'autre ; & ſi l'on a vu quelques-uns de ces animaux, ſoit aux Indes orientales, ſoit aux côtes de l'Afrique, il eſt sûr qu'ils y avoient été tranſportés. Ils ne peuvent ſupporter le froid ; ils craignent auſſi la pluie : les alternatives de l'humidité & de la sèchereſſe altèrent leur fourrure, qui reſſemble plus à du chanvre mal ſerancé, qu'à de la laine ou du poil.

Je ne puis mieux terminer cet article que par des obſervations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail, ſur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans ſa ménagerie. « Le poil de l'unau eſt » beaucoup plus doux que celui de l'aï. . . . » il eſt à préſumer que tout ce que les Voya» geurs ont dit ſur la lenteur exceſſive des » pareſſeux ne ſe rapporte qu'à l'aï. L'unau, » quoique très peſant & d'une allure très mal» adroite, monteroit & deſcendroit pluſieurs » fois en un jour de l'arbre le plus élevé. » C'eſt ſur le déclin du jour & dans la nuit

(*i*) L'aï, décrit & gravé par M. Edwards, venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello.

» qu'il paroît s'animer davantage, ce qui
» pourroit faire soupçonner qu'il voit très
» mal le jour, & que sa vue ne peut lui ser-
» vir que dans l'obscurité. Quand j'achetai
» cet animal à Amsterdam, on le nourrissoit
» avec du biscuit de mer, & l'on me dit
» que, dans le temps de la verdure, il ne
» falloit le nourrir qu'avec des feuilles : on
» a essayé en effet de lui en donner, il en
» mangeoit volontiers quand elles étoient
» encore tendres; mais du moment où elles
» commençoient à se dessécher & à être pi-
» quées des vers, il les rejetoit. Depuis trois
» ans que je le conserve vivant dans ma mé-
» nagerie, sa nourriture ordinaire a été du
« pain, quelquefois des pommes & des raci-
» nes, & sa boisson du lait : il saisit toujours,
» quoiqu'avec peine, dans une de ses pattes
» de devant, ce qu'il veut manger, & la
» grosseur du morceau augmente la difficulté
» qu'il a de le saisir avec ses deux ongles.
» Il crie rarement, son cri est bref & ne se
» répète jamais deux fois dans le même temps:
» ce cri, quoique plaintif, ne ressemble point
» à celui de l'aï, s'il est vrai que ce son *aï*
» soit celui de sa voix. La situation la plus
» naturelle de l'unau, & qu'il paroît préfé-
» rer à toutes les autres, est de se suspen-
» dre à une branche, le corps renversé en
» bas; quelquefois même il dort dans cette
» position, les quatre pattes accrochées sur
» un même point; son corps décrivant un
» arc; la force de ses muscles est incroya-
» ble, mais elle lui devient inutile lorsqu'il
» marche, car son allure n'en est ni moins
» contrainte

» contrainte ni moins vacillante : cette con-
» formation seule me paroît être une cause
» de la paresse de cet animal, qui n'a d'ail-
» leurs aucun appétit violent, & ne recon-
» noît point ceux qui le soignent. «





LE SURIKATE.

Voyez planche IV, figure 1 de ce Volume.

CET animal a été acheté en Hollande, sous le nom de Surikate; il se trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale : nous l'avons nourri pendant quelque temps, & ensuite M. de Séve, qui a dessiné avec autant de soin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant plusieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites sur ses habitudes naturelles. C'est un joli animal, très vif & très adroit, marchant quelquefois debout, se tenant souvent assis avec le corps très droit, les bras pendans, la tête haute & mouvante sur le cou comme sur un pivot; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit se mettre auprès du feu pour se chauffer. Il n'est pas si grand qu'un lapin, & ressemble assez par la taille & par le poil à la Mangouste : il est seulement un peu plus étoffé, & a la queue moins longue; mais par le museau dont la partie supérieure est proéminente & relevée, il approche plus du Coati que d'aucun autre animal. Il a aussi un caractère presqu'unique, puisqu'il n'appartient qu'à lui & à l'Hyæne; ces



1 Le Surikate. 2 Le Tarsier 3 Phalanger mâle 4 La Femelle.

deux animaux ſont les ſeuls qui ayent également quatre doigts à tous les pieds.

Nous avions nourri ce ſurikate d'abord avec du lait, parce qu'il étoit fort jeune; mais ſon goût pour la chair ſe déclara bientôt; il mangeoit avec avidité la viande crue, & ſur-tout la chair de poulet; il cherchoit auſſi à ſurprendre les jeunes animaux : un petit lapin qu'on élevoit dans la même maiſon ſeroit devenu ſa proie ſi on l'eût laiſſé faire. Il aimoit auſſi beaucoup le poiſſon & encore plus les œufs; on l'a vu tirer avec ſes deux pattes réunies des œufs qu'on venoit de mettre dans l'eau pour cuire : il refuſoit les fruits & même le pain, à moins qu'on ne l'eût mâché; ſes pattes de devant lui ſervoient comme à l'écureuil pour porter à ſa gueule. Il lapoit en buvant comme un chien, & ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle ne fût tiède : ſa boiſſon ordinaire étoit ſon urine, quoiqu'elle eût une odeur très forte. Il jouoit avec les chats, & toujours innocemment : il ne faiſoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qui que ce ſoit que le maître de la maiſon qu'il avoit pris en averſion. Il ne ſe ſervoit pas de ſes dents pour ronger, mais il exerçoit ſouvent ſes ongles & grattoit le plâtre & les carreaux juſqu'à ce qu'il les eût dégradés; il étoit ſi bien apprivoiſé qu'il entendoit ſon nom; il alloit ſeul par toute la maiſon & revenoit dès qu'on l'appelloit. Il avoit deux ſortes de voix, l'aboiement d'un jeune chien lorſqu'il s'ennuyoit d'être ſeul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires; & au contraire lorſqu'il étoit excité par des careſ-

ses, ou qu'il ressentoit quelque mouvement de plaisir, il faisoit un bruit aussi vif & aussi frappé que celui d'une petite cresselle tournée rapidement. Cet animal étoit femelle, & paroissoit souvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid, & qu'il n'a pu supporter que pendant un hiver, quelque soin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.





LE TARSIER.

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

Nous avons eu cet animal par haſard & d'une perſonne qui n'a pu nous dire ni d'où il venoit, ni comment on l'appelloit : cependant il eſt très remarquable par la longueur exceſſive de ſes jambes de derrière ; les os des pieds, & ſur-tout ceux qui composent la partie ſupérieure du tarſe, ſont d'une grandeur démeſurée, & c'eſt de ce caractère très apparent que nous avons tiré ſon nom. Le Tarſier n'eſt cependant pas le ſeul animal dont les jambes de derrière ſoient ainſi conformées ; la Gerboiſe a le tarſe encore plus long ; ainſi, ce nom Tarſier, que nous donnons aujourd'hui à cet animal, ne doit être pris que pour un nom précaire qu'il faudra changer lorſqu'on connoîtra ſon vrai nom, c'eſt-à-dire, le nom qu'il porte dans le pays qu'il habite. La gerboiſe ſe trouve en Egypte, en Barbarie & aux Indes orientales : j'ai d'abord imaginé que le tarſier pouvoit être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup-d'œil il paroît lui reſſembler beaucoup * ; ces deux animaux ſont de

* Pour avoir une idée nette de la comparaiſon de ces deux animaux, nous prions le lecteur de jeter les yeux

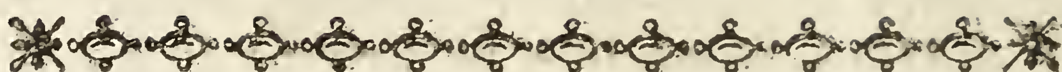
la même grandeur, tous deux ne sont pas plus gros qu'un rat de moyenne grosseur, tous deux ont les jambes de derrière excessivement longues & celles de devant extrêmement courtes; tous deux ont la queue prodigieusement alongée & garnie de grands poils à son extrémité; tous deux ont de très grands yeux, des oreilles droites, larges & ouvertes; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil, tandis que tout le reste de leur corps en est couvert: ces animaux ayant de commun ces caractères très singuliers & qui n'appartiennent qu'à eux, il semble qu'on dévroit présumer qu'ils sont d'espèces voisines ou du moins d'espèces produites par le même ciel & la même terre; cependant en les comparant par d'autres parties, l'on doit non seulement en douter, mais même présumer le contraire. Le tarsier a cinq doigts à tous les pieds; il a, pour ainsi dire, quatre mains, car ces cinq doigts sont très longs & bien séparés; le pouce des pieds de derrière est terminé par un ongle plat, & quoique les ongles des autres doigts soient pointus, ils sont en même temps si courts & si petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puisse se servir de ses quatre pieds comme de mains; la gerboise au contraire n'a que quatre doigts

---

sur la figure de la Gerboise, donnée par M. Edwards, dans ses Glanures, *page 18*, & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarsier; *ou* Voyez *Tome XI, pl. 5 de cette édition*, la figure de la Gerboise.

& quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant ; & au lieu du pouce, il n'y a qu'un tubercule sans ongle ; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarsier, c'est qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière : cette différence est trop grande pour qu'on puisse regarder ces animaux comme d'espèces voisines, & il ne seroit pas impossible qu'ils fussent aussi très éloignés par le climat ; car le tarsier avec sa petite taille, ses quatre mains, ses longs doigts, ses petits ongles, sa grande queue, ses longs pieds, semble se rapprocher beaucoup de la Marmose, du Cayopollin, & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale dont nous parlerons dans l'article qui suit. L'on voit que nous ne faisons ici qu'exposer nos doutes, & l'on doit sentir que nous aurions obligation à ceux qui pourroient les fixer, en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.





LE PHALANGER.

Voyez planche IV, fig. 3 & 4 de ce Volume.

CES animaux, qui nous ont été envoyés mâles & femelles, sous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'histoire sous les noms de *Marmose* & de *Cayopollin*. On peut voir, par la description très exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils sont éloignés des rats, sur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam* comme composée, & de plus comme mal appliquée; aucun Naturaliste, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait son nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne se trouve dans aucun autre animal, nous l'appellons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correspondent aux cinq ongles dont ses pieds de derrière sont armés, le premier est soudé avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce est séparé des autres doigts & n'a point d'ongle à son extrémité: ce dernier caractère, quoique re-

marquable, n'eſt point unique; le Sarigue & la Marmoſe ont le pouce de même; mais aucun n'a, comme celui-ci, les phalanges ſoudées.

Il paroît que ces animaux varient entre eux pour les couleurs du poil, comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils ſont de la taille d'un petit lapin ou d'un très gros rat, & ſont remarquables par l'exceſſive longueur de leur queue, l'alongement de leur muſeau & la forme de leurs dents, qui ſeule ſuffiroit pour faire diſtinguer le phalanger de la marmoſe, du ſarigue, des rats, & de toutes les autres eſpèces d'animaux auxquels on voudroit le rapporter.





LE COQUALLIN.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

J'AI reconnu que cet animal, qui nous a été envoyé d'Amérique, sous le nom d'*Ecureuil orangé*, étoit le même que Fernandès (*a*) a indiqué sous celui de *Quauhicallotquapachli* ou *Coztiocotequallin*; mais, comme ces mots de la langue Mexicaine sont trop difficiles à prononcer pour nous, j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin*, qui sera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'est point un écureuil, quoiqu'il lui ressemble assez par la figure & par le panache de la queue; car il en diffère non-seulement par plusieurs caractères extérieurs, mais aussi par le naturel & les mœurs.

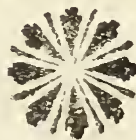
Le Coquallin est beaucoup plus grand que l'écureuil, *in duplam fere crescit magnitudinem*, dit Fernandès; c'est un joli animal & très remarquable par ses couleurs; il a le ventre d'un beau jaune, & la tête, aussi-bien que le corps, variés de blanc, de noir, de brun & d'orangé; il se couvre de sa queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme

(*a*) Fr. Fernandès. *Histor. anim. Nov. Hispan.* cap. XXVI, pag. 8.

lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles ; il ne monte pas sur les arbres ; il habite comme l'écureuil de terre (*b*) que nous avons appellé le *Suisse*, dans des trous & sous les racines des arbres ; il y fait sa bauge, & y élève ses petits ; il remplit aussi son domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver ; il est défiant & rusé, & même assez farouche pour ne jamais s'apprivoiser.

Il paroît que le coquallin ne se trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique : les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales sont bien plus petits, & leurs couleurs sont uniformes ; ce sont de vrais écureuils qui grimpent sur les arbres & y font leurs petits, au lieu que le coquallin & le suisse d'Amérique se tiennent sous terre comme les lapins, & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui ressembler par la figure.

(*b*) Voyez le *volume II* de cette Histoire Naturelle, *page 269 & suiv.*





LE HAMSTER (*a*).

Voyez planche V, figure 3 de ce volume.

Le Hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles; &, si nous n'avons pas donné son histoire avec celle des autres rats, c'est qu'alors nous ne l'avions pas vu, & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps; encore est-ce aux attentions constantes de M. le marquis de Mont-

---

(*a*) Le Hamster. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Gesner, paroît dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczieck*. *Hamster* ou *Hamester* en Allemand; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans son pays natal.

Chomik-Skrzeczek, en Polonois, selon Rzaczynski. . . *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 326.

Cricetus. Gesner, *Hist. quad.* pag. 738, *duæ figuræ Criceti, ibidem.*

Porcellus frumentarius Theriotropheum Silesiæ, à Gasp. Schwenckfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

Glis cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis. . . . Marmota Argentoratensis. La Marmotte de Strasbourg. Brisson, *Regn. animal.* pag. 166.

Cricetus, mus caudâ sub abbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 60.

mirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Hiſtoire Naturelle, & aux bontés de M. de Waitz, Miniſtre d'État du Prince Landgrave de Heſſe-Caſſel, que nous ſommes redevables de la connoiſſance préciſe & exacte de cet animal. Ils nous en ont envoyé deux vivans avec un Mémoire inſtructif (*b*) ſur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'obſerver, & enſuite on l'a ſoumis à la diſſection pour faire la deſcription & la comparaiſon des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamſter reſſemble plus au rat d'eau qu'à aucun autre animal; il lui reſſemble encore par la petiteſſe des yeux & la fineſſe du poil; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau, il l'a au contraire très courte, plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit, reſſemble auſſi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamſter nous paroit être à l'égard du campagnol ce que le

---

(*b*) Voici un Mémoire aſſez étendu ſur l'eſpèce de mulot que l'on appelle *Hamſter* dans ce pays; il m'a été fourni par M. de Waitz, Miniſtre d'État du Landgrave de Heſſe-Caſſel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État, le goût le plus vif pour l'Hiſtoire Naturelle . . . . il m'a envoyé en même temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occaſion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de* Montmirail *à M. de* Buffon, *datée de Krumback, 31 juillet 1762.*

Surmulot est à l'égard du Mulot ; tous ces animaux vivent sous terre, & paroissent animés du même instinct ; ils ont à-peu-près les mêmes habitudes, & sur tout celle de ramasser des grains & d'en faire de gros magasins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins sur les ressemblances de forme & les conformités de nature, que sur les différences relatives & les disconvenances réelles qui séparent le hamster de tous les rats, souris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola (*c*) est le premier Auteur qui ait donné des indications précises & détaillées au sujet de cet animal : Fabricius (*d*)

(*c*) *Hamster quem quidam cricetum nominant existit iracundus & mordax adeò ut si eum equus incaute per equatur, soleat prosilire & os equi appetere, & si prehenderit mordicus tenere. In terræ cavernis habitat. . . . pedes habet admodum breves ; pilis in dorso color est fere leporis : in ventre niger, in lateribus rutilus, sed utrumque latus maculis albis tribus numero distinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix eumdem quem dorsum habet colorem. Tempora rutila sunt ; guttur est candidum. . . . pili autem sic inhærent cuti ut ex ea difficulter evelli possint. . . . atque ob hanc causam & varietatem pelles ejus sunt pretiosæ : multa frumenti grana in specum congerit & utrinque dentibus mandit. . . . ager Turingiæ eorum animalium plenus ob copiam & bonitatem frumenti.* Georg. Agricola, *de animantibus subterraneis. Apud* Gesner, *Hist. quad.* pag. 738.

(*d*) *Hamester animal est agreste sub terra habitans. . . . colore vario, ventre non candido sed potiùs nigerrimo. . . . Dentes habet in anterioris oris ima supremaque parte binos, prominentes & acutos, malas laxas & amplas, ambas exportando importandoque replet : ambabus mandit. . . . cum terram effodit, primum anterioribus pedibus (quos talpæ

y a ajouté quelques faits ; mais Schwenckfeld (*e*) a plus fait que tous les autres ; il a disséqué le hamster, & il en donne une description qui s'accorde presqu'en tout avec la nô-

---

similes habet brevitate sed minus latos) eam retrahit, longius progressus, ore exportat. Cuniculos ad antrum plures agit cubiti profunditate sed admodum angustos. . . . antrum intus extendit ad capienda frumenta. . . . . Messis tempore grana omnis generis frumenti importat. . . . terra ante cuniculos erecta non tumuli modo assurgit, ut talparum tumuli, sed ut agger dilatatur. . . . Vescitur hoc animal frumento omnis generis & si domi alatur pane ac carnibus. In agro etiammures venatur : cibum cum capit in pedes priores erigitur. . . . quamvis autem corpore exiguum sit naturâ tamen est pugnax & temerarium. Lacessitum quidquid ore gestat pulsatis utroque pede malis subitò egerit, recta hostem invadens, spiritu oris & assultu protervum ac minax . . . Nec terretur facile etiam si viribus impar ei sit quem petit. . . . . vidi ipse, cum equum assultando naribus corripuisset non prius morsum dimisisse quam ferro occideretur. . . . Hamestri pellis maxime durabilis. . . . . In Turingiâ & Misniâ hoc animal frequens non omnibus tamen in locis sed in uberrimis & fertilissimis. In Lusaciâ circa Radeburgum, è satis panici effoditur ; Mulbergi ad Albim in vineis reperitur ; nam maturis quoque uvis vescitur. Georg. Fabricius, *apud* Gesner, *Hist. quad.* pag. 739 & 740.

(*e*) *Porcellus frumentarius, Hamster minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius Pilus in dorso ferè leporis est colore. Gula, venter & pedes interiores nigra sunt. Rubet in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ sub auribus, juxta rostrum, supra armos & coxam. Pedes admodum breves, digitis & unguiculis albidis quinis utrinque. In pedum plantâ seu parte digitorum inferiore tubercula veluti calli ubique eminent. Oculi splendidi nigri elegantes Dentes habet ut lepus anteriores & laterales Lingua mollis spongiosa. E bucculis vesiculæ utrinque amplæ membraneæ sub cute porriguntur quæ sensima gracilescentes dorso tenui ligamento alligantur. Has instar sacci messis tempore granis tritici,*

tre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturalistes plus récens, qui tous se sont contentés de copier ce que Gesner en a dit; nous croyons donc devoir à cet Auteur la

---

filiginis & aliis ceu folles quospiam infarcit, atque in suos cuniculos comeatum in futuram hyemem congerit ac reponit.

Pulmonibus candidis quatuor sunt lobi.

Cor renibus paulò majus mucrone obtusiore. Hepar triplicatum apparet unum super alterum impositum. Inferior pars dorso adjacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra absque incisuris integrum abdomen secundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio divisa aliis incumbens diaphragmati proxime subjacet. Fel nullum conspicere licuit.

Ventriculus ei duplex. Unus candidus rotundiusculus; cui alter per isthmum annectitur longiusculus, sinistrum hypochondrium occupans, hinc prope isthmum æsophagus inseritur alteri sub dextro hypochondrio intestina adhærent. In utroque reperiebatur chylus candidus pulticulæ farinaceæ similis, crassior tamen in sinistro.

Intestina gracilia flavent; ubi desinunt, incipit cæcum anfractuosum amplum, hinc crassiora ad cæruleum vergunt colorem. Excernit pilulas longiusculas instar murium. Lien coloris sanguine soleam ferè humanam representat.

Renes bini phaseoli magnitudine & figurâ. Vesicula candida pisum Italicum æquat, rotunda lagenulæ instar.

Parit quinque sexve, uno partu.

In terræ cavernis habitat, agri vastator & Cereris hostis. Autumno multa frumenti grana in specum congerit, & utrinque, dentibus mandit.

Admodum pinguescit; ob id porcellis Indicis non ineptè comparatur.

In cibum non recipitur; sed pelles consuuntur ad vestimenta.

De cavernâ suâ aquâ fervente seu frigidâ copiosè infusâ expellitur.

justice

Juſtice de citer en entier ſes obſervations; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut deſirer au ſujet de cet animal.

« Les établiſſemens des hamſters (dit M. » de Waitz) ſont d'une conſtruction diffé- » rente ſelon le ſexe & l'âge, & auſſi ſui- » vant la qualité du terrein. Le domicile du » mâle a un conduit oblique, à l'ouverture » duquel il y a un monceau de terre exhauſſé; » à une diſtance de cette iſſue oblique, il » y a un ſeul trou qui deſcend perpendicu- » lairement juſques aux chambres ou ca- » veaux du domicile : il ne ſe trouve point » de terre exhauſſée auprès du trou, ce qui » fait préſumer que l'iſſue oblique eſt creu- » ſée en commençant par le dehors, & que » l'iſſue perpendiculaire eſt faite de dedans » en dehors, & de bas en haut.

» Le domicile de la femelle a auſſi un » conduit oblique, & en même temps deux, » trois & juſqu'à huit trous perpendiculai- » res, pour donner une entrée & ſortie li- » bres à ſes petits; le mâle & la femelle ont » chacun leur demeure ſéparée; la femelle » fait la ſienne plus profonde que le mâle.

» A côté des trous perpendiculaires, à » un ou deux pieds de diſtance, les hamſters » des deux ſexes creuſent ſelon leur âge, » & à proportion de leur multiplication, » un, deux, trois & quatre caveaux particu- » liers, qui ſont en forme de voûte, tant par- » deſſous que par-deſſus, & plus ou moins » ſpacieux, ſuivant la quantité de leurs pro- » viſions.

» Le trou perpendiculaire est le passage » ordinaire du hamster pour entrer & sortir. C'est par le trou oblique que se fait l'exportation de la terre; il paroît aussi que » ce conduit qui a une pente plus douce dans » un des caveaux & plus rapide dans un autre de ces caveaux, sert pour la circulation de l'air dans ce domicile souterrain. » Le caveau où la femelle fait ses petits, » ne contient point de provision de grains, » mais un nid de paille ou d'herbe. La profondeur du caveau est très différente, un » jeune hamster dans la première année ne » donne qu'un pied de profondeur à son » caveau; un vieux hamster le creuse souvent jusqu'à quatre ou cinq pieds : le domicile entier, y compris toutes les communications & tous les caveaux, a quelquefois huit ou dix pieds de diamètre.

» Ces animaux approvisionnent leurs magasins de grains secs & nettoyés, de blé en » épis, de pois & fèves en cosses qu'ils nettoient ensuite dans leur demeure, & ils » transportent au dehors les cosses & les déchets des épis par le conduit oblique. Pour » apporter leurs provisions, ils se servent » de leurs abajoues, dans lesquelles chacun » peut porter à la fois plus d'un quart de » chopine de grains nettoyés.

» Le hamster fait ordinairement ses provisions de grains à la fin d'août; lorsqu'il » a rempli ses magasins, il les couvre & en » bouche soigneusement les avenues avec de » la terre, ce qui fait qu'on ne découvre pas » aisément sa demeure; on ne la reconnoît

» que par le monceau de terre qui se trouve » auprès du conduit oblique dont nous avons » parlé ; il faut ensuite chercher les trous » perpendiculaires & découvrir par-là son do- » micile. Le moyen le plus usité pour pren- » dre ces animaux est de les déterrer, quoi- » que ce travail soit assez pénible à cause » de la profondeur & de l'étendue de leurs » terriers. Cependant un homme exercé à » cette espèce de chasse, ne laisse pas d'en » tirer de l'utilité ; il trouve ordinairement, » dans la bonne saison, c'est-à-dire, en au- » tomne, deux boisseaux de bons grains dans » chaque domicile, & il profite de la peau » de ces animaux dont on fait des fourrures. » Les hamsters produisent deux ou trois fois » par an, & cinq ou six petits à chaque fois, » & souvent davantage ; il y a des années » où ils paroissent en quantité innombrable & » d'autres où l'on n'en voit presque plus ; » les années humides sont celles où ils mul- » tiplient beaucoup, & cette nombreuse mul- » tiplication cause la disette par la dévas- » tation générale des blés.

» Un jeune hamster, âgé de six semaines » ou deux mois, creuse déjà son terrier ; » cependant il ne s'accouple ni ne produit » dans la première année de sa vie.

» Les fouines poursuivent vivement les » hamsters, & en détruisent un grand nom- » bre ; elles entrent aussi dans leurs terriers » & en prennent possession.

» Les hamsters ont ordinairement le dos » brun & le ventre noir. Cependant il y en » a qui sont gris, & cette différence peut

» provenir de leur âge plus ou moins avancé.
» Il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont
» tout noirs ».

Ces animaux s'entre-détruisent mutuellement comme les mulots : de deux qui étoient dans la même cage, la femelle dans une nuit étrangla le mâle, &, après avoir coupé les muscles qui attachent les mâchoires, elle se fit jour dans son corps où elle dévora une partie des viscères. Ils font plusieurs portées par an, & sont si nuisibles que, dans quelques États d'Allemagne, leur tête est à prix ; ils y sont si communs que leur fourrure est à très bon marché.

Tous ces faits, que nous avons extraits du Mémoire de M. de Waitz & des observations de M. de Montmirail, nous paroissent certains, & s'accordent avec ce que nous savions d'ailleurs au sujet de ces animaux ; mais il n'est pas également certain, comme on le dit dans ce même Mémoire, qu'il soient engourdis & même desséchés pendant l'hiver, & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamster que nous avons eu vivant, a passé l'hiver dernier 1762-63 dans une chambre sans feu, & où il geloit assez fort pour glacer l'eau ; cependant il ne s'est point engourdi & n'a pas cessé de se mouvoir & de manger à son ordinaire, au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui se sont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre : nous ne croyons donc pas que le hamster se rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport, & c'est mal-à-propos que quelques-uns de nos

Naturaliſtes l'ont appellé *marmotte de Straſbourg*, puiſqu'il ne dort pas comme la marmotte, & qu'il ne ſe trouve pas à Straſbourg.





LE BOBAK [a]

ET LES AUTRES MARMOTTES.

Voyez planche V, figure 1 de ce Volume.

L'ON a donné le nom de *Marmotte de Strasbourg* au Hamster, & celui de *marmotte de Pologne* au Bobak; mais autant il est certain que le hamster n'est point une marmotte, autant il est probable que le bobak en est une; car il ne diffère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil; il est d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle; il a aussi une espèce de pouce, ou plutôt un ongle aux pieds de devant, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts à ses pieds, & que le pouce lui manque. Du reste, elle lui ressemble en tout, ce qui peut faire présumer que ces deux animaux ne forment pas deux espèces distinctes & séparées. Il en est de même du *Monax* (*b*) ou *Marmotte de*

(*a*) *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

Bobak, *Rzaczynski*, Hist. Nat. Polon. *page 233*, idem. *Auct.* pag. 327.

Glis flavicans capite rufescente. . . Marmota Polonica. La Marmotte de Pologne. Briss. *Reg. anim.* pag. 165.

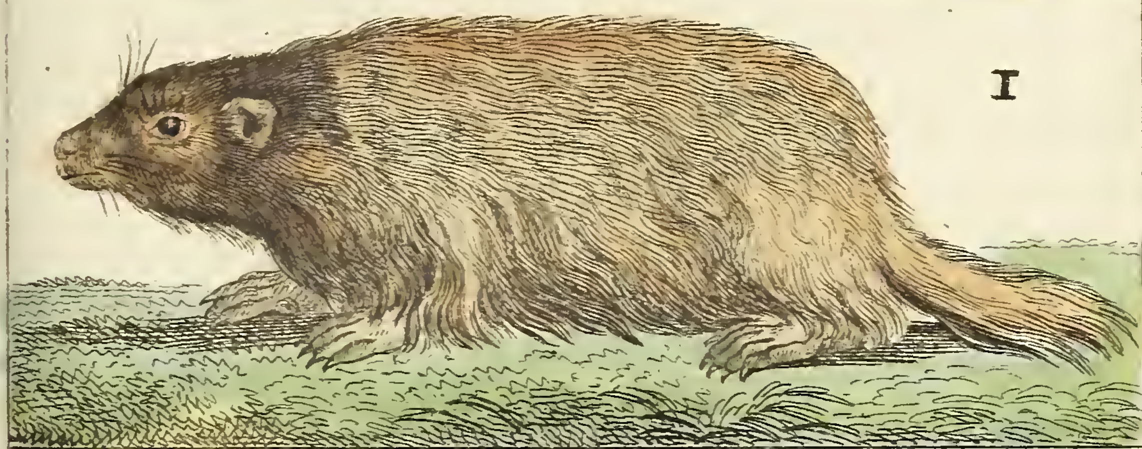
(*b*) Voyez la figure & la description du Monax dans l'Histoire des Oiseaux d'*Edwards*, pag. 104.

3



2

1



1 Le Bobak. 2 Le Coquallin. 3 Le Hamster.



Canada, que quelques Voyageurs ont appellé *Siffleur*; il ne paroît différer de la marmotte que par la queue, qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit ſubi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette eſpèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes; comme on la trouve en Pologne, en Ruſſie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſe retrouve au Canada où ſeulement elle eſt plus petite qu'en Europe (*c*), & cela ne lui eſt pas particulier, car tous les animaux qui ſont communs aux deux continens, ſont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie, que les Ruſſes appellent *Jevraſchka*, eſt une eſpèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada: cette petite marmotte a la tête ronde & le muſeau écraſé; on ne lui voit point d'oreilles, & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en détournant le poil qui le couvre; la longueur du corps, y compris la tête, eſt tout au plus d'un pied;

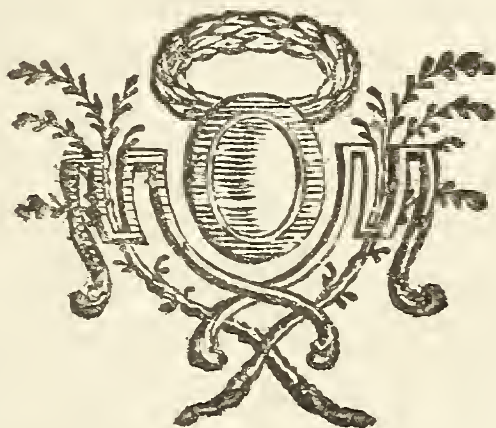
(*c*) *Nota.* La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak), ont un pied & demi depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Le Monax ou Marmotte de Canada n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur.

la queue n'a guère que trois pouces, elle est presque ronde auprès du corps, & ensuite elle s'aplatit, & son extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal est assez épais, le poil est fauve, mêlé de gris, & celui de l'extrémité de la queue est presque noir. Les jambes sont courtes, celles de derrière sont seulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés, ceux de devant n'en ont que quatre : lorsqu'on irrite ces animaux, ou seulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, font un cri aigu comme la marmotte; quand on leur donne à manger, ils se tiennent assis, & portent à leur gueule avec les pieds de devant : ils se recherchent au printemps & produisent en été; les portées ordinaires sont de cinq ou six; ils se font des terriers où ils passent l'hiver, & où la femelle met bas & allaite ses petits : quoiqu'ils ayent beaucoup de ressemblance & d'habitudes communes avec la marmotte, il paroît néanmoins qu'ils sont d'une espèce réellement différente; car dans les mêmes lieux, en Sibérie, il se trouve de vraies marmottes de l'espèce de celles de Pologne ou des Alpes, & que les Sibériens appellent *Surok* (*d*),

(*d*) Voyage de *Gmelin*, *tome II*, *page 444*. — Les Tartares, dit *Rubruquis*, ont force marmottes ou lirons, qu'ils appellent *Sogur*, qui s'assemblent vingt & trente ensemble dans une grande fosse l'hiver, où ils dorment six mois durant; ils prennent force de ces bêtes-là, &

& l'on n'a pas remarqué que ces deux espèces se mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

Voyages en Tartarie, page 25. *Nota.* Il paroît que ce *Sogur* de *Rubruquis* doit être le même animal que le *Jevraschka* de *Gmelin*, puisque l'autre marmotte s'appelle *Surok*; ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur*.





LES GERBOISES.

GERBOISE est un nom générique, que nous employons ici pour désigner des animaux remarquables par la très grande disproportion qui se trouve entre les jambes de derrière & celles de devant, celles-ci n'étant pas si grandes que les mains d'une Taupe, & les autres ressemblant aux pieds d'un oiseau. Nous connoissons dans ce genre quatre espèces ou variétés bien distinctes. 1°. Le Tarsier dont nous avons fait mention ci-devant, qui est certainement d'une espèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des singes, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2°. Le Gerbo (*a*) ou gerboise proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fissipèdes,

(*a*) *Gerbo*, mot dérivé de *Jerbuah* ou *Jerboa*, nom de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Corneille le Brun*, Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboise. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa. *Voyage de Shaw*, pag. 248, fig, pag. 249.

Mus jaculus pedibus posticis longissimis caudâ extremè villosâ. Hasselquist. *Itin. cl. 1, art. VI.*

Le Gerbua. *Glanures d'Edwards*, p. 18, fig. pl. 219.

quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière. 3°. L'Alagtaga (*b*), dont

---

(*b*) *Alagtaga*, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Messerschmid qui a transmis ce nom, dit qu'il signifie *animal qui ne peut marcher*; cependant le mot *alagtaga* me paroît très voisin de *letaga*, qui, dans le même pays, désigne le polatouche ou écureuil-volant; ainsi, je serois porté à croire qu'*alagtaga* comme *letaga*, sont plutôt des noms génériques que spécifiques, & qu'ils désignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au sujet de cet animal, l'appelle *Lievre volant*.

Cuniculus seu lepus Indicus utias *dictus*. Aldrov. *de quad. digit.* fig. pag. 395. *Nota*. 1°. Mrs. Linnæus & Edwards ont rapporté au Gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'alagtaga; l'èperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y est bien marqué, & c'est par ce caractère que l'alagtaga diffère du Gerbo, qui n'a que trois doigts sans apparence d'un quatrième. *Nota*. 2°. Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias*; ce mot est Américain & n'a jamais été employé que pour désigner un petit animal que les Espagnols trouvèrent à Saint-Domingue lorsqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu désigner ni l'alagtaga ni le gerbo. Je crois que ce mot *utias*, qu'on doit prononcer *outias*, vient de *coutias*, nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conséquent l'utias ne désigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & qui est encore naturel à l'isle de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorsqu'on en fit la découverte. Il y a eu de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Histoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds; telles que l'oppossum (sarigue), le javaris (pecari), le tatou, l'acouti & le rat musqué (pilori). *Hist. Nat. des Isles Antilles*, page 121.

Cuniculus pumilio, saliens, caudâ longissimâ. Gmelin; *Nov. Com. Acad. Petrop.* tome V, tab. XI, fig. 1.

les jambes sont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut passer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres. 4°. Le *Daman Israël* (c) ou *Agneau d'Israël*, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière, qui pourroit bien être le même animal que M. Linnæus a désigné par la dénomination de *Mus longipes* (d).

Le gerbo a la tête faite à-peu-près comme celle du lapin, mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes, quoique hautes & amples, relativement à sa taille; il a le nez couleur de chair & sans poil, le museau court & épais; l'ouverture de la gueule très petite, la mâchoire supérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des moustaches autour de la gueule, composées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant sont très courts & ne touchent jamais la terre; cet animal

(c) *Daman Israël*, agneau d'Israël. *Voyage de Shaw*, tome II, page 75.

Animal quoddam pumile cuniculo non dissimile, sed cuniculis majus quod agnum filiorum Israël *nuncupant* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* lib. IV, cap. IX, pag. 232.

(d) *Longipes. Mus caudâ elongatâ vestitâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longissimis.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 62. *Nota.* le mot *femoribus* est ici mal appliqué, ce ne sont pas les cuisses ni même les jambes, mais les premiers os du pied, les métatarses que ces animaux ont très longs.

ne s'en sert que comme de mains pour porter à sa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt sans ongle : les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du milieu est un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles : la queue est trois fois plus longue que le corps ; elle est couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout elle est garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une espèce de houpe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes sont nues & de couleur de chair, aussi-bien que le nez & les oreilles : le dessus de la tête & le dos sont couverts d'un poil roussâtre, les flancs, le dessous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuisses sont blancs ; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire transversale en forme de croissant (*e*).

L'alagtaga est plus petit qu'un lapin, il a le corps plus court, ses oreilles sont longues, larges, nues, minces, transparentes & parsemées de vaisseaux sanguins très apparens ; la mâchoire supérieure est beaucoup plus ample que l'inférieure, mais obtuse & assez

---

(*e*) Voici les dimensions de cet animal, donnèes par Hasselquist. *Magnitudo corporis ut in mure domestico majore. Mensuratio capit. poll.* 1. *corp. poll.* 2 ½. *caud. spith.* 1 ½. *post. ped. spith.* ½. *anter. infra pollicem. Myst. longiss. poll.* 3.

large à l'extrémité; il y a de grandes moustaches autour de la gueule; les dents sont comme celles des rats; les yeux grands; l'iris & la paupière brunes; le corps est étroit en avant, fort large & presque rond en arrière, la queue très longue & moins grosse qu'un petit doigt, elle est couverte sur plus des deux tiers de sa longueur, de poils courts & rudes; sur le dernier tiers, ils sont plus longs, & encore beaucoup plus longs, plus touffus & plus doux vers le bout où ils forment une espèce de touffe noire au commencement, & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant sont très courts, il ont cinq doigts; ceux de derrière, qui sont très longs, n'en ont que quatre, dont trois sont situés en avant, & le quatrième est à un pouce de distance des autres; tous ces doigts sont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant, & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal est doux & assez long, fauve sur le dos, blanc sous le ventre (*f*).

L'on voit en comparant ces deux descriptions dont la première est tirée d'Edwards

(*f*) Voici les dimensions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo rostro ad initium caudæ poll.* 6; *ad oculos poll.* 1. *Auricularum poll.* 1 ½; *caudæ poll.* 8 ½; *pedum anteriorum ab humero ad extremos usque digitos poll.* 1 ½; *pedum posteriorum à suffraginibus ad initium usque calcanei poll.* 3; *à calcaneo ad exortum digiti posterioris poll.* 1; *ad extremos ungues poll.* 2. *Latitudo corporis anterioris poll.* 1 ½, *posterioris poll.* 3, *auricularum poll.* ½.

& d'Hasselquist, & la seconde de Gmelin, que ces animaux se ressemblent presqu'autant qu'il est possible; le gerbo est seulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière sans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'est-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je suis très porté à croire que cette différence n'est pas constante, car le docteur Shaw (*g*) qui a donné la description & la figure d'un gerbo de Barbarie, le représente avec cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière; & M. Edwards remarque qu'il a soigneusement observé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre, & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon; ainsi, ce caractère qui paroîtroit distinguer spécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas constant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diversité d'espèce; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce soient deux espèces différentes, il se peut que Mrs. Edwards & Hasselquist n'ayent décrit que de jeunes gerbos, & M. Gmelin un vieux alagtaga: il n'y a que deux choses qui me laissent quelque doute, la proportion de la queue qui est beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga, & la différence du climat où ils se trouvent. Le gerbo est

(g) Voyage du Docteur Shaw, *pages 248 & 249, fig.*

commun en Circassie (*h*), en Egypte (*i*), en Barbarie, en Arabie, & l'alagtaga en Tartarie, sur le Volga & jusqu'en Sibérie : il est rare que le même animal habite des climats aussi différens ; & lorsque cela arrive, l'espèce subit de grandes variétés, c'est aussi ce que nous présumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété.

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en sorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière ; pour se transporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'est-à dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre ; mais ils sautent très légèrement & très vîte, à trois ou quatre pieds de distance, & toujours debout comme des oiseaux ; en repos, ils sont assis sur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & ja-

---

(*h*) On trouve en Circassie, aussi-bien qu'en Perse, en Arabie & aux environs de Babylone, une espèce de mulot appellée *Jerbuah* en Arabe, de la grandeur & couleur à-peu-près d'un écureuil. . . . . . . Quand il saute, il s'élance à cinq ou six pieds haut de terre. . . . . . Il quitte quelquefois les champs & se fourre dans les maisons. *Voyage d'Oléarius*, page 177.

(*i*) En Egypte, je vis de petits animaux qui couroient très fort sur leurs deux jambes de derrière ; elles étoient si longues qu'ils sembloient montés sur des échasses. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit sept que j'emportai ; il m'en est resté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas*, tom. II, pag. 74.

mais la nuit; ils mangent du grain & des herbes comme les lièvres; ils sont d'un naturel assez doux, & néanmoins ils ne s'apprivoisent que jusqu'à un certain point, ils se creusent des terriers comme les lapins, & en beaucoup moins de temps; ils y font un magasin d'herbes sur la fin de l'été, & dans les pays froids ils y passent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la dissection de cet animal, & que M. Gmelin est le seul qui ait parlé de la conformation de ses parties intérieures, nous donnons ici ses observations en attendant qu'on en ait de plus précises & de plus étendues (*k*).

A l'égard du daman ou agneau d'Israël, qui nous paroît être du genre des gerboises, parce qu'il a comme elles les jambes de devant très courtes en comparaison de celles de derrière, nous ne pouvons mieux faire, ne

---

(*k*) *Œsophagus, uti in lepore & cuniculo, medio ventriculo inseritur, intestinum cæcum breve admodum sed amplum est in processum vermiformem, duos pollices longum abiens. Choledochus mox infra, pylorum intestinum subit. Vesica urinaria citrinâ aquâ plena, uteri nulla plane distinctio; vagina enim canalis instar sine ullis artificiis in pubem usque protensa in duo mox cornua dividitur, quæ ubi ovariis appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovariis terminantur. Penem masculus habet satis magnum, cui circa vesicæ urinariæ collum vesiculæ seminales unciam cum dimidio longæ, graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut sinus quosdam inter anum & penem, aut inter anum & vulvam nullomodo potui discernere, licet quasvis in indagatione ista cautelas adhibuerim. . . . . Cuniculi Americani, porcelli pilis & voce.* Marcgrav. *Fabricâ internarum partium ab hoc animali non multum abludunt.* Gmelin. *Nov. Com. ac. Petrop.* tome V, art. VII.

l'ayant jamais vu, que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw, qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo, & qui en parle comme de deux eſpèces différentes: « le daman Iſraël, » dit cet Auteur, eſt auſſi un animal du mont » Liban, mais également commun dans la » Syrie & dans la Phénicie; c'eſt une bête » innocente qui ne fait point de mal, & qui » reſſemble pour la taille & pour la figure » au lapin ordinaire, ſes dents de devant » étant auſſi diſpoſées de la même manière; » ſeulement il eſt plus brun & a les yeux plus » petits & la tête plus pointue; ſes pieds » de devant ſont courts, & ceux de der- » rière longs, dans la même proportion que » ceux du jerboa (gerbo). Quoiqu'il ſe ca- » che quelquefois dans la terre, ſa retraite » ordinaire eſt dans les trous & fentes de ro- » chers, ce qui me fait croire, continue M. » Shaw, que c'eſt cet animal plutôt que le » jerboa (gerbo) qu'on doit prendre pour le » *ſaphan* de l'Écriture, perſonne n'a pu me dire » le nom moderne de daman Iſraël, qui ſigni- » fie *agneau d'Iſraël* » (*l*). Proſper Alpin, qui avoit indiqué cet animal avant le docteur Shaw, dit que ſa chair eſt excellente à manger, & qu'il eſt plus gros que notre lapin d'Europe; mais ce dernier fait paroît douteux, car le docteur Shaw l'a retranché du paſſage de Proſper Alpin, qu'il cite au reſte en entier.

(*l*) Voyage de Shaw, *tome II*, *page* 75.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 La Mangouste. 2 La Fossane. 3 La Vansire.



LA MANGOUSTE [*a*].

Voyez planche VI, fig. 1 de ce volume.

La Mangouſte eſt domeſtique en Égypte comme le chat l'eſt en Europe, & elle ſert

---

(*a*) Mangouſte, mot dérivé de *Manguria*, nom de cet animal aux Indes.

Ichneumon en Grec & en Latin. *Tezer-dea* en Arabe, ſelon le Docteur Shaw.

Mungo par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, ſelon *Kœmpfer*. *Quil* ou *Quilſpele* à Ceylan, ſelon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, ſelon le P. Vincent Marie.

Ichneumon, *Ariſtotelis*. Hiſt. anim. *lib. VI*, *cap. 35*, *& lib. IX*, *cap. 6*.

Ichneumon, que les Egyptiens nomment *Rat de Pharaon*. *Obſervations* de Bélon. Paris, 1555, *feuillet 95*, *fig.* ibid. — *Le rat de Pharaon*. Bélon, *de la nature des poiſſons*. Paris, 1555, *page 35*, *fig. page 37*.

Ichneumon ſive Lutra Ægypti. Aldrov. *de quad. digit.* page 298; fig. pag. 301.

Serpenticida ſive Muncos. Rumph. *Herb. VIII*, page 69, tab. 28, fig. 2 & 3.

Viverra Mungo. Kœmpfer, *Amænit.* pag. 574.

Ichneumon. Mus Pharaonis. Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypti*, pag. 234 & 235, tab. XIV, fig. 3.

Ichneumon ou *rat de Pharaon*. Maillet, *Deſcription de l'Egypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

Muſtela Ægyptiaca. Ichneumon, *id eſt*, *inveſtigator. Mus Pharaonis*; *mus Ægypti*; *Danula*: *Donola*; *muſtela Ægypti pecularis.. Lutra Ægypti*. Klein, *de Quad.* pag. 64.

de même à prendre les souris & les rats (*b*); mais son goût pour la proie est encore plus vif, & son instinct plus étendu que celui du chat, car elle chasse également aux oiseaux, aux quadrupèdes, aux serpens, aux lézards, aux insectes, attaque en général tout ce qui lui paroît vivant, & se nourrit de toute substance animale; son courage est égal à la véhémence de son appétit ; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morsure des serpens, elle les poursuit avec acharnement, les saisit & les tue, quelque venimeux qu'ils soient; & lorsqu'elle commence à ressentir les impressions de leur venin, elle va chercher des antidotes & particulièrement une racine (*c*) que les Indiens ont

---

Meles (Ichneumon) digitis mediis longioribus, lateralibus æqualibus subuniformibus. Voyage de *Hasselquist*, art. IV, page 191.

The Indian Ichneumon. Edwards, *Hist. of Birds*, page fig. IV, pag. 299, fig. *ibid.*

Mustela pilis ex albido & nigricante variegatis vestita. Ichneumon, mus Pharaonis. Ichneumon ou la mangouste, vulgairement le *rat de Pharaon.* Briss. *Regn. anim.* page 250.

Ichneumon. Viverra caudâ è basi incressatâ sensim attenuatâ. Linn, *Syst. nat.* edit. X.

(*b*) *Mihi ichneumon fuit utilissimus ad mures ex meo cubiculo fugandos. . . . unum alui à quo murium damna plane cessarunt si quidem quotquot offendebat interimebat, longeque ad hos necandos fugandosque fele est ichneumon utilior.* Prosp. Alp. *Descrip. Ægypt.* lib. IV, pag. 235.

(*c*) *Primum antidotum. . . . radix est plantæ malaicæ* Hampaddu Tanah, *id est*, Fel terræ *dicta a sapore amarissimo. . . . . . Lusitanis ibidem* Raja *seu radix* mungo

nommée de ſon nom, & qu'ils diſent être un des plus ſûrs & des plus puiſſans remèdes contre la morſure de la vipère ou de l'aspic; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiſeaux, elle tue & mange auſſi les petits crocodiles (*d*), quoiqu'ils

---

appellata à muſtelâ quâdam ſeu viverra Indis munguſtia. . . . *appellata quæ radicem monſtraſſe & ejus uſum. . . . prima. . . . prodidiſſe creditur. . . . . Indi igitur. . . . præcipuè qui Sumatram & Javam incolunt ſive uſum à muſtelâ edocti ſint ſive caſu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto.* Kœmpfer, *Amænit.* page 574. — Dans l'Inde, il eſt une racine qui ne produit ni tronc, ni branches, ni feuilles, qui s'appelle *chiri*, nom qu'elle tire d'un animal qui fait ſeul la reconnoître & la trouver. Cet animal eſt grand comme une marte, & lui reſſemble aſſez par la forme, excepté qu'il eſt un peu plus corſé (*corpulento*); la couleur de ſon poil eſt obſcure, qui eſt dur, tendu & hériſſé comme celui des ſangliers, mais moins long; ſa queue eſt charnue, liſſe & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal a pour les ſerpens eſt extraordinaire, & il ne ſemble s'occuper qu'à leur tendre des embûches. . . . Les chaſſeurs ont obſervé qu'il va déterrer la racine dont nous venons de parler, ſoit pour ſe guérir, ſoit pour ſe préſerver de l'effet du venin. . . on la regarde comme le meilleur antidote que l'Inde fourniſſe. *Voyage du Père Vincent Marie*, traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail.

(*d*) L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon*, eſt une eſpèce de petit cochon ſauvage, joli & très aiſé à apprivoiſer, qui a le poil hériſſé comme un porc-épic; il eſt ennemi des autres rats, & ſur-tout des crocodiles; non-ſeulement il dévore leurs œufs, dont il ſe nourrit, mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles, dont il fait venir à bout, en les prenant par le cou, au défaut de la tête. *Deſcription de l'Egypte, par Maillet*, page 34.

ſoient déjà très forts, peu de temps après qu'ils ſont ſortis de l'œuf; & comme la fable eſt toujours miſe par les hommes à la ſuite de la vérité, on a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile, la mangouſte entroit dans ſon corps lorſqu'il étoit endormi, & n'en ſortoit qu'après lui avoir déchiré les viſceres.

Les Naturaliſtes ont cru qu'il y avoit pluſieurs eſpèces de mangouſtes, parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites, & de poils différens; mais ſi l'on fait attention qu'étant ſouvent élevées dans les maiſons, elles ont dû, comme les autres animaux domeſtiques, ſubir des variétés, on ſe perſuadera facilement que cette diverſité de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de ſimples variétés, & ne ſuffiſent pas pour conſtituer des eſpèces, d'autant que dans deux mangouſtes que j'ai vues vivantes, & dans pluſieurs autres dont les peaux étoient bourrées, j'ai reconnu les nuances intermédiaires, tant pour la grandeur que pour la couleur, & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & conſtant; il paroît ſeulement qu'en Égypte, où les mangouſtes ſont, pour ainſi dire, domeſtiques, elles ſont plus grandes qu'aux Indes où elles ſont ſauvages (*e*).

(*e*) Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes orientales & étoit fort petit; j'en ai vu un autre venu d'Egypte qui étoit plus du double. . . . La ſeule différence qu'il y avoit, outre la grandeur, entre les deux

Les Nomenclateurs, qui ne veulent jamais qu'un être ne soit que ce qu'il est, c'est-à-dire, qu'il soit seul de son genre, ont beaucoup varié au sujet de la mangouste. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, ensuite il en fait un furet; Hasselquist, d'après les premières leçons de son maître, en fait aussi un blaireau; Mrs. Klein & Brisson l'ont mise dans le genre des belettes, d'autres en ont fait une loutre, & d'autres un rat; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu

---

ichneumons, c'est que celui d'Egypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes se terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux espèces distinctes & séparées, parce que celui des Indes, qui étoit si petit en comparaison de celui d'Egypte, avoit cependant pris son entier accroissement. *Edwards*, page 199. *Nota*. Ces différences ne m'ont pas paru suffisantes pour établir deux espèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'est-à-dire, entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-sept pouces de grandeur. *Séba*, qui a donné la figure & la description (*vol. I, pag. 66, tab. XLI*), d'une de ces petites mangoustes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très mal-propre & qu'on n'avoit pu l'apprivoiser; cette différence de naturel pourroit faire penser que cette petite mangouste est d'une espèce différente des autres: cependant elle ressemble si fort à celle dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne soit le même animal; & d'ailleurs, je puis assurer moi-même avoir vu une de ces petites mangoustes qui étoit si privée, que son maître (M. le président de Robien) qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans son chapeau, & faisoit à tout le monde l'éloge de sa gentillesse & de sa propreté.

de consistance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent, & aussi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génériques, & qui, presque toutes, sont fausses, ou du moins arbitraires, vagues & équivoques (*f*).

(*f*) Hasselquist termine sa longue & sèche description de la mangouste par ces mots: *Galli in Ægypto conversantes qui omnibus rebus quas non cognoscunt, sua imponunt nomina ficta appellarunt hoc animal* rat de Pharaon. *Quod sequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt.* Alpin, Belon, *murem Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût seulement lu Bélon & Alpin, qu'il cite, il auroit vu que ce ne sont pas les François qui ont donné le nom de *rat de Pharaon* à la mangouste, mais les Egyptiens mêmes, & il se seroit abstenu de prendre de là occasion de mal parler de notre nation; mais l'on ne doit pas être surpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier: en effet, cette description de la mangouste, ainsi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux, données par ce Nomenclateur, ne pourront jamais servir qu'à excéder ceux qui voudroient s'ennuyer à les lire: 1°. parce qu'elles sont sans figures, & que le nombre des mots ne peut suppléer à la représentation, un coup-d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles: 2°. Parce que ces mots ou paroles sont la plupart d'un Latin barbare ou plutôt ne sont d'aucune langue: 3°. Parce que la méthode de ces descriptions n'est qu'une routine que tout homme peut suivre, & qui ne suppose ni génie, ni même d'intelligence: 4°. Parce que la description étant trop minutieuse, les caractères remarquables, singuliers & distinctifs de l'être qu'on décrit, y sont confondus avec les signes les plus obscurs, les plus indifférens & les plus équivoques: 5°. Enfin parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaisons précaires dont on est obligé de charger sa mémoire, rendent le travail du lecteur plus grand que celui de

La Mangouſte habite volontiers aux bords des eaux; dans les inondations, elle gagne les terres élevées, & s'approche ſouvent des lieux habités pour y chercher ſa proie, elle marche ſans faire aucun bruit, & ſelon le beſoin elle varie ſa démarche; quelquefois elle porte la tête haute, raccourcit ſon corps, & s'élève ſur ſes jambes; d'autres fois, elle a l'air de ramper & de s'alonger comme un ſerpent, ſouvent elle s'aſſied ſur ſes pieds de derrière, & plus ſouvent encore elle s'élance comme un trait ſur la proie qu'elle veut ſaiſir, elle a les yeux vifs & pleins de feu, la phyſionomie fine, le corps très

l'auteur, & les laiſſe tous les deux auſſi ignorans qu'ils l'étoient. Une preuve qu'avec cette méthode on ſe diſpenſe de lire & de s'inſtruire, c'eſt 1°. la fauſſe imputation que l'Auteur fait aux François au ſujet du rat de Pharaon; c'eſt, 2°. l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems*, tandis que ce mot Arabe eſt le nom du furet & non pas celui de la mangouſte; il ne falloit pas même ſavoir l'Arabe pour éviter cette faute, il auroit ſuffi d'avoir lu les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3°. L'omiſſion qu'il fait des choſes eſſentielles, en même temps qu'il s'étend ſans meſure ſur les indifférentes; par exemple, il décrit la giraffe auſſi minutieuſement que la mangouſte, & ne laiſſe pas que de manquer le caractère eſſentiel, qui eſt de ſavoir ſi les cornes ſont permanentes ou ſi elles tombent tous les ans : dans vingt fois plus de paroles qu'il n'en faut, l'on ne trouve pas le mot néceſſaire, & l'on ne peut juger, par ſa deſcription, ſi la giraffe eſt du genre des cerfs ou de celui des bœufs. Mais c'eſt aſſez s'arrêter ſur une critique que tout homme ſenſé ne manquera pas de faire lorſque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains.

agile, les jambes courtes, la queue grosse & très longue, le poil rude & souvent hérissé; le mâle & la femelle (*g*) ont tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits naturels, une espèce de poche dans laquelle se filtre une humeur odorante; on prétend que la mangouste ouvre cette poche pour se rafraîchir lorsqu'elle a trop chaud; son museau trop pointu & sa gueule étroite l'empêchent de saisir & de mordre les choses un peu grosses, mais elle sait suppléer par agilité, par courage, aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aisément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, souvent elle combat les chiens, & quelque grands qu'ils soient, elle s'en fait respecter.

(*g*) Les habitans d'Alexandrie nourrissent une bête nommée *ichneumon*, qui est particulièrement trouvée en Egypte. On la peut apprivoiser ès maisons tout ainsi comme un chat ou un chien. Le vulgaire a cessé de la nommer par son nom ancien, car ils la nomment, *en leur langage*, rat de Pharaon. Or nous avons vu que les paysans en apportoient des petits au marché d'Alexandrie, où ils sont bien recueillis pour en nourrir ès maisons, à cause qu'ils chassent les rats. . . . . les serpens, &c. Cet animal est cauteleux en épiant sa pâture. . . . . il se nourrit indifféremment de toutes viandes vives, comme d'escarbots, lézards, chameléons, & généralement de toutes espèces de serpens, de grenouilles, rats & souris; il est friand des oiseaux, des poules & poulets: quand il est courroucé, il hérisse son poil. . . . il a une particulière marque, c'est un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrément, ressemblant quasi au membre honteux des femelles, lequel conduit il ouvre lorsqu'il a grand chaud. *Bélon, Obs.* feuil. 95, *verso*.

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps (*h*), il ſe trouve en grand nombre dans toute l'Aſie méridionale (*i*), depuis l'Egypte juſqu'à Java, & il paroît qu'il ſe trouve auſſi en Afrique, juſqu'au cap de Bonne-eſpèrance (*k*); mais on ne peut l'élever aiſément, ni le garder long-temps dans nos climats tempérés, quelque ſoin qu'on en prenne, le vent l'incommode, le froid le fait mourir; pour éviter l'un & l'autre, & conſerver ſa chaleur, il ſe met

(*h*) *Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes, veſcunturque eiſdem, vivunt circiter annos ſex.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. VI, cap. 35.

(*i*) *Mungos alunt rura calentis Aſiæ omnis, uſque ad Gangem, etiam in iis regionibus in quibus radix mungo nunquam germinavit.* Kœmpf. *Amœnit.* pag. 574. — La mangouſte eſt un petit animal très joli, fait à-peu-près comme nos belettes de France. . . . mais d'une couleur incomparablement plus belle. . . . Le blanc & le noir dominent ſur chaque poil, & il y a une eſpèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue eſt couverte d'un poil avec les mêmes nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras; ſes yeux ſont gros & ſes oreilles courtes & arrondies; cette mangouſte avoit deux pieds & demi de long depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue.... elle venoit du royaume de Calicut, & a été apporté en France dans un vaiſſeau de notre eſcadre; elle a vécu à Paris cinq mois; elle étoit devenue fort familière. *Curioſit. de la Nat. & de l'Art.* Paris, 1703, *pag.* 221.

(*k*) L'hicneumon eſt de la grandeur du chat, mais il a la forme d'une muſaraigne. . . . . Tout ſon corps eſt couvert de poils longs, roides, rayés & tachetés de blanc, de noir & de jaune. Cet animal, qui eſt très commun dans les campagnes du Cap, eſt grand deſtructeur de ſerpens & d'oiſeaux. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe*, tome III, chap. 5.

en rond & cache ſa tête entre ſes cuiſſes. Il a une petite voix douce, une eſpèce de murmure, & ſon cri ne devient aigre que lorſqu'on le frappe & qu'on l'irrite : au reſte, la mangouſte étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, & mériteroit encore bien aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puiſqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuiſibles, & ſur-tout les crocodiles dont elle ſait trouver les œufs, quoique cachés dans le ſable ; la ponte de ces animaux eſt ſi nombreuſe (*l*), qu'il y auroit tout à craindre de leur multiplication, ſi la mangouſte n'en détruiſoit les germes.

(*l*) Le plus grand ſervice que l'ichneumon rende à l'Egypte, eſt de briſer les œufs des crocodiles par-tout où il les rencontre ; c'eſt pour cela que les anciens Egyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas, tome III, page 203.* — C'étoit avec juſtice que les anciens Egyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en ſauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de ſon eſpèce, il eſt obligé de les tranſporter dans quelques petites iſles, lorſque le Nil s'eſt retiré. *Deſcription de l'Egypte, par Maillet, tome II, page 129.*





LA FOSSANE (*a*)

Voyez planche VI, fig. 2 *de ce Volume.*

QUELQUES Voyageurs ont appellé la Fossane, *Genette de Madagascar*, parce qu'elle ressemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports : cependant elle est constamment plus petite ; & ce qui nous fait penser que ce n'est point une genette, c'est qu'elle n'a pas la poche odoriférente qui, dans cet animal, est un attribut essentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le disséquer, nous avons consulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée, & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes suivans : *Lyon*, 19 *juillet 1761.* « La Fossane que j'ai apportée de » Madagascar, est un animal qui a les mœurs » de notre fouine : les habitans de l'isle m'ont » assuré que la fossane mâle étant en cha- » leur, ses parties avoient une forte odeur » de musc. Lorsque j'ai fait empailler celle » qui est au Jardin du Roi, je l'examinai at- » tentivement, je n'y découvris aucune po-

---

(*a*) *Fossa* ou *Fossane*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté.

» che, & je ne lui trouvai aucune odeur » de parfum. J'ai élevé un animal sembla» ble à la Cochinchine, & un autre aux » isles Philippines; l'un & l'autre étoient des » mâles; ils étoient devenus un peu fami» liers, je les avois eus très petits, & je » ne les ai guère gardés que deux ou trois » mois; je n'y ai jamais trouvé de poche en» tre les parties que vous m'indiquez, je » me suis seulement apperçu que leurs ex» crémens avoient l'odeur de ceux de notre » fouine. Ils mangeoient de la viande & des » fruits, mais ils préféroient ces derniers, » & montroient sur-tout un goût plus décidé » pour les bananes, sur lesquelles ils se je» toient avec voracité. Cet animal est très » sauvage, fort difficile à apprivoiser; & quoi» qu'élevé bien jeune, il conserve toujours » un air & un caractère de férocité, ce qui » m'a paru extraordinaire dans un animal qui » vit volontiers de fruit. L'œil de la Fossane » ne présente qu'un globe noir fort grand, » comparé à la grosseur de sa tête, ce qui » donne à cet animal un air méchant ».

Nous sommes très aises d'avoir cette occasion de marquer notre reconnoissance à M. Poivre, qui, par goût pour l'Histoire Naturelle, & par amitié pour ceux qui la cultivent, a donné au Cabinet un assez grand nombre de morceaux rares & précieux dans tous les genres.

Il nous paroît que l'animal appellé *Berbé* en Guinée, est le même que la fossane, & que par conséquent cette espèce se trouve en Afrique comme en Asie. « Le berbé, di-

» sent les Voyageurs (*b*), a le museau plus » pointu & le corps plus petit que le chat, » il est marqueté comme la civette. » Nous ne connoissons pas d'animal auquel ces indications, qui sont assez précises, conviennent mieux qu'à la fossane.

(*b*) Voyage en Guinée, par Bosman, *page 256*, *fig.* n°. 1, *page 252*.





LE VANSIRE [a].

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

Ceux qui ont parlé de cet animal, l'ont pris pour un furet, auquel en effet il ressemble à beaucoup d'égards, cependant il en diffère par des caractères qui nous paroissent suffisans pour en faire une espèce distincte & séparée. Le Vansire a douze dents mâchelières dans la mâchoire supérieure, au lieu que le furet n'en a que huit; & les mâchelières d'en bas, quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux, ne se ressemblent ni par la forme ni par la situation respective : d'ailleurs le vansire diffère, par la couleur du poil, de tous nos furets, quoique ceux-ci, comme tous les animaux que l'homme prend soin d'élever & de multiplier, varient beaucoup entr'eux, même du mâle à la femelle.

(a) *Vansire*, mot dérivé de *Vohang-shira*, nom de cet animal à Madagascar. La province de Balta, dans le royaume de Congo, offre une infinité de beaux sables (martres), qui portent le nom d'*Insire*. *Histoire générale des Voyages*, tome V, page 87. *Nota*. Il n'y a point de sables ou de martres à Congo, & la ressemblance du nom nous fait croire que l'insire de Congo pourroit bien être le vansire de Madagascar.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Séba (*b*) ſous la dénomination de *Belette de Java*, qu'il dit que les habitans de cette isle nomment *Koger-Angan*, & qu'enſuite M. Briſſon (*c*) a nommé *Furet de Java*, pourroit bien être le même animal que le vanſire; c'eſt au moins, de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus; mais ce qui nous empêche de prononcer déciſivement, c'eſt que la deſcription de Séba n'eſt pas aſſez complète pour qu'on puiſſe établir la juſte comparaiſon qui ſeroit néceſſaire pour juger ſans ſcrupule. Nous la mettons ſous les yeux du lecteur (*d*), pour qu'il puiſſe lui-même la comparer avec la nôtre.

(*b*) *Muſtela Javanica. Ab incolis Javæ*, Koger-angan *vocatur.* Séba, vol I, pag. 77, n°. 4, tab. 48, fig. 4.

(*c*) *Muſtela ſupra rufa, infra dilute flava, caudæ apice nigricante. . . . . Viverra Javanica.* Le furet de Java. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 245.

(*d*) *Javanica hæc muſtela, hic repreſentata, collo & corpore eſt brevioribus quam noſtras; caput tegentes pili obſcure ſpadicei ſunt, rufi qui dorſum, dilute vero flavi qui ventrem veſtiunt, caudâ interim in apicem acutum & nigricantem deſinente.* Séba, vol. I, pag. 78.





LES MAKIS [a]

Comme l'on a donné le nom de Maki à plusieurs animaux d'espèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, sous lequel nous comprendrons trois animaux qui se ressemblent assez pour être du même genre, mais qui diffèrent aussi par un nombre de caractères suffisans pour constituer des espèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformés comme les singes; mais leur museau est alongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure six dents incisives, au lieu que tous les singes n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux est le Mocock (b) ou Mococo,

(a) *Nota*, Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui est le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les isles voisines de Madagascar, dont ils sont originaires.

(b) *Mocok* ou *mococo*, nom de cet animal sur les côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté. « L'isle de Johanna, sur la côte du Mozambique, pro» duit une espèce de bêtes qui ressemblent au renard, & » qui ont l'œil très vif; leur poil est laineux & couleur » de souris : leur queue, qui a environ trois pieds de » long, est bariolée avec des cercles noirs, à un pouce » de distance : les habitans les appellent *mocok*. Quand



1 Le Mococo. 2 Le Mongous. 3 Le Vari :


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

(*Voyez planche VII, fig. 1 de ce vol.*) que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *Maki à queue annelée.* Le ſecond eſt le Mongous (*Voyez planche VII, fig. 2 de ce Vol.*) (*c*) appellé vulgairement *Maki brun*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette eſpèce, il y en a de tout bruns (*d*), d'autres qui ont les joues & les pieds blancs (*e*), & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes (*f*). Le troiſième eſt

---

» on les prend fort jeunes, on les apprivoiſe bientôt. » *Voyage de Fr. Henri Groſſe.* Londres, 1758, *page* 42. On appelle auſſi cet animal *vary* à Madagaſcar. « Dans » les Ampatres & Meafalles, il y a des ſinges blancs en » quantité, qu'ils appellent *vari*, qui ont la queue rayée » de noir & de blanc. » *Voyage de Flaccourt*, page 154.

Proſimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris. . . . . Le maki à queue annelée. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 222.

The maucauco. Edwards, *Hiſt. of Birds*, page 197, *fig. ibid.*

Catta Lemur caudâ annulatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, page 30.

(*c*) *Mongous*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

(*d*) *Simia ſciurus lanuginoſus fuſcus.* Petiver Gazophyl. tab. 17, fig. 5.

(*e*) *Proſimia fuſca.* Le maki. Briſſon, *Regn. anim.* page 220. *Proſimia fuſca, naſo, gutture & pedibus albis.* . . . . Le maki aux pieds blancs. Briſſ. *Regn. anim.* page 221.

The mongooz. Le mongous. *Glanures, Edwards*, page 12, fig. *ibid.*

(*f*) *Proſimia fuſca, rufo admixto, facie nigra, pedibus fulvis.* . . . . Le maki aux pieds fauves. Briſſ. *Regn. anim.* page 221.

le Vari (*Voyez planche VII, figure 3 de ce Volume*) (*g*), appellé par quelques-uns *Maki-pie*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette eſpèce, outre ceux qui ſont pies, c'eſt-à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs (*h*). Ces quatre animaux ſont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagaſcar où on les trouve en grand nombre.

Le mococo eſt un joli animal, d'une phyſionomie fine, d'une figure élégante & ſvelte, d'un beau poil toujours propre & luſtré; il eſt remarquable par la grandeur de ſes yeux, par la hauteur de ſes jambes de derrière qui ſont beaucoup plus longues que celles de devant, & par ſa belle & grande queue qui eſt toujours relevée, toujours en mouvement, & ſur laquelle on compte juſqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien diſtincts & bien ſéparés les uns des autres; il a les mœurs douces, & quoiqu'il reſſemble en beaucoup de choſes aux ſinges, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans ſon état de liberté, il vit en ſociété, & on le

(*g*) *Vari* ou *Varicoſſi*, nom de cet animal à Madagaſcar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagaſcar de grands ſinges blancs, qui ont des taches noires ſur les côtés & ſur la tête, & qui ont le muſeau long comme un renard; ils les nomment à Manghabey *varicoſſi.* » *Voyage de Flaccourt*, page 153.

(*h*) *The blak maucauco.* Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards*, page 13, fig. *ibid.*

trouve à Madagaſcar (*i*) par troupes de trente ou quarante ; dans celui de captivité, il n'eſt incommode que par le mouvement prodigieux qu'il ſe donne, c'eſt pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne : car quoique très vif & très éveillé, il n'eſt ni méchant ni ſauvage, il s'apprivoiſe aſſez pour qu'on puiſſe le laiſſer aller & venir ſans craindre qu'il s'enfuie ; ſa démarche eſt oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds : il ſaute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche ; il eſt aſſez ſilencieux & ne fait entendre ſa voix que par un cri court & aigu, qu'il laiſſe, pour ainſi dire, échapper lorſqu'on le ſurprend ou qu'on l'irrite. Il dort aſſis, le muſeau incliné & appuyé ſur ſa poitrine ; il n'a pas le corps plus gros qu'un chat, mais il l'a plus long ; & il paroît plus grand, parce qu'il eſt plus élevé ſur ſes jambes : ſon poil, quoique très doux au toucher, n'eſt pas couché, & ſe tient aſſez fermement droit ; le mococo a les parties de la génération petites & cachées, au lieu que le mongous a des teſticules prodigieux pour ſa taille, & extrêmement apparens.

Le mongous eſt plus petit que le mococo ; il a comme lui le poil ſoyeux & aſſez court, mais un peu friſé : il a auſſi le nez plus

---

(*i*) Les varis qui ont la queue rayée de noir & de blanc, marchent en troupes de trente, quarante ou cinquante. Ils reſſemblent aux varicoſſis. *Voyage de Flaccourt*, page 154.

gros que le mococo, & aſſez ſemblable à celui du vari. J'ai eu chez moi pendant pluſieurs années un de ces mongous qui étoit tout brun; il avoit l'œil jaune, le nez noir & les oreilles courtes; il s'amuſoit à manger ſa queue, & en avoit ainſi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres; c'étoit un animal fort ſale & aſſez incommode; on étoit obligé de le tenir à la chaîne; & quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voiſinage pour chercher des fruits, du ſucre, & ſur-tout des confitures dont il ouvroit les boîtes; on avoit bien de la peine à le reprendre, & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoiſſoit le mieux: il avoit un petit grognement preſque continuel; & lorſqu'il s'ennuyoit & qu'on le laiſſoit ſeul, il ſe faiſoit entendre de fort loin par un croaſſement tout ſemblable à celui de la grenouille; c'étoit un mâle, & il avoit les teſticules extrêmement gros pour ſa taille; il cherchoit les chattes, & même ſe ſatisfaiſoit avec elles, mais ſans accouplement intime & ſans production. Il craignoit le froid & l'humidité, il ne s'éloignoit jamais du feu, & ſe tenoit debout pour ſe chauffer: on le nourriſſoit avec du pain & des fruits; ſa langue étoit rude comme celle d'un chat; & ſi on le laiſſoit faire, il léchoit la main juſqu'à la faire rougir, & finiſſoit ſouvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver, 1750, le fit mourir, quoiqu'il ne fût pas ſorti du coin du feu; il étoit très bruſque dans ſes mouvemens, & fort pétulant par inſtans: cependant il dormoit ſouvent le

jour, mais d'un ſommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette eſpèce du mongous pluſieurs variétés, non-ſeulement pour le poil, mais pour la grandeur; celui dont nous venons de parler étoit tout brun, & de la taille d'un chat de moyenne groſſeur. Nous en connoiſſons de plus grands & de bien plus petits; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir; ſi ce petit mongous n'étoit pas reſſemblant en tout au grand, il ſeroit ſans contredit d'une eſpèce différente; mais la reſſemblance entre ces deux individus nous a paru ſi parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même eſpèce, ſauf à les diſtinguer dans la ſuite par un nom différent, ſi l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne ſe mêlent point enſemble, & qu'ils ſoient auſſi différens par l'eſpèce qu'ils le ſont par la grandeur.

Le vari (*k*) eſt plus grand, plus fort & plus ſauvage que le mococo, il eſt même d'une méchanceté farouche dans ſon état de liberté. Les Voyageurs diſent « que ces ani- » maux ſont furieux comme des tigres, &

(*k*) *Nota.* Flaccourt, qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicoſſy*; il y a toute apparence que *coſſy* eſt une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par pluſieurs autres.

» qu'ils font un tel bruit dans les bois, que, » s'il y en a deux, il semble qu'il y en » ait un cent, & qu'ils sont très difficiles à » apprivoiser (*l*). » En effet, la voix du vari tient un peu du rugissement du lion, & elle est effrayante lorsqu'on l'entend pour la première fois; cette force étonnante de voix dans un animal, qui n'est que de médiocre grandeur, dépend d'une structure singulière dans la trachée-artère, dont les deux branches s'élargissent & forment une large concavité, avant d'aboutir aux bronches du poumon; il diffère donc beaucoup du mococo par le naturel, aussi-bien que par la conformation; il a en général le poil beaucoup plus long, & en particulier une espèce de cravate de poils encore plus longs qui lui environne le cou, & qui fait un caractère très apparent, par lequel il est aisé de le reconnoître; car au reste il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui, quoique long & très doux, n'est pas couché en arrière, mais s'élève presque perpendiculairement sur la peau: il a le museau plus gros & plus long à proportion que le mococo, les oreilles beaucoup plus courtes & bordées de longs poils, les yeux d'un jaune orangé si foncé qu'ils paroissent rouges.

(*l*) Voyage de Flaccourt, *pages 153 & 154. Nota.* Lorsque cet animal est pris jeune, il perd apparemment toute sa férocité, & il paroît aussi doux que le mococo. « C'est, dit M. Edwards, un animal d'un naturel sociable, doux & pacifique, qui n'a rien de la ruse ni » de la malice du singe. » *Glanures*, page 13.

Les mococos, les mongous & les varis sont du même pays & paroissent être confinés à Madagascar (*m*), au Mozambique & aux terres voisines de ces isles; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs; il semble qu'ils soient dans l'ancien continent, ce que sont dans le nouveau, les marmoses, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, sont fort petits en comparaison de ceux de l'ancien; & à l'égard de la forme, les makis semblent faire la nuance entre les singes à longue queue & les animaux fissipèdes, car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces singes, & en même temps ils ont

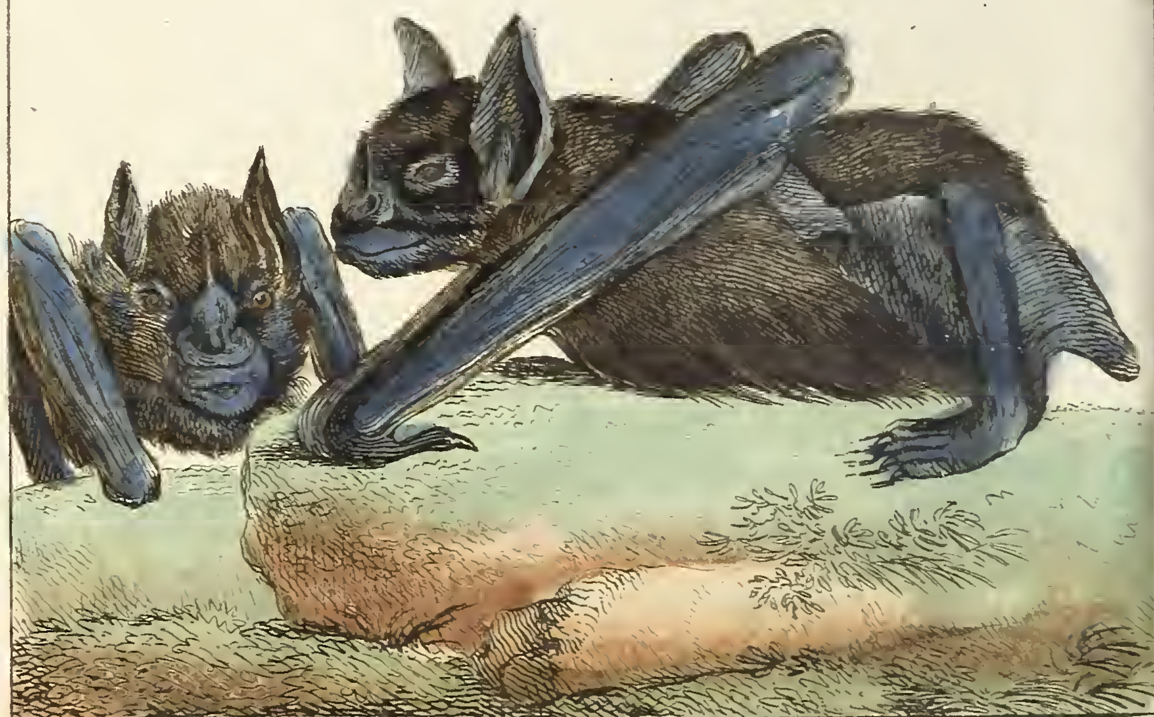
(*m*) La province de Mélagasse à Madagascar, est peuplée d'un grand nombre de singes de plusieurs espèces; on en voit des bruns de couleur de castor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retroussée sur le dos, ils se couvrent contre la pluie & le soleil, dormant ainsi cachés sur les branches des arbres comme l'écureuil. Au reste, ils ont le museau comme une fouine & les oreilles rondes; cette espèce est la moins nuisible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraise blanche autour du cou: il y en a de tout blancs comme neige, de la grosseur des précédens, ayant le museau long; ils grondent comme des cochons. *Relation de Madagascar, par F. Cauche*, page 127. *Nota.* Le mongous & le vari sont indiqués par ce passage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; & c'est sur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-seulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

le museau long comme les renards ou les fouines ; cependant ils tiennent plus des singes par les habitudes essentielles ; car, quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils se plaisent aussi à épier les oiseaux, ils sont cependant moins carnassiers que frugivores, & ils préfèrent même dans l'état de domesticité les fruits, les racines & le pain, à la chair cuite ou crue.




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY





1 Le Loris. 2 La chauve-Souris-Fer-de-Lance.



LE LORIS (*a*).

Voyez planche VIII, figure 1 de ce volume.

Le Loris eſt un petit animal qui ſe trouve à Ceylan, & qui eſt très remarquable par l'élégance de ſa figure & la ſingularité de ſa conformation : il eſt peut-être de tous les animaux celui qui a le corps le plus long relativement à ſa groſſeur; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, ſix ou ſept, & c'eſt

(*a*) Loris. *Loeris*, nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Elegantiſſimum animal muſei D. Charleton, Tancred Robinſon *apud* Raium, *Syn. quad.* pag. 161.

Simia parva ex cinereo fuſca, naſo productiore, brachiis, manibus, pedibuſque longis, tenuibus, Belgis een Loris. *Ex India orientali*, Muſeum Petropolit. *pag.* 339.

Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum *dictum, ſimii ſpecies.* Séba, *vol. I, tab. 35, fig. 1 & 2. Nota.* L'Editeur du Cabinet de Séba nous paroît avoir fait ici un double emploi, car cet animal eſt le même que celui qu'il indique ſous la dénomination de *Cercopithecus Ceylonicus ſeu tardigradus*, tab. 47, fig. 1. M, Briſſon, d'après Séba, a fait le même double emploi ſous les dénominations de *Singe de Ceylan*, Regn. anim. *pag.* 190, & *Singe cynocéphale de Ceylan*, pag. 191.

Tardigradus. Lemur ecaudatus. Muſ. ad Fr. 1, pag. 3. Simia ecaudata unguibus indicis ſubulatis. Syſt. nat. 5, n°. 2. *Linn.* Syſt. nat. *edit. X, page 29.*

delà que dépend l'alongement de son corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'est pas terminé par une queue ; sans ce défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liste des Makis, car il leur ressemble par les mains & les pieds qui sont à-peu-près conformés de même, & aussi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le museau pointu ; mais, indépendamment de la singularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête est tout-à-fait ronde, & son museau est presque perpendiculaire sur cette sphère ; ses yeux sont excessivement gros & très voisins l'un de l'autre ; ses oreilles larges & arrondies sont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque ; mais ce qui est encore plus remarquable, & peut-être unique, c'est que la femelle urine par le clitoris, qui est percé comme la verge du mâle, & que ces deux parties se ressemblent parfaitement, même pour la grandeur & la grosseur.

M. Linnæus a donné une courte description de cet animal (*b*), qui nous a paru très

---

(*b*) *Statura sciuri, subferruginea, lineâ dorsali subfuscâ : gulâ albidiore linea longitudinalis oculis interjecta. Facies tecta, auriculæ urceolatæ, intus bifoliatæ, pedum palmæ plantæque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum verò subulati. Cauda* fere *nulla, mammæ 2 in pectore; 2 in abdomine versus pectus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 30. *Nota*, Cet animal n'ayant point du tout de queue ; il

conforme à la Nature ; il eſt auſſi fort bien repréſenté dans l'ouvrage de Séba, & il nous paroît que c'eſt le même animal dont parle Thévenot dans les termes ſuivans : « Je vis, » au Mogol, des ſinges dont on faiſoit grand » cas, qu'un homme avoit apportés de Cey- » lan, on les eſtimoit parce qu'ils n'étoient » pas plus gros que le poing, & qu'ils ſont » d'une eſpèce différente des ſinges ordinai- » res ; ils ont le front plat, les yeux ronds » & grands, jaunes & clairs comme ceux » de certains chats : leur muſeau eſt fort » pointu & le dedans des oreilles eſt jaune ; » ils n'ont point de queue. . . . . . quand » je les examinai, ils ſe tenoient ſur les » pieds de derrière, & s'embraſſoient ſou- » vent, regardant fixement le monde ſans » s'effaroucher (*c*) ».

---

faut retrancher de cette deſcription le mot de *fere*. Il ne paroît pas non plus, par les proportions du corps & des membres, qu'il ſoit lent à marcher ou à ſauter ; & je crois que l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Séba, que parce qu'il s'eſt imaginé lui trouver quelque reſſemblance avec le pareſſeux.

(*c*) Voyez la relation de Thévenot, *tome III, page 217*.





LA CHAUVE-SOURIS

FER-DE-LANCE (*a*).

Voyez planche VIII, fig. 2 de ce Volume.

Dans le grand nombre d'espèces de Chauve-souris qui n'étoient ni nommées ni connues, nous en avons indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, &

(*a*) *Vespertilio Americanus vulgaris.* La Chauve-souris commune d'Amérique. Séba, *vol. I, pag. 90, tab. 55, fig. 2.*

Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato. . . . . Vespertilio Americanus. La Chauve-souris d'Amérique. Brisson, *Regn. anim.* page 228. *Nota.* M. Brisson s'est trompé en ne donnant à cette chauve-souris que quatre doigts aux aîles; c'est la figure donnée par Séba qui l'a induit en erreur, elle ne présente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'est une faute du Dessinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le dessin qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-souris.

Vespertilio rostro appendice auriculæ formâ donato. Sloane, *Hist. of Jamaïc.* vol. II, page 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds*, page 201, tab. *ibid.* fig. 1.

Perspicillatus vespertilio ecaudatus, naso foliato plano acuminato. Syst. nat. 7. Mus. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. *Syst. nat.* edit. X, page 31.

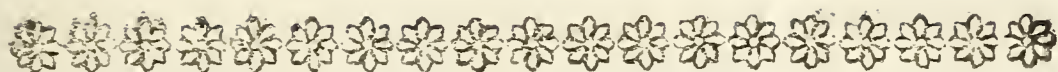
d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant; il y en a une que nous avons appellée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de ſa face un relief exactement ſemblable à la forme d'un fer-à-cheval. Nous nommons de même celle dont il eſt ici queſtion, le *Fer-de-lance*, parce qu'elle préſente une crête ou membrane en forme de trèfle très pointu, & qui reſſemble parfaitement à un fer-de-lance garni de ſes oreillons. Quoique ce caractère ſuffiſe ſeul pour la faire reconnoître & diſtinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a preſque point de queue, qu'elle eſt à-peu-près du même poil & de la même groſſeur que la chauve-ſouris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-ſouris, ſix dents inciſives à la mâchoire inférieure, elle n'en a que quatre : au reſte cette eſpèce, qui eſt fort commune en Amérique, ne ſe trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-ſouris, qui a auſſi une membrane ſur le nez; mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer-de-lance ou d'un fer-à-cheval, comme dans les deux chauve-ſouris dont nous venons de faire mention, a une figure plus ſimple & reſſemble à une feuille ovale : ces trois chauve-ſouris, étant de différens climats, ne ſont pas de ſimples variétés, mais des eſpèces diſtinctes & ſéparées. M. Daubenton a donné la deſcription de cette chauve-ſouris du Sénégal ſous le nom de la *Feuille*

dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1759, page 374.*

Les chauve-souris, qui ont déjà de grands rapports avec les oiseaux par leur vol, par leurs aîles & par la force des muscles pectoraux, paroissent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont sur la face; ces parties excédentes, qui ne se présentent d'abord que comme des difformités superflues, sont les caractères réels & les nuances visibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiseaux; car la plupart de ceux-ci ont aussi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroissent tout aussi superflues que celles des chauve-souris.





LE SERVAL (*a*).

Voyez planche IX, fig. 1 de ce Volume.

CET animal, qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par Mrs. de l'Académie, sous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorerions peut-être encore son vrai nom si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien (*b*), dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que » les Portugais de l'Inde appellent *Serval*, » (dit le P. Vincent Marie,) est un animal » sauvage & féroce, plus gros que le chat » sauvage & un peu plus petit que la civette, » de laquelle il diffère en ce que sa tête est » plus ronde & plus grosse, relativement au » volume de son corps, & que son front pa-

(*a*) *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

Chat pard, Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *part. I, page 109.*

(*b*) Voyage du Pere F. Vincent Marie de Sainte-Catherine de Sienne. *Venise, 1683, in-4°. page 409*, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

» roît creusé dans le milieu ; il ressemble à la » panthère par les couleurs du poil qui est » fauve sur la tête, le dos, les flancs, & » blanc sous le ventre, & aussi par les » taches qui sont distinctes, également dis- » tribuées & un peu plus petites que celles » de la panthère ; ses yeux sont très bril- » lans, ses moustaches fournies de soies lon- » gues & roides ; il a la queue courte, les » pieds grands & armés d'ongles longs & » crochus. On le trouve dans les montagnes » de l'Inde ; on le voit rarement à terre, il » se tient presque toujours sur les arbres, » où il fait son nid & prend les oiseaux, des- » quels il se nourrit ; il saute aussi légèrement » qu'un singe, d'un arbre à l'autre, & avec » tant d'adresse & d'agilité qu'en un instant » il parcourt un grand espace, & qu'il ne » fait, pour ainsi dire, que paroître & dis- » paroître ; il est d'un naturel féroce, cepen- » dant il fuit à l'aspect de l'homme, à moins » qu'on ne l'irrite, sur-tout en dérangeant » sa bauge ; car alors il devient furieux, il » s'élance, mord & déchire à-peu-près comme » la panthère ».

La captivité, les bons ou les mauvais trai-temens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal ; celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours sur le point de s'élancer contre ceux qui l'appro-choient : on n'a pu le dessiner ni le décrire qu'à travers la grille de sa loge ; on le nour-rissoit de chair, comme les panthères & les léopards.

Ce serval ou maraputé de Malabar & des







1 Le Serval. 2 L'ocelot mâle. 3 La Femelle.

Indes (*c*), nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-eſpérance, qui, ſelon le témoignage des Voyageurs (*d*) reſſemble au chat par la figure, & au tigre (c'eſt-à-dire, à la panthère ou au léopard) par les taches noires & blanches de ſon poil ; « cet animal, diſent-ils, eſt quatre fois plus gros qu'un » chat, il eſt vorace & mange les ſinges, » les rats & les autres animaux ».

Par la comparaiſon que nous avons faite du ſerval avec le chat-pard décrit par Mrs. de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne ſont pas dans le ſerval ; il a ſeulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps ; mais cette petite diſconvenance fait une différence trop légère, pour qu'on puiſſe douter de l'identité d'eſpèce de ces deux animaux.

(*c*) Il y a à Sagori (isle ſur le Gange) des chats tigres qui ſont gros comme un mouton. *Nouveau Voyage, par le ſieur Luillier.* Rotterdam, 1726, page 90.

(*d*) Voyage de Le Maire, *page 100.* — Le chat des bois ou le chat-tigre, eſt le plus gros de tous les chats ſauvages du Cap ; ſon habitation eſt dans les bois, & il eſt tacheté à-peu-près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, auſſi ſe vendent-elles fort bien au Cap. *Deſcription du cap. de Bonne-eſpérance, par Kolbe,* tome III, page 50.



L'OCELOT [a].

Voyez planche IX, figure 2 & 3 de ce Volume.

L'OCELOT est un animal d'Amérique féroce & carnassier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après; car il en approche pour la grandeur, & leur ressemble par le naturel & par la figure. Le mâle & la femelle ont été apportés vivans à Paris par M. l'Escot, & on les a vus à la foire St. Ovide au mois de Septembre de l'année 1764; ils venoient des terres voisines de Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763; à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus assez forts &

(a) Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans son pays natal au Mexique.

Tlacoozlotl, tlalocelotl. Catus pardus Mexicanus. Hernandès. *Hist. Mex.* page 512, fig. *ibid.*

Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis superioribus virgatis, inferioribus orbiculatis. . . . habitat in America. Magnitudo melis, supra fuscus, subtus albicans; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter sparsa; sed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis latioribus albis & fuscis pinguntur. Aures breves margine bifidæ absque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportione cati. Mystaces 4 ordinum, in singulo ordine setæ 3, 5, 5, albæ, basi nigræ, longitudine capitis, Linn. *Syst. nat.* edit. X, page 42.

aſſez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice ; à un an d'âge, lorſque nous les avons vus, ils avoient envion deux pieds de longueur, & il eſt certain qu'il leur reſtoit encore à croître, & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroiſſement. On les montroit ſous le nom de *chat-tigre*, mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & compoſée, avec d'autant plus de raiſon, qu'on nous a envoyé ſous ce même nom le Jaguar, le Serval & le Margay, qui cependant ſont tous trois différens les uns des autres, différens auſſi de celui dont il eſt ici queſtion.

Le premier Auteur qui ait fait mention expreſſe de cet animal, & d'une manière à le faire reconnoître, eſt Fabri ; il a fait graver les deſſins qu'en avoit faits Recchi, & en a compoſé la deſcription d'après ces mêmes deſſins, qui étoient coloriés ; il en donne auſſi une eſpèce d'hiſtoire, d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturaliſtes dans une eſpèce d'erreur, & ſur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait eſt de ſavoir ſi les deux animaux deſſinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlauhquiocelotl*, & le ſecond avec celui de *Tlacoozlotl*, *Tlalocelotl*, & enſuite décrits par Fabri, comme étant d'eſpèces différentes, ne ſont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet comme différens, quoique les figures ſoient

aſſez ſemblables, parce qu'il ne laiſſe pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les deſcriptions; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en ſorte que, dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlauhquiocelotl* : or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâle & femelle dont nous parlons ici, je me ſuis perſuadé que les deux, qui ont été décrits par Fabri, ne ſont que ce même animal dont le premier eſt le mâle, & le ſecond la femelle; il falloit un haſard comme celui que nous avons eu, & voir enſemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée*, l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée (*b*); celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du deſſin; & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins; mais, dans l'ocelot femelle, les couleurs ſont bien plus foibles, & le deſſin moins régulier, & c'eſt cette dif-

(*b*) *Univerſum corpus pulchro roſeoque ſubrubet colore, excepto inferiore ventre qui albicat potius; maculis roſarum effigie, nigricantibus omnibus intra ſuave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam diſtinguntur ut elegantem plane huic animali acu pictum tapetem vel peripetaſma impoſitum crederes; ſunt autem maculæ hæ in dorſo & capite rotundiores majoreſque; verſus ventrem verò pedeſque oblongiuſculæ & multo minores.* Fabri *apud* Hernand. *Hiſt. Mex.* page 498.

férence très apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri (*c*) & les autres : on verra, en comparant les figures & les deſcriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laiſſent pas d'être conſidérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui ſe trouvent ſur celle du mâle.

Lorſque l'ocelot a pris ſon entier accroiſſement, il a, ſelon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur ſur environ quatre pieds de longueur; la queue, quoiqu'aſſez longue, ne touche cependant pas la terre lorſqu'elle eſt pendante, & par conſéquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal eſt très vorace, il eſt en même temps timide ; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens ; & dès qu'il en eſt pourſuivi, il gagne les bois & grimpe ſur un arbre ; il y demeure, & même y ſéjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, ſur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le ſang à la chair, & c'eſt par cette raiſon qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de ſe

---

(*c*) *Si animalis figuram ſpectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit; ſi colorem & maculas quibus pingitur, plurimum diſcrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus ſed obſcure cinereus apparet, præter ventrem tamen qui albicat. Maculæ nec ordinatæ adeò nec ita rotundæ roſeïve coloris & figuræ, ſed oblongæ, nigricantes omnes, in medio vero albicantes ſparguntur, crura non ita fortia, &c. ibid.* page 512.

rassasier en les dévorant, il ne fait que se désaltérer en leur suçant le sang (*d*).

Dans l'état de captivité, il conserve ses mœurs, rien ne peut adoucir son naturel féroce, rien ne peut calmer ses mouvemens inquiets, on est obligé de le tenir toujours en cage « A trois mois (dit M. l'Escot) » lorsque ces deux petits eurent dévoré leur » nourrice, je les tins en cage, & je les y » ai nourris avec de la viande fraîche, dont » ils mangent sept à huit livres par jour; ils » frayent ensemble mâle & femelle comme » nos chats domestiques; il règne entr'eux » une supériorité singulière de la part du » mâle; quelque appétit qu'ayent ces deux » animaux, jamais la femelle ne s'avise de » rien prendre que le mâle n'ait sa saturation, & qu'il ne lui envoye les morceaux » dont il ne veut plus; je leur ai donné plu-

(*d*) *Nota.* Dampier parle de ce même animal sous le nom de *Chat tigre*, & voici ce qu'il en dit : « Le chat-» tigre des terres de la baie de Campeche est de la grosseur de nos chiens qu'on fait battre avec les taureaux; » il a les jambes courtes, le corps ramassé & à-peu-près » comme celui d'un mâtin; mais pour tout le reste, c'est-» à-dire, la tête, le poil, & la manière de quêter la » proie, il ressemble fort au tigre (*jaguar*), excepté » qu'il n'est pas tout-à fait si gros: il y en a ici une » grande quantité; ils dévorent les jeunes veaux & le » gibier qu'on y trouve en abondance, aussi sont-ils » moins à craindre pour cela même qu'ils ne manquent » pas de pâtures. . . . . ils ont la mine altière & le re-» gard farouche. » *Voyage de Dampier*, tome III, page 306.

» sieurs

» ſieurs fois des chats vivans, ils leur ſu-
» çent le ſang juſqu'à ce que mort s'enſuive,
» mais jamais ils ne les mangent; j'avois em-
» barqué pour leur ſubſiſtance deux che-
» vreaux : ils ne mangent d'aucune viande
» cuite ni ſalée (*e*) ».

Il paroît, par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produiſent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Eſcot ſemble confirmer ce fait; car il dit auſſi qu'on avoit tué la mère, avant de prendre les deux petits dont nous venons de parler. Il en eſt de l'ocelot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produiſent qu'en petit nombre, au lieu que les chats, qu'on pourroit aſſocier à cette même tribu, produiſent en aſſez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.

(*e*) Lettre de M. l'Eſcot, qui a amené ces animaux du continent de Cartagène, à M. de Beoſt, Correſpondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 ſeptembre 1764. *Nota.* M. de Beoſt, qui a bien voulu me communiquer cette lettre, a beaucoup de connoiſſances en Hiſtoire Naturelle, & ce ne ſera pas la ſeule occaſion que nous aurons de parler des choſes dont il nous a fait part.





LE MARGAY [a]

Voyez planche X, figure 1 de ce Volume.

Le Margay eſt beaucoup plus petit que l'ocelot; il reſſemble au chat ſauvage par la grandeur & la figure du corps, il a ſeulement la tête plus carrée, le muſeau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue; ſon poil eſt auſſi plus court que celui du chat ſauvage, & il eſt marqué de bandes, de raies & de taches noires ſur un fond de couleur fauve; on nous l'a envoyé de Cayenne ſous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle

---

(a) *Margay*, mot tiré de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Breſil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui ſont des eſpèces de chats ſauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle, étant tavelée de toutes parts. *Miſſ. du P. d'Abbeville*, page 250.

Tepe Maxtlaton. Fernand. *Hiſt. Nov. Hiſp.* pag. 9.

Maraguao ſive Maracaia. Marcgrav. *Hiſt. Nat. Braſ.* page 233.

Feles fera tigrina Malakaia. Barrère, *Hiſt. de la Fr. équin.* page 153.

Felis ſylveſtris tigrinus ex Hiſpaniola. Séba, *vol. I, pag. 77, tab. 48, fig. 2.*

Felis ex griſeo flaveſcens maculis nigris variegata. . . . *Felis ſylveſtris tigrina*. Le chat ſauvage tigré. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 266.



1 Le Margay. 2 Le Chinche. 3 Le Coase.
4 Le Zorille.



du jaguar ou de l'ocelot, qui ſont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement en entier, n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que la civette; & ſelon Marcgrave, dont la comparaiſon nous paroît plus juſte, il eſt de la grandeur du chat ſauvage, auquel il reſſemble auſſi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il eſt très difficile à apprivoiſer, & ne perd même jamais ſon naturel féroce. Il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il ſoit tel que nous le préſentons ici: c'eſt un animal très commun à la Guiane, au Breſil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'eſt le même qu'à la Louiſiane on appelle *Pithou* (*b*), mais l'eſpèce en eſt moins commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faiſons la réviſion de ces animaux cruels, dont la robe eſt ſi belle & la nature ſi perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le ſerval; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui tous trois ne paroiſſent être que des diminutifs des pré-

---

(*b*) Le Pithou eſt une eſpèce de chat pitois auſſi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau eſt aſſez belle; c'eſt un grand deſtructeur de volaille, mais par bonheur il n'eſt pas commun à la Louiſiane. *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page du Pratz*, tome II, pag. 92, fig. page 67.

miers, & qui, n'en ayant ni la taille ni la force, sont aussi timides, aussi lâches que les autres sont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui semble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard*; nous en avons vu plusieurs peaux, elles ressemblent à celles du linx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'est point un linx, il n'est aussi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une espèce de crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le cou & entre les épaules; il a aussi le poil du ventre long de trois à quatre pouces, & la queue à proportion plus courte que la panthére, le léopard ou l'once; il est à-peu-près de la taille de ce dernier animal, n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps: au reste sa robe, qui est d'un fauve très pâle, est parsemée, comme celle du léopard, de taches noires, mais plus voisines les unes des autres & plus petites, n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre.

J'ai pensé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe sous le nom de *loup-tigre*; je cite ici sa description (*c*) pour qu'on puisse la comparer avec la

(*c*) Il est de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros: sa tête est large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux;

nôtre : c'eſt un animal commun dans les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance ; tout le jour, il ſe tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il ſe creuſe en terre ; pendant la nuit, il va chercher ſa proie ; mais, comme il hurle en chaſſant ſon gibier, il avertit les hommes & les animaux, en ſorte qu'il eſt aſſez aiſé de l'éviter ou de le tuer. Au reſte, il paroît que le mot *guépard* eſt dérivé de *lépard* ; c'eſt ainſi que les Allemands & les Hollandois appellent le léopard : nous avons auſſi reconnu qu'il y a des variétés dans cette eſpèce pour le fond du poil & pour la couleur des taches ; mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils ſous le ventre, & de la crinière ſur le cou.

---

il a les mâchoires groſſes auſſi-bien que le muſeau & les yeux, ſes dents ſont fort tranchantes, ſon poil eſt friſé comme celui d'un chien barbet, & tacheté comme celui du tigre ; il a les pattes larges & armées de groſſes griffes, qu'il retire quand il veut comme les chats ; ſa queue eſt courte. . . . il a pour mortels ennemis le lion, le tigre & le léopard, qui lui donnent très-ſouvent la chaſſe ; ils le pourſuivent juſque dans ſa tanière, ſe jettent ſur lui & le mettent en pièces. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe*, tome III, pages 69 & 70. *Nota.* L'animal auquel cet auteur donne le nom de *tigre*, eſt celui que nous avons appellé *léopard*, & celui qu'il nomme *léopard* eſt la panthère.





LE CHACAL [a] ET L'ADIVE.

Voyez Tome VIII, planche 6.

Nous ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous savons seulement que le Chacal est plus grand, plus féroce, plus difficile

---

(*a*) *Chacal, Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, selon Bélon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius, *Siacalle*, selon Corneille le Brun ; *Addibo*, en Italien, selon le P. Vincent Marie ; *Chical*, en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical*, selon Pollux ; *Squilachi* en Grec, selon Bélon ; *Zacalia*, selon Spon & Weeler ; *Siachal*, *Schachal*, *Siechaal*, *Siacali*, en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard*, selon Délon ; *Deeb*, en Barbarie, selon Shaw ; *Jaqueparel*, à Bengale, & *Nari*, au Maduré, selon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Spuilachi*, & croyons être le *Chryseos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Obs. de Bélon*, *feuillet 163.*

Lupus aureus. Kœmpfer, *Amœnit. exotic.* p. 413, fig. pag. 407, fig. 3.

Vulpes Indiæ orientalis. Valentin. *Mus.* p. 452, fig. Tab. ibid.

Canis flavus, lupus aureus. . . . . Le loup doré. Brisson, *Regn. anim.* pag. 237.

Aureus canis, lupus aureus dictus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 40.

à apprivoiſer que l'Adive (*b*), mais qu'au reſte ils paroiſſent ſe reſſembler à tous égards. Il ſe pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domeſtique plus petite, plus foible & plus douce que la race ſauvage; car l'adive eſt au chacal à-peu-près ce que le bichon ou petit chien barbet eſt au chien de berger; cependant comme ce fait n'eſt indiqué que par quelques exemples particuliers, que l'eſpèce du chacal en général n'eſt point domeſtique comme celle du chien, que d'ailleurs il ſe trouve rarement d'auſſi grandes différences dans une eſpèce libre, nous ſommes très portés à croire que le chacal & l'adive ſont réellement deux eſpèces diſtinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre eſpèces, qui, quoique très voiſines les unes des autres, ſont néanmoins différentes entr'elles : les variétés dans l'eſpèce du chien ſont en très grand nombre; la plupart viennent de l'état de domeſticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette eſpèce, en choiſiſſant & mettant enſemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'eſpèce du

(*b*) *Nota.* J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que, du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

chien plusieurs variétés qui semblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils sont originaires, & ils paroissent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'est de l'adive : il se pourroit donc que les chacals sous différens climats, eussent subi des variétés diverses, & cela s'accorde assez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît, par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a partout de grands & de petits ; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perse & dans toute la partie de l'Asie que nous appellons *le Levant*, où cette espèce est très nombreuse, très incommode & très nuisible, ils sont communément grands comme nos renards (*c*), qu'ils ont

---

(*c*) Le jacard ou adive est grand comme un chien médiocre, ressemblant au renard par la queue & au loup par le museau ; on en élève dans les maisons, mais leur nature est de se cacher dans la terre pendant le jour, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher à manger ; ils vont par troupes, dévorent les enfans & fuyent les hommes ; leurs cris sont plaintifs, & l'on diroit souvent que ce sont ceux de plusieurs enfans de divers âges mêlés ensemble ; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maisons. *Voyage de Delon, page 109.* — Il se trouve en Perse une espèce de renard appelé *Schakal*, que les habitans nomment communément *Tulki*, qui y sont en très grand nombre & de la grandeur à-peu-près de nos renards d'Europe, le dos & les côtés couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides, le ventre blanc comme neige, les oreilles noires comme jai, la queue plus petite que celle de nos renards ; nous les entendions la nuit rôder autour du village où nous étions, fort importunés de leurs cris

ſeulement les jambes plus courtes, & qu'ils ſont remarquables par la couleur de leur

---

lugubres, aſſez ſemblables à ceux d'un homme qui ſe plaint, & qu'ils ne ceſſent de faire entendre. *Voyage d'Oléarius, pag. 531.* — L'addibo (adive) reſſemble au loup par la figure, ſon poil & ſa queue, mais il eſt plus petit, & ſa taille eſt même au-deſſous de celle du renard; il eſt très vorace, mais ſtupide; il voyage la nuit & reſte le jour dans ſa tanière; ſur la brune, on ne voit autre choſe dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder ſans paroître rien craindre. Ils courent dans les égliſes où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui eſt fait avec du cuir eſt leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie, tous les autres lui répondent; cet inſtinct de crier tous enſemble ne paroît point volontaire, mais de pure néceſſité, au point que ſi l'un de ces animaux eſt entré dans une maiſon pour voler & qu'il entende ſes compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier auſſi, & par-là de ſe déceler. *Voyage du Pere Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé, pendant plus de dix mois, un chacali dans une maiſon où j'ai demeuré quelque temps: c'eſt un animal ſi ſemblable au renard en grandeur, en figure & en couleur, que la plupart des étrangers y ſont preſque toujours trompés lorſqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui ſoit entre l'une & l'autre, c'eſt dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le muſeau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup: ſa couleur eſt auſſi aſſez ſemblable à celle d'un loup, & il pue ſi extraordinairement qu'il ne peut ſe coucher un moment dans un endroit ſans l'infecter. . . . . Cet animal eſt extrêmement vorace & hardi. . . . . Il ne craint pas d'entrer dans les maiſons. . . . . Lorſqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il vouloit le braver, & prend enſuite ſa courſe. Il eſt d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque

poil, qui est d'un jaune vif & brillant; c'est pour cela que plusieurs Auteurs ont appellé le chacal *loup doré.* En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-espérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Asie, cette espèce paroît avoir subi plusieurs variétés; ils sont plus grands, dans ces pays, plus chauds, & leur poil est plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes (*d*). L'espèce du chacal est donc répandue dans toute l'Asie, depuis l'Arménie jusqu'au Malabar (*e*), & se trouve

---

soin que l'on prenne de l'adoucir par des caresses, ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaisir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup; cependant il ne s'apprivoisa point parfaitement; il ne pouvoit souffrir les attouchemens de personne; il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter sur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie est peuplée de ces chacalis: on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur est particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

(*d*) Le jackal que les sujets du roi de Comany près d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts: son poil étoit court & tacheté, ses pattes, à proportion de son corps, étoient prodigieusement épaisses. . . . Il avoit la tête aussi fort grosse, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà. . . . . Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable grosseur. *Voyage de Bosman, page 331.*

(*e*) Il y a à Bengale des chiens sauvages appellés

aussi en Arabie, en Barbarie (*f*), en Mauri-

Jaqueparels ou *Chiens criards*, dont le poil est rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris sont si différens & si confus qu'on ne peut s'entendre parler : ils ne se détournent point quand les Maures passent près d'eux. . . . Ces animaux sont communs presque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une espèce de chien sauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*. . . . Lorsque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XIIe. recueil, page 98.* — Il se trouve à Guzaratte une espèce de chien sauvage qu'ils appellent *Jakals. Relation de Mandelslo; suite d'Oléarius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar; j'en ai vu aussi dans les bois de Ceylan, ils sont de la figure du renard, particulièrement par la queue. . . . Ils sont fort friands de chair humaine. . . . Ils suivoient notre armée & déterroient nos morts. . . . . Nous entendions souvent la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui ressemblent assez à ceux des chiens irrités. . . . . Ils crient à diverses reprises comme s'ils se répondoient. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, tome VI, page 980.* Tout le pays de Calicut est aussi rempli de renards (chacals), qui viennent la nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici les chiens, & on n'entend autre bruit toutes les nuits par les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 427.* — Le schecale est une espèce de chien sauvage. . . . Il y en a une si grande quantité aux environs de Sourate, que nous ne pouvions nous entendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient, criant distinctement *oua, oua, oua*, qui approche de l'aboi du chien; cet animal est friand des corps morts. . . . Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le long du Tigre, de l'Eufrate & dans l'Egypte. *Voyage de la Boulaye-le-Gouz, page 254.*

(*f*) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab ou

tanie, en Guinée (*g*), & dans les terres du Cap ; il ſemble qu'elle ait été deſtinée à remplacer celle du loup (*h*), qui manque

---

jackall eſt d'une couleur plus obſcure que le renard, & à-peu-près de la même grandeur ; il glapit tous les ſoirs dans les villages & dans les jardins, ſe nourriſſant comme le *dubbah*, de racines, de fruits & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320. NOTA.* Le dubbah dont Shaw fait ici mention, eſt l'hyæne.

(*g*) On trouve en Guinée, & plus communément encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquamboé, un animal très cruel, que nos gens appellent *Jackals*..... Ils viennent la nuit juſque ſous les murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c. *Voyage de Boſman, page 249.* Voyez *idem, pages 331 & 332.* — Les chiens ſauvages de Congo, qu'on appelle *Mebbia*, ſont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes ; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans ; on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre. . . . ils attaquent toute ſorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre : ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Ethiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien ſauvage du cap de Bonne-eſpérance reſſemble à ceux de Congo, décrit par le P. Zuchel, &c. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, part. III, page 48.* . . . . Il y a au cap un animal dont l'eſpèce approche beaucoup de celle du renard ; Geſner & d'autres l'ont appellé *Renard croiſé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie. Idem, part. III, page 62.*

(*h*) J'ai obſervé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perſe ; mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri eſt effroyable, qu'ils appellent *Chacal.* Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

ou du moins qui eſt très rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'eſpèce n'a pu être dénaturée par une longue domeſticité, & qu'il y a conſtamment une différence conſidérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel; nous les regarderons comme deux eſpèces diſtinctes, ſauf à les réunir lorſqu'il ſera prouvé, par le fait, qu'ils ſe mêlent & produiſent enſemble. Notre préſomption ſur la différence de ces deux eſpèces eſt d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Ariſtote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyæne, indique aſſez obſcurément deux autres animaux du même genre, l'un ſous le nom de *Panther*, & l'autre ſous celui de *Thos*; les Traducteurs d'Ariſtote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier; cette interprétation indique aſſez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des eſpèces de loups; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'eſt point le thos des Grecs : ce *lupus cervarius* eſt le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui ſeul ſe précipite ſur une foule de Troyens, au milieu deſquels Ulyſſe bleſſé ſe trouvoit engagé, fait la comparaiſon d'un lion, qui, fondant tout-à-coup ſur des thos attroupés autour d'un

cerf aux abois, les disperse & les chasse comme de vils animaux. Le scholiaste d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther, qu'il dit être une espèce de loup foible & timide; ainsi, le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs: mais Aristote paroît les distinguer, sans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les » thos, dit-il, ont toutes les parties internes » semblables (*i*) à celles du loup........ ils » s'accouplent (*k*) comme les chiens, & » produisent deux, trois ou quatre petits, » qui naissent les yeux fermés : le thos a » le corps & la queue plus longues que le » chien, avec moins de hauteur, & quoiqu'il » ait les jambes plus courtes, il ne laisse » pas d'avoir autant de vîtesse, parce qu'é- » tant souple & agile, il peut sauter plus » loin....... Le lion & le thos sont ennemis » (*l*), parce que vivant tous deux de chair, » ils sont forcés de prendre leur nourriture » sur le même fonds, & par conséquent de » se la disputer....... Les thos (*m*) aiment » l'homme, ne l'attaquent point & ne le crai- » gnent pas beaucoup; ils se battent contre » les chiens & avec le lion, ce qui fait que » dans le même lieu on ne trouve guère des » lions & des thos. Les meilleurs thos sont

(*i*) Aristote, *Hist. anim. lib. II, cap.* XVII.
(*k*) *Idem, lib. VI, cap.* XXXV.
(*l*) *Idem, lib. IX, cap.* I.
(*m*) *Idem, lib. IX, cap,* XLIV.

» ceux qui ſont les plus petits ; il y en a de » deux eſpèces, quelques-uns même en font » trois. » Voilà tout ce qu'Ariſtote a dit au ſujet des thos, & il en dit infiniment moins ſur le panther ; on ne trouve qu'un ſeul paſſage dans le même chapitre trente-cinq du ſixième livre de ſon Hiſtoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, » ils ont les yeux fermés comme les petits » loups lors de leur naiſſance. » En comparant ces paſſages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît preſque certain que le thos d'Ariſtote eſt le grand chacal, & que le panther eſt le petit chacal ou l'adive ; on voit qu'il admet deux eſpèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une ſeule fois, &, pour ainſi dire, à l'occaſion du thos ; il eſt donc très probable que ce panther eſt le thos de la petite eſpèce, & cette probabilité ſemble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien (*n*), qui met le panther au nombre des petits animaux tels que les loirs & les chats.

Le thos eſt donc le chacal, & le panther eſt l'adive ; & ſoit qu'ils forment deux eſpèces différentes ou qu'ils n'en faſſent qu'une, il eſt certain que tout ce que les Anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux ; & ſi juſqu'à ce jour la vraie ſignification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'eſt parce

(*o*) Oppian. *de Venatione, lib. II.*

que les Traducteurs ne connoissoient pas les animaux, & que les Naturalistes modernes, qui les connoissoient peu, n'ont pu les réformer.

Quoique l'espèce du loup soit fort voisine de celle du chien, celle du chacal ne laisse pas de trouver place entre les deux; *le chacal ou adive*, comme dit Belon, *est bête entre loup & chien;* avec la férocité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien : sa voix est un hurlement mêlé d'aboiement & de gémissemens (*o*); il est plus criard que le chien, plus vorace que le loup; il ne va jamais seul, mais toujours par troupe de vingt, trente ou quarante; ils se rassemblent chaque

---

(*o*) Il est d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits. . . . Vorace & voleur, ensorte qu'il emporte non-seulement ce qui est bon à manger, mais même les chapeaux, les souliers, les brides des chevaux & tout ce qu'il peut attraper. *Observ. de Bélon, page 163.* — *Jackal penè omnem orientem inhabitat; bestia astuta audax & furacissima est. . . . Interdiu circa montes latet, noctu pervigil & vagus est; catervatim prædatum excurrit in rura & pagos. . . . Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatui humano non dissimilem, quem interdum vox latrantium quasi canum interstrepit; unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem è longinquo audiunt.* Kœmpfer, *Amænit. exotic. page 413.* — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de siacalles ou chiens sauvages, qui ne ressemblent pas mal à des renards, sur-tout par le museau. On croit qu'ils sont engendrés des loups & des chiens; ils font le soir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables. . . . Ils sont fort méchans & aussi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

jour

jour pour faire la guerre & la chaſſe; ils vivent de petits animaux, & ſe font redouter des plus puiſſans par le nombre; ils attaquent toute eſpèce de bétail ou de volailles preſqu'à la vue des hommes; ils entrent inſolemment, & ſans marquer de crainte, dans les bergeries, les étables, les écuries, & lorſqu'ils n'y trouvent pas autre choſe, ils dévorent le cuir des harnois, des bottes, des ſouliers, & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante, ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes; on eſt obligé de battre la terre ſur les ſépultures, & d'y mêler de groſſes épines pour les empêcher de la gratter & fouir; car une épaiſſeur de quelques pieds de terre ne ſuffit pas pour les rebuter (*p*); ils travaillent pluſieurs enſemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorſqu'ils ſont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne ceſſent de courir

(*p*) Les adives ſont très avides de cadavres, particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne, ils font une foſſe très-profonde, & qui n'eſt pas ſuffiſante pour qu'ils ne déterrent pas les corps; c'eſt pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette dans la foſſe, & d'y joindre des pierres & des épines qui, bleſſant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe; ſa figure, ſon poil & ſa voracité ſont bien analogues à ce nom; mais ſa grandeur, ſa familiarité & ſa ſtupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

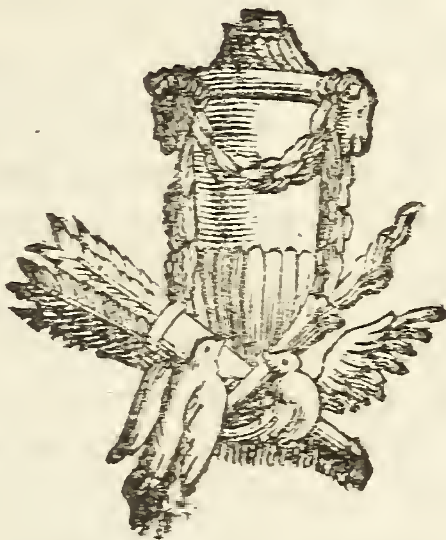
les cimetières, de suivre les armées, de s'attacher au caravanes : ce sont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas; leur appétit est si constant, si véhément, que le cuir le plus sec est encore savoureux, & que toute peau, toute graisse, toute ordure animale leur est également bonne. L'hyæne a ce même goût pour la chair pourrie; elle déterre aussi les cadavres, & c'est sur le rapport de cette habitude que l'on a souvent confondu ces deux animaux, quoique très différens l'un de l'autre. L'hyæne est une bête solitaire, silencieuse, très sauvage, & qui quoique plus forte & plus puissante que le chacal, n'est pas aussi incommode, & se contente de dévorer les morts, sans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs se plaignent des cris, des vols & des excès du chacal (*q*), qui réunit l'im-

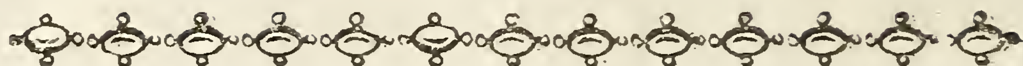
(*q*) *Jackalls are in so great plenty about the gardens, that they pass in numbers like a pack of hounds in ful cry everi evening, giving not only disturbance by their noise, but making free with the poultry and other provisions, if very good care is not taken to keep them out of their reach. The Nat. Hist. of alepo by Alex. Russel. London, 1756.* — Il y a beaucoup de chacals autour du mont caucase; cet animal ne ressemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière & dans leur suaire. J'y ai vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les fosses, uniquement à cause de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces chacals; ils assiégent quelquefois les maisons, & font des hurlemens épouvantables, le pis est qu'ils font de

pudence du chien à la baſſeſſe du loup, & qui, participant de la nature des deux, ſemble n'être qu'un odieux compoſé de toutes les mauvaiſes qualités de l'un & de l'autre.

---

grands dégats dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin, page 76.*





L'ISATIS [a].

Voyez Tome VIII, planche 6.

Si le nombre des ressemblances en général, si la parfaite conformité des parties intérieures suffisoient pour assurer l'unité des espèces, le Loup, le Renard & le Chien n'en formeroient qu'une seule, car le nombre des ressemblances est beaucoup plus grand que celui des différences, & la similitude des parties internes est entière; cependant ces trois animaux forment trois espèces non-seulement distinctes, mais encore assez éloignées pour admettre entr'elles d'autres espèces; & comme celle du chacal est intermédiaire entre le chien & le loup, l'espèce de l'Isatis se trouve placée de même entre le renard & le chien. Jusqu'à ce jour, l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété

(a) *Isatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonston indique aussi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Peszi, en langue Russe, selon Gmelin, *tom. III, p.* 215.

Vulpes alba. . . . . *Vulpes crucigera.* Aldrov. *de quad. digit.* page 221 & suiv. fig. ibid.

Canis hieme alba, æstate ex cinereo cæruleſcens. . . . *Vulpes alba.* le Renard blanc. Briss. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syst. Nat. 5. . . . *Vulpes alba. Kalm. Bahus*, 236, ... *Vulpes cæruleſcens. Faun. Suec.* 14. . . . *habitat in alpibus Lapponicis, Sibiria.* . . . . . . *pedes densissime pilosi ut in lepore.* Linn. *Syst. Nat.* edit. X, pag. 40.

dans l'espèce du renard; mais la description qu'en a donnée M. Gmelin (*b*) & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

(*b*) *Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755.* Petropoli, 1760.

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS.					
	Mâle.			*Femelle.*		
	pied.	pou.	lig.	pied.	pou.	lig.
De l'extrémite du museau à l'origine de la queue	1	10	0 $\frac{1}{10}$	1	10	0
Longueur de la queue.	1	0	0 $\frac{7}{10}$	0	11	0
Longueur des oreilles.	0	2	0	0	2	0
Largeur des oreilles à la base	0	1	0 $\frac{7}{10}$	0	1	0 $\frac{6}{10}$
Distance des oreilles entr'elles.	0	2	0 $\frac{1}{2}$	0	2	0 $\frac{1}{2}$
Longueur du bras. . .	0	4	0 $\frac{1}{2}$	0	3	0 $\frac{4}{5}$
Longueur de l'avant-bras.	0	4	0 $\frac{1}{2}$	0	3	0 $\frac{3}{5}$
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts.	0	3	0 $\frac{4}{5}$	0	3	0 $\frac{2}{5}$
Longueur des ongles des pieds de devant.	0	0	0 $\frac{4}{5}$	0	0	0 $\frac{4}{5}$
Longueur des cuisses, ci . . . . . presque	0	5	0	0	4	0 $\frac{1}{2}$
Longueur des jambes, ci . . . . . presque	0	5	0	0	4	0 $\frac{1}{2}$
Longueur des pieds de derrière.	0	4	0 $\frac{1}{2}$	0	4	0 $\frac{1}{6}$
Longueur des ongles des pieds de derrière.	0	0	0 $\frac{4}{5}$	0	0	0 $\frac{4}{5}$

L'isatis (dont nous donnons ici les dimensions du mâle & de la femelle) est très commun dans toutes les terres du nord, voisines de la mer glaciale, & ne se trouve guère en-deçà du soixante-neuvième degré de latitude : il est tout-à-fait ressemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, mais par la tête il ressemble plus au chien ; il a le poil plus doux que le renard commun, & son pelage est blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête est courte à proportion du corps, elle est large auprès du cou & se termine par un museau assez pointu ; les oreilles sont presque rondes : il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & seulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière ; dans le mâle, la verge est à peine grosse comme une plume à écrire ; les testicules sont gros comme des amandes, & si fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver ; les poils dont tout le corps est couvert, sont longs d'environ deux pouces, ils sont lisses, touffus & doux comme de la laine ; les narines & la mâchoire inférieure ne sont pas revêtus de poil, la peau est apparente, noire & nue dans ces parties.

L'estomac, les intestins, les viscères, les vaisseaux spermatiques, tant du mâle que de la femelle, sont semblables à ceux du chien ; il y a de même un os dans la verge, & le squelette entier ressemble à celui d'un renard.

La voix de l'isatis tient de l'aboiement du chien & du glapissement du renard. Les mar-

chands qui font commerce de pelleteries, diſtinguent deux ſortes d'iſatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci ſont les plus eſtimés; & plus ils ſont bleus ou bruns, plus ils ſont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils ſoient d'eſpèces différentes; des chaſſeurs expérimentés ont aſſuré à M. Gmelin, que, dans la même portée, il ſe trouvoit des petits iſatis blancs & d'autres cendrés; ainſi l'un n'eſt qu'une variété de l'autre.

Le climat des iſatis eſt le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence ſont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Iſlande (*c*). Ces animaux s'accouplent au mois de mars; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent ſe ſéparer dans le temps de l'accouplement; leur chaleur dure quinze jours ou trois ſemaines; pendant ce temps, ils ſont toujours à l'air, mais enſuite ils ſe retirent

(*c*) C'eſt vraiſemblablement en voyageant ſur des glaçons, que les renards ſe ſont gliſſés en Iſlande; il s'en trouve en grande quantité dans cette isle; ils ne ſont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils ſont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver; c'eſt dans cette dernière ſaiſon que leur fourrure eſt la meilleure, *Hiſt. Nat. de l'Iſlande, par Anderſon, tome I, page 56.*

dans des terriers qu'ils ont creusés d'avance; ces terriers qui sont étroits & fort profonds ont plusieurs issues; ils les tiennent propres, & y portent de la mousse pour être plus à l'aise; la durée de la gestation est, comme dans les chiennes, d'environ neuf semaines; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produisent ordinairement six, sept ou huit petits (*d*). Les isatis, qui doivent être blancs, sont jaunâtres en naissant, & ceux qui doivent être bleu-cendrés sont noirâtres, & leur poil à tous est alors très court; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou six semaines, après quoi elle les fait sortir & leur apporte à manger. Au mois de septembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur; les isatis qui doivent devenir blancs, le sont déjà sur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale sur le dos, & d'une autre transversale sur les épaules, qui sont brunes, & c'est alors que l'isatis s'appelle *renard croisé* (*e*); mais cette croix brune disparoît avant l'hiver, & alors ils sont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur, vers le

---

(*d*) *Nota.* M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chasseurs, que ces animaux produisent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une seule portée. Je crois ce fait très suspect & le nombre très exagéré.

(*e*) *Nota.* Cette indication paroît assez précise pour qu'on puisse croire que le *Vulpes crucigera* de Gesner, *Icon. Quad. fig. pag.* 190; & de Rzaczynski. *Hist. Nat. Pol. pag.* 231, est le même animal que l'isatis.

mois

mois de mai, il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet; ainsi la fourrure n'en est bonne qu'en hiver.

L'isatis vit de rats, de lièvres & d'oiseaux, il a autant de finesse que le renard pour les attraper; il se jette à l'eau & traverse les lacs pour chercher les nids des canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats deserts & froids, que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie, ont passé d'un continent à l'autre, & se retrouvent tous en Amérique, l'isatis doit s'y trouver aussi, & je présume que le renard gris-argenté de l'Amérique septentrionale, dont Catesby (*f*) a donné la figure, pourroit bien être l'isatis plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

(*f*) Hist. Nat. de la Caroline, par Catesby, *tom. II, fig. pag. 78.*





LE GLOUTON [a].

Voyez Tome IX, planche 7.

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, est à-peu-près de la forme d'un blaireau, mais il est une fois plus épais & plus grand; il a la tête courte, les yeux petits, les dents très fortes, le corps trapu, la queue

---

(*a*) Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cause de son insatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wielfraff*, en Allemand; R*oomack*, en Esclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique septentrionale.

Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur insatiabilia, gulo, *in partibus Sueciæ septentrionalis præcipuum suscepit nomen, ubi patrio sermone* jerff *dicitur & linguâ Germanicâ*, wielfraff; *Sclavonice*, rosomaka *à multâ commestione; Latine vero nonnisi fictitio nomine* gulo, *videlicet à gulositate appellatur*. Olaï Magni, *Hist. de Gent. sept.* pag. 138.

Gulo à voracitate insatiabili, the Glutton. Charleton. *Onom.* pag. 15.

Gulo, Gulon. Apollon. Megabeni. *Hist. Gulonis*, Viennæ-Austriæ, 1681.

Rosomaka. Euseb. Nieremb. *Hist. Nat. Peregrin.* p. 188.

Rosomaka. Gulo. Rzaczynski, *Hist. Nat. Pol.* page 339. . . . . *Gulo*, Olaï Magni. *Crocuta*, Maji. *Boophagus*, German. *Viel-fraff*. Polonice, *Rosomak*. Id. auct. *page 311*.

Gulo Wielfraff, Boophagus. Magnus vorator, Rosomacka. Klein. *de quad.* pag. 83. fig. tab. 5.

Gulo. Mustela plantis fissis corpore rufo-fusco, medio dorsi nigro, Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 45.

plutôt courte que longue, & bien fournie de poil à son extrémité : il est noir sur le dos, & d'un brun-roux sur les flancs ; sa fourrure est une des plus belles & des plus recherchées ; on le trouve assez communément en Lapponie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Asie ; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale ; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson, que M. Edwards a donné (*b*) sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe ; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès, sous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de montagne*, pourroit bien être le glouton dont l'espèce s'est peut-être répandue jusque dans les montagnes désertes de la nouvelle Espagne (*c*).

Olaüs Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal ; il dit (*d*) qu'il est de la grosseur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du

(*b*) Edwards, *Hist. of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

(*c*) *Animal est parvi canis magnitudine audacissimumque; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit : corpus universum nigrum, pectus ac collum candens, pili longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen.* Fernandès. *Hist. anim. nov. Hisp.* pag. 7, cap. 21.

(*d*) *Olaï Magni, de Gent. sept.* p. 138 & *seq.*

renard, mais plus courte. Selon Scheffer (*e*), le glouton a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, semblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan (*f*), qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique septentrionale, dit « figurez-vous » un double blaireau, c'est l'image la plus ressemblante que je puisse vous donner de » cet animal ». Selon Sarrazin (*g*), qui probablement n'en avoit vu que de petits, les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue; « ils ont, dit-il, la tête fort courte & fort » grosse, les yeux petits, les mâchoires très » fortes, garnies de trente-deux dents bien » tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards (*h*), qui me paroît être le même animal, étoit, dit cet Auteur, une fois aussi gros qu'un renard; il avoit le dos arqué, la tête basse, les jambes courtes, le ventre presque traînant à terre, la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique; M. Gmelin (*i*) est le seul

(*e*) Histoire de Lapponie, par J. Scheffer. *Paris, 1678, page 314.*

(*f*) Voyage de la Hontan, *tome I, page 96.*

(*g*) Histoire de l'Académie des Sciences, *année 1713, page 14.*

(*h*) Histoire des Oiseaux, par Edwards, *p. 103.*

(*i*) Le glouton est le seul dont on puisse dire, comme

qui semble assurer qu'il voyage jusque dans les pays chauds; mais ce fait me paroît très suspect, pour ne pas dire faux; Gmelin, comme quelques autres Naturalistes (*k*), a peut-être confondu l'hyæne du midi avec le glouton du nord, qui se ressemblent en effet par les habitudes naturelles, & sur-tout par la voracité, mais qui sont, à tous autres égards, des animaux très différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent; mais la ruse supplée à la légèreté qui lui manque : il attend les animaux au passage ; il grimpe sur les arbres pour se lancer dessus, & les saisir avec avantage ; il se jette sur les élans & sur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache si fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en séparer : ces pauvres animaux précipitent en vain leur course; en vain ils se frottent contre les arbres & font les plus grands efforts pour se délivrer ; l'ennemi, assis sur leur croupe ou sur leur cou, continue à leur sucer le sang, à creuser leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité, jusqu'à ce qu'il les ait mis à mort (*l*); il est, dit-on, inconcevable

---

de l'homme, qu'il vit aussi bien sous la Ligne qu'au Pole. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin*, tome III, *pag. 492 & suiv.*

(*k*) Briss. *Regn. anim.* pag. 235 & 236.

(*l*) Le glouton est un animal carnassier, un peu moins grand que le loup; il a le poil rude, long & d'un

combien de temps le glouton peut manger de suite, & combien il peut dévorer de chair en une seule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent est peut-être exagéré; mais, en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reste encore assez (*m*) pour être convaincu que le glouton est beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, aussi l'a-t-on appellé le *Vautour des quadrupèdes;* plus insatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux, s'il avoit autant d'agilité; mais il est réduit à se traîner pesamment, & le seul animal qu'il puisse prendre à la course est le castor, duquel il vient très ai-

---

brun qui approche du noir, sur-tout sur le dos; il a la ruse de grimper sur un arbre pour y guetter le gibier; &, lorsque qnelqu'animal passe, il s'élance sur son dos, & sait si bien s'y accrocher par le moyen de ses griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour se défaire d'un hôte si incommode, tombe enfin par terre, & devient la proie de son ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Russes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amsterdam*, 1737, page 8.

(*m*) *Hoc animal voracissimum est, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo corpus instar tympani extendatur; inventâque angustiâ inter arbores se stringit ut violentius egerat: sicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad summum usque repletur, iterumque se stringit angustiâ priore, &c.* Olaï Magni, *Hist. de Gent. sept.* pag. 138.

ſément à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ſes petits, lorſqu'ils ne peuvent aſſez tôt gagner l'eau (*n*), car le caſtor le devance à la nage, & le glouton, qui voit échapper ſa proie, ſe jette ſur le poiſſon; & lorſque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore juſqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la fineſſe & mette en œuvre des ruſes réfléchies pour ſe ſaiſir des autres animaux, il ſemble qu'il n'ait pas de ſentiment diſtinct pour ſa conſervation, pas même l'inſtinct commun pour ſon ſalut; il vient à l'homme ou s'en laiſſe approcher (*o*)

(*n*) Le Carcajou, quoique petit, eſt très fort & très furieux; & quoique carnaſſier, il eſt ſi lent & ſi peſant qu'il ſe traîne ſur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le caſtor, qui eſt auſſi lent que lui, & il faut que ce ſoit en été où le caſtor eſt hors de ſa cabane; mais en hiver il ne peut que briſer & démolir la cabane & y prendre le caſtor, ce qui ne lui réuſſit que très-rarement, parce que le caſtor a ſa retraite aſſurée ſous la glace. *Hiſtoire de l'Académie royale des Sciences, année 1713*, page 14.

(*o*) Les Ouvriers apperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton: ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, &, après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent auſſi-tôt. . . . . D'après les rapports que les chaſſeurs de Sibérie m'avoient fait depuis pluſieurs années ſur l'adreſſe de cet animal, ſoit pour tourner les autres animaux, & ſuppléer par la ruſe à la legèreté que la Nature lui a

ſans apparence de crainte. Cette indifférence qui paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-

---

refuſée, ſoit pour éviter les embûches des hommes, je fus très étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrandides l'appelle un animal méchant qui ne vit que de rapines ; « il a coutume, dit-il, de ſe tenir ſur les arbres tranquille, & de s'y cacher comme le lynx juſqu'à ce qu'il paſſe un cerf, un élan, un chevreuil, un lièvre, &c. alors il s'élance avec toute la rapidité d'une flèche ſur l'animal, lui enfonce ſes dents dans le corps & le ronge juſqu'à ce qu'il expire, après quoi il le dévore à ſon aiſe & avale juſqu'au poil & à la peau. Un Waivode qui gardoit chez lui pour ſon plaiſir un glouton, le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha ſur lui une couple de chiens ; mais le glouton ſe jeta auſſi-tôt ſur la tête d'un de ces chiens, & le tint ſous l'eau juſqu'à ce qu'il l'eût ſuffoqué ». . . . L'adreſſe dont ſe ſert le glouton pour ſurprendre les animaux (continue M. Gmelin), eſt confirmée par tous les chaſſeurs. . . . quoiqu'il ſe repaiſſe de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne. . . . Il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les ſurprend quand ils dorment au gîte. . . . . il recherche tous les pièges que les chaſſeurs tendent pour prendre les différentes eſpèces d'animaux, & il ne s'y laiſſe pas attraper. . . . Les chaſſeurs de renards bleus & blancs (iſatis), qui ſe tiennent dans le voiſinage de la mer glaciale, ſe plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton. . . . . On l'appelle ainſi avec raiſon, parce qu'il eſt incroyable ce qu'il peut manger ; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé plusieurs fois à des chaſſeurs de profeſſion, que cet animal ſe preſſe entre deux arbres pour vider ſon corps, & y faire de la place pour ſatisfaire de nouveau & plus promptement ſon inſatiable voracité. Cela me paroît être la fable d'un Naturaliſte, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota.* C'eſt Olaüs qui le premier a écrit cette fable, & un Deſſinateur, copié dans Geſner, qui l'a miſe en figure.

être d'une cause très différente; il est certain que le glouton n'est pas stupide, puisqu'il trouve les moyens de satisfaire à son appétit toujours pressant & plus qu'immodéré; il ne manque pas de courage, puisqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, & qu'à la vue de l'homme il ne fuit ni ne marque, par aucun mouvement, le sentiment de la peur spontanée; s'il manque donc d'attention sur lui-même, ce n'est point indifférence pour sa conservation, ce n'est qu'habitude de sécurité : comme il habite un pays presque désert, qu'il y rencontre très rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis, que toutes les fois qu'il a mesuré ses forces avec les animaux, il s'est trouvé supérieur, il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte, qui suppose quelqu'épreuve malheureuse, quelqu'expérience de sa foiblesse; on le voit par l'exemple du lion qui ne se détourne pas de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ses armes; & le glouton se traînant sur la neige dans son climat désert, ne laisse pas d'y marcher en toute sécurité, & d'y régner en lion, moins par sa force que par la foiblesse de ceux qui l'environnent.

L'isatis, moins fort mais beaucoup plus léger que le glouton, lui sert de pourvoyeur, celui-ci le suit à la chasse, & souvent lui enlève sa proie avant qu'il ne l'ait entamée, au moins il la partage; car, au moment que le glouton arrive, l'isatis, pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reste

à manger ; ces deux animaux se creusent également des terriers ; mais leurs autres habitudes sont différentes, l'isatis va souvent par troupe, le glouton marche seul, ou quelquefois avec sa femelle ; on les trouve ordinairement ensemble dans leurs terriers. Les chiens (*p*), même les plus courageux, craignent d'approcher & de combattre le glouton, il se défend des pieds & des dents, & leur fait des blessures mortelles ; mais, comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aisément à bout.

La chair du glouton (*q*), comme celle de tous les animaux voraces, est très mauvaise à manger : on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très bonne (*r*) & magnifique fourrure ; on ne met au-

---

(*p*) *Via vix conceditur ut à canibus apprehendatur, cum ungulas, dentesque adeò acutos habeat, ut ejus congressum formident canes qui in ferocissimos lupos vires suas extendere solent.* Olaï Magni, *Hist. de Gent. sept.* page 139.

(*q*) *Caro hujus animalis omninò inutilis est ad humanam escam, sed pellis multum commoda ac pretiosa. Candet enim fuscata nigredine instar panni damasceni diversis ornata figuris atque pulchrior in aspectu redditur quo artificum diligentia & industria colorum conformitate in quorumque vestium genere fuerit coadunata.* Olaï Magni, *Hist. de Gent. sept.* pag. 139.

(*r*) On dit que le glouton est un animal particulier au pays du nord. . . . . Il est de couleur noirâtre ; les poils comme le renard, pour la longueur & l'épaisseur, mais plus fins & plus doux, ce qui fait que les peaux en sont plus recherchées & fort chères, même en Suède. *Article extrait & traduit.* Appollon. Megabeni, *Historia Gulonis*, Viennæ-Austriæ, 1681.

deſſus que celle de la zibeline & du renard noir, & l'on prétend que, quand elle eſt bien choiſie, bien préparée, elle a plus de luſtre qu'aucune autre, & que ſur un fond d'un beau noir la lumière ſe réfléchit & brille par parties comme ſur une étoffe damaſſée (*f*).

(*f*) Les goulus ſont aſſez communs en Lapponie..... La peau en eſt extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luiſante comme les ſatins & damas à fleurs. Quelques uns la comparent à la peau des martes-zibelines, ſi ce n'eſt que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas ſeulement ſur la terre, mais encore ſous l'eau comme les loutres.... mais le goulu eſt beaucoup plus grand & plus vorace que la loutre. . . . . il ne pourſuit pas ſeulement les bêtes ſauvages, mais encore les domeſtiques, & même les poiſſons. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer*, page 314.





LES MOUFFETTES.

Voyez planches X & XI de ce volume.

Nous donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre espèces d'animaux, qui renferment & répandent, lorsqu'ils sont inquiétés, une odeur si forte & si mauvaise, qu'elle suffoque comme la vapeur souterraine qu'on appelle *mouffette*. Ces animaux se trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique (*a*) méridionale & tempérée ; ils ont été désignés indistinctement par les Voyageurs, sous les noms de *puans*, *bêtes puantes*, *enfans du dia-*

(*a*) Dans les terres voisines du détroit de Magellan, nous vimes un autre animal à qui nous donnames le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un, qu'il gronde, souffle & gratte la terre avec ses pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défense que son derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait sortir des excrémens d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au monde. *Voyage du capitaine Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards, parmi lesquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur insupportable ; ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que soient les fenêtres, on les sent de plus de cent pas ; heureusement que le nombre en est petit, car ils ampuantiroient le monde entier. *Histoire des Incas, tome II, page 269.*

ble, *&c.* (*b*); & non-ſeulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui ſont d'eſpèces très éloignées. Hernandés (*c*) a indiqué aſſez clairement trois de ces animaux; il appelle le premier *Yſquiepatl*, nom Mexicain que nous lui conſerverions, s'il étoit plus aiſé de le prononcer; il en donne la deſcription & la figure, & c'eſt le même animal dont on trouve auſſi la figure dans l'ouvrage de Séba (*d*); nous l'appellerons *Coaſe* (*Voyez planche X*, *fig. 3 de ce volume*), du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Eſpagne (*e*). Le ſecond de ces animaux, que Hernan-

---

(*b*) Une ſorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que ſon urine qu'elle lâche quand elle eſt pourſuivie, empeſte l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, eſt d'ailleurs un fort joli animal; elle eſt de la grandeur d'un petit chat, mais plus groſſe; d'un poil luiſant tirant ſur le gris avec deux lignes blanches qui lui forment ſur le dos une figure ovale depuis le cou juſqu'à la queue; cette queue eſt touffue comme celle du renard, & elle la redreſſe comme fait l'écureuil. *Hiſtoire de la nouvelle France*, *par le P. Charlevoix*, *tome III*, *page 333*. *Nota.* Cet animal eſt le même que celui que nous appellerons ici *Conepate*, du nom qu'il porte au Mexique.

(*c*) Yſquiepatl *ſeu Vulpecula quæ Maïzium torrefactum æmulatur colore* Genus primum. . . . *ſunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eâdem formâ & naturâ quorum alterum* Yſquiepatl *etiam vocatum faſciis multis candentibus diſtinguitur*, *alterum verò* Conepatl *ſeu vulpecula puerilis* unicâ *tantum utrinque ductâ perque caudam ipſam eodem modo delatâ.* Hernand. Hiſt. Mex. page 332, fig. ibid.

(*d*) Séba, *vol. I*, *pag. 68*, *Tab. 42*, *fig. 1*.

(*e*) Le Squashe eſt un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, ſa tête reſſemble aſſez à celle du re-

dès nomme auſſi *Yſquiepatl*, eſt celui qui eſt ici repréſenté, & que nous apellerons *Chinche* (*Voyez planche X, fig. 2 de ce volume*), du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troiſième, que Hernandès nomme *Conepatl* (*Voyez planche XI, fig. 2 de ce volume*), & auquel nous conſerverons ce nom, eſt le même que celui qui a été donné par Catesbi (*f*) ſous la dénomination de *Putois d'Amérique*, & par M. Briſſon ſous celle de *putois rayé* (*g*). Enfin, nous connoiſſons encore une quatrième eſpèce de mouffette à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille* (*voyez planche X, fig. 4 de ce volume*), qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes eſpagnoles.

C'eſt à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous ſommes redevables de la connoiſ-

---

nard ; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës, qui lui ſervent à eſcalader les arbres tout comme un chat ; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en eſt très bonne & fort ſaine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

(*f*) Hiſtoire naturelle de la Caroline, par Catesbi. *Londres, 1743, tome II, page 62, fig. ibid.* Voici la deſcription qu'en donne cet auteur. « Cet animal par ſa taille n'eſt pas fort différent du putois commun, ſi ce n'eſt que ſon nez eſt un peu plus long ; tous ceux que j'ai vus étoient noirs & blancs, quoiqu'ils ne fuſſent pas marqués de la même manière ; celui ci avoit une raie blanche qui s'étendoit depuis le derrière de la tête, tout du long du milieu du dos juſqu'au croupion, avec quatre autres raies de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

(*g*) *Muſtela nigra, tæniis in dorſo albis. Putorius ſtriatus.* Le putois rayé. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 250.

fance de deux de ces animaux ; fon goût & fes lumières en Hiftoire naturelle, brillent dans fon Cabinet, qui eft un des plus curieux de la ville de Paris ; il a bien voulu nous communiquer fes richeffes toutes les fois que nous en avons eu befoin ; & ce ne fera pas ici la feule occafion que nous aurons d'en marquer notre reconnoiffance. Ces animaux que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire deffiner & graver, font le coafe, le chinche & le zorille ; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux eft arrivé à M. Aubry, fous le nom de *Pekan*, *enfant du diable*, ou *chat fauvage de Virginie* ; j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat fauvage comme factices & compofées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit fous le nom d'*Yfquiepatl*, & que les Voyageurs ont indiqué fous celui de *fquash* ; & c'eft de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coafe* que je lui ai donné : il a environ feize pouces de long, y compris la tête & le corps, il a les jambes courtes, le mufeau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus ; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il éleve fes petits. Il vit de fcarabées, de vermiffeaux, de petits oifeaux ; & lorfqu'il peut entrer dans une baffe-cour, il étrangle les volailles, defquelles il ne mange que la cervelle :

lorsqu'il est irrité ou effrayé, il rend une odeur abominable : c'est pour cet animal un moyen sûr de défense ; ni les hommes ni les chiens n'osent en approcher : son urine, qui se mêle apparemment avec cette vapeur empestée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reste, il paroît que cette mauvaise odeur n'est point une chose habituelle. » On » m'a envoyé de Surinam cet animal vivant, » dit Séba (*h*), je l'ai conservé en vie pen» dant tout un été dans mon jardin, où je » le tenois attaché avec une petite chaîne ; » il ne mordoit personne, & lorsqu'on lui » donnoit à manger, on pouvoit le manier » comme un petit chien ; il creusoit la terre » avec son museau en s'aidant des deux pat» tes de devant, dont les doigts sont ar» més d'ongles longs & recourbés ; il se ca» choit pendant le jour dans une espèce de » tanière qu'il avoit fait lui-même, il en sor» toit le soir, & après s'être nettoyé, il com» mençoit à courir ainsi toute la nuit à droite » & à gauche aussi loin que sa chaîne lui per» mettoit d'aller ; il furetoit par tout, portant » le nez en terre ; on lui donnoit chaque soir à » manger, & il ne prenoit de nourriture que » ce qu'il lui en falloit, sans toucher au

(*h*) *Ysquiepatl*, dont la couleur ressemble à celle du maïs brûlé. . . . . sa tête ressemble à celle d'un petit renard, & son grouin est à-peu-près comme celui du cochon ; les Américains l'appellent *Quasje*. Séba, *vol. I, page 68. Nota.* Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coase* est le vrai nom de cet animal.

» reste ;

» reſte ; il n'aimoit ni la chair, ni le pain ;
» ni quantité d'autres nourritures, ſes déli-
» ces étoient les panais jaunes, les chevret-
» tes crues, les chenilles & les araignées....
» Sur la fin de l'automne, on le trouva mort
» dans ſa tanière, il ne put ſans doute ſup-
» porter le froid. Il a le poil du dos d'un
» châtain foncé, de courtes oreilles, le de-
» vant de la tête rond, d'une couleur un
» peu plus claire que le dos, & le ventre
» jaune. Sa queue eſt d'une longueur mé-
» diocre, couverte d'un poil brun & court ;
» on y remarque tout autour comme des
» anneaux jaunâtres ». Nous obſerverons que quoique la deſcription & la figure données par Séba, s'accordent très bien avec la deſcription & la figure de Hernandès, on pourroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Séba ne fait aucune mention de ſon odeur déteſtable, & qu'il eſt difficile d'imaginer comment il a pu garder dans ſon jardin, pendant tout un été, une bête auſſi puante, & ne pas parler, en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû cauſer à ceux qui l'approchoient ; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Séba ſous le nom d'*yſquiepatl*, n'eſt pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'yſquiepatl, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal ; mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne ſubſiſtera plus quand on ſaura que cet animal ne rend cette odeur empeſtée que quand il eſt irrité ou preſſé, & que plu-

ſieurs perſonnes en Amérique en ont élevé & apprivoiſé (*i*).

De ces quatre eſpèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer ſous les noms de *coaſe*, *conepate*, *chinche* & *zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux eſpèces différentes. Les deux premières ſont du climat tempéré de la nouvelle Eſpagne, de la Louiſiane, des Illinois, de la Caroline, &c. & me paroiſſent être deux eſpèces diſtinctes & différentes des deux autres, ſur-tout le coaſe qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reſte ces animaux ont tous à-peu-près la même figure, le même

---

(*i*) Malgré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique ſeptentrionale en apprivoiſent quelquefois; on dit qu'alors ils ſuivent comme les animaux domeſtiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les preſſe ou qu'on les bat: lorſque les Sauvages en tuent quelques-uns, ils leur coupent la veſſie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger, ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai ſouvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très bon goût, qui approchoit, ſelon eux, de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de ſa peau à cauſe de ſon épaiſſeur & de la longueur de ſon poil, mais les Sauvages ſe ſervent de ces peaux pour faire des bourſes, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

inſtinct, la même mauvaiſe odeur, & ne diffèrent, pour ainſi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coaſe eſt, comme on vient de le voir, d'une couleur brune aſſez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate (*k*) a ſur un fond

(*k*) Les Anglois appellent *Polecat*, une eſpèce d'animal que l'on trouve communément, non-ſeulement en Penſilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au ſud en Amérique, on l'appelle vulgairement *Scunck*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois qui ſont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*. . . . Cet animal reſſemble beaucoup à la marte, il eſt à-peu-près de la même groſſeur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant ſur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui ſont preſque tous blancs. . . . Cet animal fait ſes petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reſte pas ſeulement ſur terre, mais il monte ſur les arbres. Il eſt ennemi des oiſeaux; il briſe leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulailler, il y fait un grand ravage. . . . Quand il eſt chaſſé, ſoit par les chiens, ſoit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe ſur un arbre; & lorſqu'il ſe trouve très preſſé, il lance ſon urine contre ceux qui le pourſuivent. . . . l'odeur en eſt ſi forte, qu'elle ſuffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empeſtée dans les yeux, on courroit riſque de perdre la vue; & quand il en tombe ſur les habits, elle leur imprime une odeur ſi forte, qu'il eſt très difficile de la faire paſſer; la plupart des chiens ſe rebutent & s'enfuient dès qu'ils en ſont frappés; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe. . . . Dans les bois, on ſent ſouvent cette odeur de très loin. En 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le pourſuivoient; dans le moment, il ſe répandit une odeur ſi fétide, qu'étant dans mon lit,

de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche (*l*) est blanc sur le dos & noir

---

je pensai être suffoqué, les vaches beugloient de toutes leurs forces. . . , Sur la fin de la même année, il s'en glissa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il est chassé ou pressé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ses yeux étincelans, le tua, &, dans le moment, il remplit la cave d'une telle odeur, que non-seulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres provisions qu'on conservoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conserver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 442 & suivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

(*l*) Cet animal est appellé *Chinche* par les Naturels du Brésil; il est de la grosseur d'un de nos chats, il a la tête longue, se rétrécissant depuis sa partie antérieure jusqu'à l'extrémité de la mâchoire supérieure qui avance au-delà de la mâchoire inférieure, les deux formant une gueule fendue jusqu'aux petits canthus ou angles extérieurs des yeux; ses yeux sont longs, & leur longueur est fort rétrécie, l'uvée est noire, & tout le reste est blanc; ses oreilles sont larges & presque semblables à celles d'un homme; les cartilages qui les composent, ont leurs bords renversés en dedans; leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas, & toute la disposition de ces oreilles marque que cet animal a le sens de l'ouïe fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine sur la tête, passent au-dessus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont se terminer en arc aux côtés du ventre; ses pieds sont courts, les pattes divisées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui servent à creuser son terrier; son dos est voûté, semblable à celui d'un cochon; & le dessous du ventre est tout plat; sa queue, aussi longue que son corps, ne diffère pas de celle d'un renard; son poil est d'un gris obscur & long comme celui de nos chats; il fait sa demeure

fur les flancs, avec la tête toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon juſqu'au chanfrein du nez; ſa queue eſt très touffue & fournie de très longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille (*m*), qui s'appelle auſſi *mapurita* (*n*), paroît être d'une eſpèce plus petite,

---

dans la terre comme nos lapins, mais ſon terrier n'eſt pas ſi profond; j'eus une très grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaiſe odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les euſſe lavés pluſieurs fois, mouillés, ſéchés au ſoleil, &c. On me dit que la mauvaiſe odeur de cet animal étoit produite par ſon urine, qu'il la répand ſur ſa queue, & qu'il s'en ſert comme de goupil on pour la diſperſer & pour faire fuir ſes ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de ſon terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il eſt fort friand d'oiſeaux & de volailles, & que ce ſont ces animaux qui détruiſent principalement les oiſeaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal du P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & ſuiv. Nota.* Il me paroît que ce même animal eſt indiqué par Acoſta ſous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet Auteur, ſont petits animaux comme eſcurieux, qui ont un poil merveilleuſement doux & liſſé. . . & ſe trouvent en la Sierre du Pérou. » *Hiſtoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

(*m*) Le Zorilla de la nouvelle Eſpagne eſt grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très belle queue: lorſqu'il eſt pourſuivi, il s'arrête pour piſſer, c'eſt ſa défenſe; car la puanteur de cet excrément eſt ſi forte, qu'elle empoiſonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le pourſuivent; s'il en tomboit ſur un habit, il faudroit l'enfermer ſous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Careri, tome VI, pages 212 & 213.*

(*n*) Le Mapurita des bords de l'Orénoque eſt un

il a néanmoins la queue toute aussi belle & aussi fournie que le chinche, dont il diffère par la disposition des taches de sa robe; elle est d'un fond noir, sur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête jusqu'au milieu du dos, & d'autres espèces de bandes blanches transversalement sur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui est noire jusqu'au milieu de sa longueur, & blanche depuis le milieu jusqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche est par-tout de la même couleur. Tous ces animaux (*o*) sont à-peu-près de la

---

petit animal le plus beau & en même temps le plus détestable que l'on puisse voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Masutiliqui*; il a le corps tout taché de blanc & de noir; sa queue est garnie d'un très beau poil : il est vif, méchant & hardi. . . . se fiant sur ses armes, dont j'ai éprouvé l'effet au point d'en être presque suffoqué. . . . il lâche des vents qui empestent, même de loin. . . . Les Indiens cependant mangent sa chair & se parent de sa peau, qui n'a aucune mauvaise odeur. *Histoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

(*o*) Il y a à la Louisiane une espèce d'animal assez joli, mais qui de plus d'une lieue empeste l'air de son urine; c'est ce qui le fait nommer la *bête puante*; elle est grosse comme un chat : le mâle est d'un très beau noir, & la femelle aussi noire, est bordée de blanc; son œil est très vif. . . . . elle est à juste titre nommée *puante*, car son odeur infecte. . . . Un jour j'en tuai une, mon chien se jetta dessus & revint à moi en la secouant; une goutte de son sang, & sans doute aussi de son urine, tomba sur mon habit, qui étoit de coutil de chasse, & m'empesta si fort, que je fus contraint de retourner chez moi au plus vîte changer de vêtement, &c. *Histoire de la Louisiane, par le Pagé du Pratz, tome*

même figure & de la même grandeur que le putois d'Europe ; ils lui reſſemblent encore par les habitudes naturelles ; & les réſultats phyſiques de leur organiſation ſont auſſi les mêmes. Le putois eſt de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaiſe odeur, elle eſt ſeulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les eſpèces ou variétés ſont nombreuſes en Amérique, au

---

II, pages 86 & 87. — Lorſqu'un de ces animaux eſt attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change ſi fort ſa figure en hériſſant ſon poil & ſe ramaſſant tout le corps, qu'il eſt preſque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps; cependant cet air ménaçant ne ſuffiſant pas pour épouvanter ſon ennemi, il emploie, pour le repouſſer, un moyen beaucoup plus efficace, car il ſe jette, de quelques conduits ſecrets, une odeur ſi empeſtée, qu'il empoiſonne l'air fort loin autour de lui, ſi bien que les hommes & les animaux ont un grand empreſſement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur eſt inſupportable, & elle les oblige à laiſſer échapper leur proie; il y en a d'autres qui, enfonçant leur nez dans la terre, renouvellent leurs attaques juſqu'à ce qu'ils aient tué le putois; mais rarement dans la ſuite ſe ſoucient-ils de pourſuivre un gibier ſi déſagréable, qui les fait ſouffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une délicateſſe. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût; j'en ai vu qu'on a apprivoiſés quand ils étoient encore petits; ils ſont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intéret de leur préſervation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois ſe cachent dans les creux des arbres & des rochers : on en trouve dans preſque tout le continent ſeptentrional de l'Amérique; ils ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits ſauvages, *Hiſtoire naturelle de la Caroline, par Catesbi, tome II, page 62.*

lieu que le putois est seul de la sienne dans l'ancien continent; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle sous le nom de *blaireau puant* (*p*), & qui me paroît être une véritable mouffette, existe au cap de Bonne-espérance comme naturel au pays; il se peut qu'il y ait été transporté d'Amérique, & il se peut aussi que Kolbe, qui n'est point exact sur les faits, ait emprunté sa description du P. Zuchel, qu'il cite comme ayant vu cet animal au Bresil. Celui de la nouvelle Espagne, que Fernandès indique sous le nom de *Ortohua*, me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou; & le *Tepemaxtla* du même auteur (*q*) pourroit bien être le conépate, qui doit se trouver à la nouvellle Espagne comme à la Louisiane & à la Caroline.

(*p*) Description du cap de Bonne-espérance, *par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.*

(*q*) Ortohula, *magnitudine tres dodrantes vix superas nigro candidoque vestita pilo sed quibusdam in partibus fulvo. . . . , apud has gentes in cibi jamdiu venit usum quamvis crepitus ventris sit illi fœtidissimus: Occitucensibus versatur agris. . . . est altera species quam tepemaxilam vocant eâdem fere formâ & naturâ sed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albisque fasciis transversim discurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenses.* Fernand. *Hist. An. nov. Hisp.* pag. 6, cap. XVI.



LE



1

2

3



1 Le Vison. 2 Le Conépate. 3 Le Pekan.
4 Loutre de Canada.



LE PEKAN
ET
LE VISON.

Voyez planche XI, figure 1 & 3 de ce volume.

Il y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en uſage dans le commerce de la pelleterie du Canada (*a*), ſans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliſte, & les Voyageurs l'ont employé indiſtinctement (*b*) pour déſigner différens animaux, & ſur-tout les mouffettes; d'autres ont appellé *renard* ou *chat ſauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas poſſible de tirer aucun connoiſſance préciſe des notices courtes & fautives que tous en ont données. Il en eſt du *viſon* comme du *pekan*,

(*a*) Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683. . . . Les pekans, chats ſauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 ſous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

(*b*) Il répand une puanteur inſupportable. Les François lui donnent, dans le Canada, le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante*; cependant quelques-uns l'appellent *pekan*. *Voyage de Kalm, page 412, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

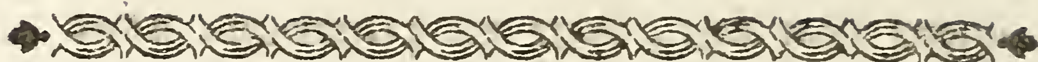
nous ignorons l'origine de ces deux noms; & personne n'en savoit autre chose, sinon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique septentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire dessiner.

Le pekan ressemble si fort à la marte, & le vison à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces espèces (*c*); ils ont non-seulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de dents & d'ongles, le même instinct, les mêmes habitudes naturelles. Ainsi, nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'espèce de la marte, & le vison comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des espèces si voisines, qu'elles ne présentent aucune différence réelle : le pekan & le vison ont seulement le poil plus brun, plus lustré & plus soyeux que la

(*c*) Je serois assez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Théodat, sous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le vison. « L'Ottay, dit ce Voyageur, est grand comme un petit lapin; il a le poil » très noir, & si doux, poli & beau, qu'il semble de » la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux, » desquelles ils font des robes. « *Voyage au pays des Hurons, page 308*. Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au vison.

marte & la fouine ; mais cette différence, comme l'on ſait, leur eſt commune avec le caſtor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure eſt plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.





LA ZIBELINE (*a*).

PRESQUE tous les Naturalistes ont parlé de la Zibeline sans la connoître autrement que par sa fourrure. M. Gmelin est le premier qui en ait donné la figure & la description; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La Zibeline ressemble, dit-il, » à la marte par la forme & l'habitude du » corps, & à la belette par les dents; elle a » six dents incisives assez longues & un peu

---

(*a*) Zibeline. Marte zibeline; *Zobel*, en Allemand; *Sobol*, en Polonois; *Sabbel*, en Suédois, *Sable*, en Anglois.

Mustela Sobella. Gesner, *Hist. quad.* p. 768.

Mustela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quadrup.* page 201.

Mustela Zibellina, Aristotelis, *Satherius*, Nipho, *Cebalus*, Alciato, *mus sarmaticus & scythicus.* The cebal or sable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Mustela Sobella. Gesneri, *Mustela Zibellina* Jonstoni, *Mustela scythica*, *martes scythica*, *ictis scythica*, *satherius Aristotelis*, *mus sarmaticus & scythicus Alciatis*, &c. Rzaczynski, auct. pag. 317.

Mustela obscure fulva, gutture cinereo. . . . . Martes Zibellina. La marte zibeline. Briss. *Reg. anim.* p. 248.

Mustela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom V. *Animalium quorumdam quadr. descriptio*, auctore Georg. Gmelin, art. 1, fig. ibid. tab. 6.

» courbées, avec deux longues dents canines » à la mâchoire inférieure, de petites dents très » aiguës à la mâchoire supérieure, de grandes » moustaches autour de la gueule; les pieds » larges & tous armés de cinq ongles : ces » caractères étoient communs à ces deux zi- » belines; mais l'une étoit d'un brun noirâ- » tre sur tout le corps, à l'exception des » oreilles & du dessous du menton, où le » poil étoit un peu fauve; & l'autre, plus pe- » tite que la première, étoit sur tout le corps » d'un brun jaunâtre, avec les oreilles & le » dessous du menton d'une nuance plus pâle. » Ces couleurs sont celles de l'hiver; car au » printemps elles changent par la mue du » poil : la première zibeline, qui étoit d'un » brun noir, devint en été d'un jaune brun; » & la seconde, qui étoit d'un brun jaune, » devint d'un jaune pâle. J'ai admiré, con- » tinue M. Gmelin, l'agilité de ces animaux; » dès qu'ils voyoient un chat, ils se dres- » soient sur les pieds de derrière comme pour » se préparer au combat; ils sont très in- » quiets & fort remuans pendant la nuit (*b*); » pendant le jour au contraire, & sur-tout après » avoir mangé, ils dorment ordinairement » une demi-heure ou une heure; on peut » dans ce temps les prendre, les secouer, » les piquer sans qu'ils se réveillent ». Par

---

(*b*) *Nota.* Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'est pas particulier à la zibeline; j'ai vu la même chose aux hermines que nous avons eu vivantes, & que nous avons nourries pendant plusieurs mois.

cette description de M. Gmelin, on voit que les zibelines ne sont pas toutes de la même couleur, & que par conséquent les Nomenclateurs qui les ont désignées par les taches & les couleurs du poil ont employé un mauvais caractère, puisque non-seulement il change dans les différentes saisons, mais qu'il varie d'individu à individu, & de climat à climat (*c*).

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très peu de temps la couleur de leur poil; on pretend (*d*) qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver: cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très

---

(*c*) Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la seconde de celle de Beresowien; on trouve aussi dans sa relation de la Sibérie, que sur la montagne de Sopka-Sinaia, il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il est défendu de donner la chasse: qu'une semblable espèce de zibeline se trouve aussi plus avant dans les montagnes, de même chez les Calmouks Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que des » Calmouks avoient apportées; elles sont connues sous » le nom de zibelines de Kangaraga. » *Voyage de Gmelin, tome I, page 217.*

(*d*) *Rzaczynski, auct.* pag. 318.

ardentes en amour; elles ont, pendant ce temps de leur chaleur, une odeur très forte, & en tout temps leurs excrémens sentent mauvais : on les trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie, & encore moins en Lapponie. Les zibelines les plus noires sont celles qui sont les plus estimées ; la différence qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres (*e*), c'est qu'en quelque sens qu'on pousse le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils, pris à rebours, font sentir quelque roideur par leur résistance.

La chasse des zibelines se fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des soldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairemeut plusieurs années; les uns & les autres sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils sont taxés; ils ne tirent qu'à balle seule, pour gâter, le moins qu'il est possible, la peau de ces animaux; & quelquefois, au lieu d'armes à feu, ils se servent d'arbalètes & de

(*e*) La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs : les véritables zibelines sont damassées de noir, & se prennent en Tartarie; il s'en trouve peu en Lapponie ; plus la couleur du poil est noire & plus elle est recherchée, & vaudra quelquefois soixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur; on en a vu de blanches & de grises. *Regnard, tome I, page 176, Nota.* Scheffer dit de même qu'il se trouve quelquefois des zibelines blanches, *Histoire de la Lapponie, page 318.*

très petites flèches. Comme le succès de cette chasse suppose de l'adresse, & encore plus d'assiduité, on permet aux Officiers d'y intéresser leurs soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de fournir par semaine, ce qui ne laisse pas de leur faire un bénéfice très considérable (*f*).

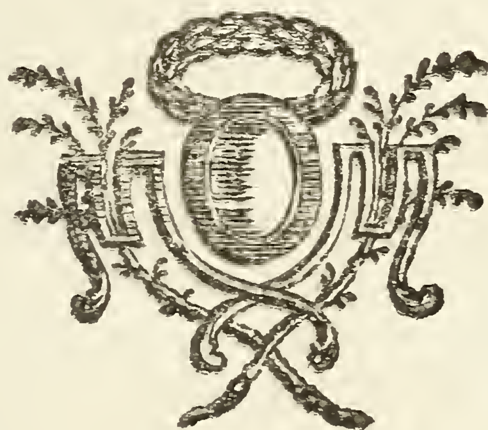
Quelques Naturalistes ont soupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Aristote, & je crois leur conjecture bien fondée. La finesse de la fourrure de la zibeline indique qu'elle se tient souvent dans l'eau ; & quelques Voyageurs (*g*) disent qu'elle ne se trouve en grand nombre que dans de petites isles, où les chasseurs vont la chercher ; d'autre côté, Aristote parle du satherius comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au castor. On doit encore présumer que, du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles fourrures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom ; or il n'y en a aucun qu'on puisse appliquer à la zibeline avec plus de raison que celui de *satherius*, si en effet il est vrai

(*f*) Un Colonel peut tirer de ses sept années de service à la chasse des zibelines, environ quatre mille écus de profit, les subalternes à proportion, & chaque Soldat six ou sept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez aussi la relation de la Moscovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

(*g*) Les Chasseurs vont chercher les zibelines dans de petites isles où elles se retirent, ils les tuent avec une espèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril. page 168.*

que la zibeline mange du poiſſon (*h*) & ſe tienne aſſez ſouvent dans l'eau pour être miſe au nombre des amphibies.

(*h*) *In umbroſis ſaltibus verſatur ſemper, inſidiatur aviculis. . . . . in eſcam aſſumit mures, piſces, uvas rubeas.* Rzaczynski, *auct. Hiſt. Nat. Pol.* page 318.





LE LEMING (*a*).

OLAUS MAGNUS est le premier qui ait fait mention du Leming (*b*); & tout ce qu'en ont dit Gesner, Scaliger, Ziegler, Jonston, &c. est tiré de cet Auteur; mais Wormius, après des recherches plus exactes, a fait l'histoire de cet animal, & voici la description qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure » d'une souris, mais la queue plus courte, le » corps long d'environ cinq pouces, le poil fin » & taché de diverses couleurs, la partie anté- » rieure de la tête noire, la partie supérieure » jaunâtre, le cou & les épaules noires, le » reste du corps roussâtre, marqué de quel- » ques petites taches noires de différentes » figures jusqu'à la queue, qui n'a qu'un demi-

---

(*a*) *Leming*, nom de cet animal dans son pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus à Norvagis*, Leming, *Leminger*, *Lemender*, *Lemmer appellatur.* Olaüs Magnus *Lemmer & Lemnus vocat.* . . . *Zieglerus Leem vel Lemmer.* Museum Wormianum, *page* 322, *fig. animalis*, & *Sceleton. page* 225.

Lemmus, *Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abrupta, corpore fulvo nigroque vario. Faun. Suec.* 26. *Act. Stock.* 1740, *page* 326. *Tab. VI*, *fig.* 4 & 5. *System. Nat.* 10, *n°.* 2. Linn. *System. Nat. edit. X*, *pag.* 59.

(*b*) *Olaï Magni*, *Hist. Gent. sept.* lib. XVIII, cap. XX.

» pouce de longueur, & qui eſt couverte
» de poils jaunes noirâtres ; l'ordre des taches,
» non plus que leur figure & leur grandeur,
» ne ſont pas les mêmes dans tous les indi-
» vidus ; il y a autour de la gueule pluſieurs
» poils roides en forme de mouſtaches, dont
» il y en a ſix de chaque côté beaucoup
» plus longs & plus roides que les autres ;
» l'ouverture de la gueule eſt petite, la lèvre
» ſupérieure eſt fendue comme dans les écu-
» reuils ; il ſort de la mâchoire ſupérieure
» deux dents longues inciſives, aiguës, un
» peu courbes, dont les racines pénètrent
» juſqu'à l'orbite des yeux, deux dents ſem-
» blables dans la mâchoire inférieure, qui cor-
» reſpondent à celles du deſſus, trois mâ-
» chelières de chaque côté, éloignées des
» dents inciſives ; la première des mâchelières
» fort large & compoſée de quatre lobes,
» la ſeconde de trois, la troiſième plus peti-
» te, chacune de ces trois dents ayant ſon
» alvéole ſéparée & toutes ſituées dans l'in-
» térieur du palais, à un intervalle aſſez
» grand ; la langue aſſez ample & s'étendant
» juſqu'à l'extrémité des dents inciſives ; des
» débris d'herbe & de paille qui étoient dans
» la gorge de cet animal, doivent faire pen-
» ſer qu'il rumine ; les yeux ſont petits &
» & noirs, les oreilles couchées ſur le dos,
» les jambes de devant très courtes, les
» pieds couverts de poils & armés de cinq
» ongles aigus & courbés, dont celui du
» milieu eſt très long, & dont le cinquième
» eſt comme un petit pouce ou comme un
» ergot de coq, ſitué quelquefois aſſez haut

» dans la jambe; tout le ventre est blanchâtre, » tirant un peu sur le jaune, &c ». Cet animal, dont le corps est épais & les jambes fort courtes, ne laisse pas de courir assez vîte; il habite ordinairement les montagnes de Norvège & de Lapponie; mais il en descend quelquefois en si grand nombre dans de certaines années (*c*) & dans de certaines saisons, qu'on regarde l'arrivée des lemings

---

(*c*) On a remarqué que les Lemmers ne paroissent pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps à l'improviste & en si grande quantité, qu'ils se répandent par-tout & couvrent toute la terre. . . . . Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les passans, sont au contraire hardies & courageuses, vont au devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent presque tout de même que des petits chiens : si on les veut battre, elles ne se soucient ni du bâton ni des hallebardes, sautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maisons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils se tiennent toujours cachés dans les brossailles & le long des côteaux; quelquefois ils se font la guerre, se partageant comme en deux armées le long des laçs & des prés. . . . . Les hermines & les renards sont leurs ennemis & en mangent beaucoup..... l'herbe renaissante fait mourir ces petits animaux, il semble qu'ils se fassent aussi mourir eux-mêmes; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire aussi qu'ils se jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer, page 322. Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les lemings, comme tous les autres rats, se mangent & s'entredétruisent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'est par cette raison que leur destruction est aussi prompte que leur pullulation.

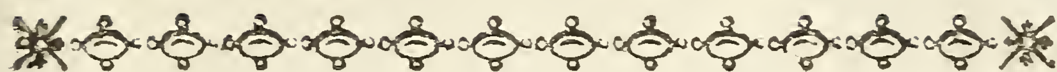
comme un fléau terrible, & dont il eſt impoſſible de ſe délivrer ; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévaſtent les jardins, ruinent les moiſſons, & ne laiſſent rien que ce qui eſt ſerré dans les maiſons, où heureuſement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu-près comme des petits chiens ; lorſqu'on les frappe avec un bâton, ils ſe jettent deſſus & le tiennent ſi fort avec les dents, qu'ils ſe laiſſent enlever & tranſporter à quelque diſtance, ſans vouloir le quitter ; ils ſe creuſent des trous ſous terre, & vont, comme les taupes, manger les racines ; ils s'aſſemblent dans de certains temps, & meurent, pour ainſi dire, tous enſemble ; ils ſont très courageux & ſe défendent contre les autres animaux : on ne ſait pas trop d'où ils viennent ; le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie (*d*) ; le mâle eſt ordinairement plus grand que la femelle, & a auſſi les taches noires

---

(*d*) *Beſtiolæ quadrupes*, Lemmar *vel* Lemmus *dictæ, magnitudine ſoricis, pellæ variâ per tempeſtates & repentinos imbres. . . . . incompertum unde, an ex remotioribus inſulis & vento delatæ an ex nubibus fæculentis natæ deferantur. Id tamen compertum eſt ſtatim atque deciderint, reperiri in viſceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locuſtarum in maximo examine cadentes omnia virentia deſtruunt & quæ morſu tantum attigerint emoriuntur virulentiâ ; vivit hoc agmen donec non guſtaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quaſi hirundines evolaturæ, ſed ſtato tempore aut moriuntur acervatim cum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit peſtilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his beſtiis dictis vulgariter* Lekat *vel* Hermelin *conſumuntur unde iidem Hermelini pingueſcunt.* Olaüs Magnus, *Hiſt. Gent. ſept.* pag. 142.

plus grandes ; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes ; ils vont aussi en grandes troupes sur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils sont tous submergés ; le nombre de ces animaux est si prodigieux, que quand ils meurent, l'air en est infecté, & cela occasionne beaucoup de maladies ; il semble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail ; la chair des lemings n'est pas bonne à manger ; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas servir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de consistance.





LA SARICOVIENNE [a].

« La Saricovienne, dit Thevet, se trouve » le long de la rivière de la Plata ; elle est » d'une nature amphibie, demeurant plus » dans l'eau que sur la terre ; cet animal est » grand comme un chat, & sa peau, qui est » mêlée de gris & de noir, est fine comme » velours ; ses pieds sont faits à la semblance » de ceux d'un oiseau de rivière ; au reste sa » chair est très délicate & très bonne à manger (b) ». Je commence par citer ce passage, parce que les Naturalistes ne connoissoient pas cet animal sous ce nom, & qu'ils ignoroient que le *Carigueibeju* du Bresil, qui

(a) *Saricovienne*, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *saricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui est le nom de cet animal au Bresil, & qui doit se prononcer *sarigovïou* ; ce nom signifie *bête friande*, selon Thevet.

Jiya, *quæ &* Carigueibeju *appellatur à Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. Nat. Bras.* page 234, fig. ibid.

Lutra nigricans caudâ depressâ & glabrâ. Barrère, *Hist. de la Fr. Equin.* pag. 155.

Lutra atri coloris maculâ sub gutture flavâ. . . . lutræ Brasiliensis. La loutre du Brésil. Brisson, *Regn. anim.* pag. 278.

(b) Singularités de la France antarctique, par André Thevet. *Paris, 1558, pages 107 & 108.*

eſt le même, eût des membranes entre les doigts des pieds ; en effet Marcgrave, qui en donne la deſcription, ne parle pas de ce caractère, qui cependant eſt eſſentiel, puiſqu'il rapproche, autant qu'il eſt poſſible, cette eſpèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention ſous le nom de *Guachi* (*c*), pourroit bien être le même que la ſaricovienne, & que c'eſt une eſpèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la deſcription qu'en ont donnée Marcgrave & Deſmarchais (*d*), il paroît que cet animal amphibie eſt de la grandeur d'un chien de taille médiocre ; qu'il a le haut de la tête ronde comme le chat, le muſeau un peu long

(*c*) On trouve ſur les rivières qui ſe jettent dans l'Orenoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi* ; cet animal nage avec beaucoup de légèreté, & ſe nourrit de poiſſon ; il eſt amphibie, mais il vient auſſi chercher ſa nourriture ſur terre ; il creuſe des foſſes ſur le rivage, dans leſquelles la femelle met bas ſes petits. Ils ne creuſent point ces foſſes à l'écart, mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent ſe divertir. J'ai vu & examiné avec ſoin leurs tanières, l'on ne ſauroit rien voir de plus propre ; ils ne laiſſent pas la moindre herbe aux environs ; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poiſſons qu'ils mangent ; & à force de ſauter, d'aller & de venir, ils pratiquent des chemins très propres & très commodes. *Hiſtoire de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 29. Nota.* Ces caractères conviennent à la ſaricovienne ; mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'eſpèce de mouffette que nous avons appellée *coaſe.*

(*d*) Voyage de Deſmarchais, *tome III, page 306.*

long comme celui du chien ; les dents & les mouſtaches comme le chat ; les yeux ronds, petits & noirs ; les oreilles arrondies & placées bas ; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts, qui tous ſont armés d'ongles bruns & aigus ; la queue auſſi longue que les jambes de derrière ; le poil aſſez court & fort doux, noir ſur tout le corps, brun ſur la tête, avec une tache blanche au goſier. Son cri eſt à-peu-près celui d'un jeune chien, & il l'entrecoupe quelquefois d'un autre cri ſemblable à la voix du ſagoin ; il vit de crabes & de poiſſons, mais on peut auſſi le nourrir avec de la farine de manioc, délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure, & quoiqu'il mange beaucoup de poiſſon, ſa chair n'a pas le goût de marais, elle eſt au contraire très ſaine & très bonne à manger.





UNE

LOUTRE DE CANADA.

Voyez planche II, fig. 4 de ce Volume.

CETTE Loutre, beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit se trouver dans le nord de l'Europe, comme elle se trouve au Canada, m'a fourni l'occasion de chercher si ce n'étoit pas le même animal qu'Aristote a indiqué sous le nom de *Latax*, qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs absolument semblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une espèce particulière, mais une simple variété dans celle de la loutre. Et comme les Grecs, & sur-tout Aristote, ont eu grand soin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'espèce, nous nous sommes convaincus que le *latax* est un autre animal; d'ailleurs les loutres, comme les castors, sont communément plus grandes & ont le poil plus noir & plus beau en Amérique (*a*) qu'en Europe. Cette loutre de

(*a*) Les loutres de l'Amérique septentrionale diffé-

Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France ; mais, en cherchant ce que pouvoit être le *Latax* d'Aristote, (chose ignorée de tous les Naturalistes), j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Bélon sous le nom de *loup marin*, & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Aristote sur le *latax*, & celle de Bélon sur le loup marin, afin qu'on puisse les comparer (*b*).

---

rent de celles de France en ce qu'elles sont toutes communément plus longues & plus noires; il s'en trouve qui le sont bien plus les unes que les autres, il y en a d'aussi noires que du jay; celles-ci sont fort recherchées & fort chères. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome II, page 20.*

(*b*) *Sunt inter quadrupedes ferasque, quæ victum ex lacu & fluviis petant, at vero à mari nullum, præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, satherium, satyrium, lutris,* Latax *quæ latior lutre est, dentesque habet robustos, quippè quæ noctu plerumque egrediens, virgulta proxima suis dentibus ut ferro præcidat; lutris etiam hominem mordet, nec desistit. ut ferunt, nisi ossis fracti crepitum senserit. Lataci pilus durus, specie inter pilum vituli marini & cervi.* Arist. *Hist anim.* lib. VIII, cap. v. — Le loup marin, « D'autant que les Anglois n'ont » point de loups sur leur terre, nature les a pourveus » d'une bête au rivage de leur mer, si fort approchante » de notre loup, que si ce n'étoit qu'il se jette plutôt » sur les poissons que sur les ouailles, on le diroit du » tout semblable à notre bête tant ravissante ; considéré » la corpulence, le poil, la tête (qui toutefois est fort » grande) & la queue moult approchante au loup ter- » restre ; mais parce que celui-cy (comme dit est) ne » vit que de poissons, & n'a été aucunement connu » des Anciens, il ne m'a semblé moins notable que les » animaux de double vie cy-dessus allégués, pourquoi » j'en ai bien voulu mettre le pourtrait ». *Bélon, de la*

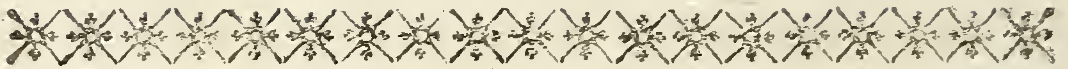
Aristote fait mention dans ce passage de six animaux amphibies ; & de ces six nous n'en connoissons que trois, le phoca, le castor & la loutre ; les trois autres, qui sont le *latax*, le *satherion* & le *satyrion*, sont demeurés inconnus, parce qu'ils ne sont indiqués que par leurs noms & sans aucune description : dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoissance de la chose, il faut avoir recours à la voie d'exclusion ; mais on ne peut l'employer avec succès que quand on connoît à-peu-près tout : on peut alors conclure du positif au négatif, & ce négatif devient, par ce moyen, une connoissance positive. Par exemple, je crois que, par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très peu près tous les animaux quadrupèdes ; je sais qu'Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance de ceux qui sont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois aussi parmi les quadrupèdes tous ceux qui sont amphibies, & j'en sépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondata, &c. il me reste les amphibies de notre continent, qui sont l'hippopotame, le *morse* ou la vache marine, les phoques ou veaux marins ; le loup marin de Bélon, le castor, la loutre, la zibeline, le rat

---

nature des poissons, page 18. Nota. La figure est à la *page 19.*, & ressemble plus à l'hyæne qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyæne ; car elle n'est point amphibie, elle ne vit pas de poisson, & d'ailleurs elle est d'un climat tout différent.

d'eau, le desman, la musaraigne d'eau ; & si l'on veut, l'ichneumon ou mangouste, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appellée *loutre d'Égypte.* Je retranche de ce nombre le morse ou la vache marine, qui ne se trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Aristote ; j'en retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les désigne par leurs noms ; j'en retranche enfin les phoques, le castor & la loutre, qui sont bien connus, & la musaraigne d'eau, qui est trop ressemblante à celle de terre pour en avoir jamais été séparée par le nom : il nous reste le loup marin de Bélon, la zibeline & le desman, pour le *latax*, le *satherion* & le *satyrion* ; de ces trois animaux, il n'y avoit que le loup marin de Bélon qui soit plus gros que la loutre ; ainsi, c'est le seul qui puisse représenter le *latax*, par conséquent la zibeline & le desman représentent le *satherion* & le *satyrion.* L'on sent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne sont cependant pas du nombre de celles que le temps puisse éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrît quelques manuscrits grecs jusqu'à présent inconnus, où ces noms se trouveroient employés ; c'est-à-dire, expliqués par de nouvelles indications.





LES PHOQUES, LES MORSES ET LES LAMANTINS.

Voyez planche XII de ce Volume.

Assemblons, pour un instant, tous les animaux quadrupèdes, faisons-en un groupe, ou plutôt formons en une troupe dont les intervalles & les rangs représentent à-peu-près la proximité ou l'éloignement qui se trouve entre chaque espèce; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & sur les flancs, sur les ailes ceux qui le sont le moins; resserrons-les tous dans le plus petit espace, afin de les mieux voir, & nous trouverons qu'il n'est pas possible d'arrondir cette enceinte: que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & semblent s'élancer pour atteindre à d'autres classes de la Nature; les singes tendent à s'approcher de l'homme & s'en approchent en effet de très près; les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porcs-épics, les hérissons, par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les



1 Le Phoque. 2 Le petit Phoque. 3 Le Morſe.
4 Jeune Lamantin.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux ; les tatous, par leur test écailleux, s'approchent de la tortue & des crustacées; les castors, par les écailles de leur queue, ressemblent aux poissons; les fourmillers, par leur espèce de bec ou de trompe sans dents, & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux ; enfin les Phoques, les Morses & les Lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morse* & *lamantin*, sont plutôt des dénominations génériques que des noms spécifiques : nous comprenons sous celles de phoque, 1°. le *phoca* des Anciens, qui vraisemblablement est celui que nous avons fait représenter ; 2°. le phoque commun que nous appellons *veau marin*; 3°. le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les Transactions philosophiques, *n°. 469*; 4°. le très grand phoque, que l'on appelle *lion marin*, & dont l'Auteur du voyage d'Anson a donné la description & les figures.

Par le nom de *morse*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoissons deux espèces, l'une qui ne se trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête. Enfin sous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à St. Domingue, à

Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, auſſi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morſes ſont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre eſpèces de pieds; mais les lamantins, qui n'ont que les deux de devant, ſont plus cétacées que quadrupèdes. Tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère : ils ſont les ſeuls qui puiſſent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les ſeuls par conſéquent qu'on dût appeller *amphibies.* Dans l'homme & dans les animaux terreſtres & vivipares, le trou de la cloiſon du cœur, qui permet au fœtus de vivre ſans reſpirer, ſe ferme au moment de la naiſſance, & demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraire, il eſt toujours ouvert, quoique la mère ne les mette bas ſur terre, qu'au moment de leur naiſſance; l'air dilate leurs poumons, & la reſpiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloiſon du cœur, toujours ſubſiſtante & qui permet la communication du ſang de la veine cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de reſpirer quand il leur plaît, & de ſe paſſer de reſpirer quand il le faut. Cette propriété ſingulière leur eſt commune à tous, mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en faiſant, autant qu'il eſt en nous, l'hiſtoire de toutes les eſpèces de ces animaux amphibies.

LES

LES PHOQUES (*a*).

En général, les phoques ont la tête ronde comme l'homme, le museau large comme

---

(*a*) Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups-marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces; 1°. Le petit phoque noir à poil ondoyant & long, que nous croyons être le phoca des Anciens, c'est-à-dire, le φώκη d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline; & c'est probablement celui dont Bélon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *Phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau *ou* loup de mer. *De la nature des poissons, page 16.* 2°. Le phoque de notre océan, qui est plus grand & d'un poil gris, qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Säll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Siäl*, les Norvégiens *Kaabe*, & c'est certainement le même que Mrs. de l'Académie des Sciences ont indiqué, comme nous, sous le même nom de *Veau marin*, & dont ils ont donné la figure & la description, *page 189 & planche XXVII de la partie Ire. de leurs Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux.* Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure, & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque. Description des Indes occidentales, page 41.* Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuses. 3°. Le grand phoque, dont M. Par-

la loutre, les yeux grands & placés haut, peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & assez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds sans jambes tout pareils aux mains, seulement plus larges & tournés en arrière comme pour se réunir à une queue très courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps alongé comme celui d'un poisson, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, sans hanches, sans croupe & sans cuisses au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, & qu'il est le modèle sur lequel l'imagination des Poëtes enfanta les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupèdes, à queue de poisson; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par sa voix, par sa figure, par son intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui sont communes avec les habitans de la terre, si supérieures à celles

---

sons a donné la description & la figure dans les Transactions Philosophiques, *n°. 469*. 4°. Le lion marin, dont on trouve la description & la figure dans le voyage d'Anson, *page 100*, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parsons.

des poiſſons, qu'ils ſemblent être non-ſeulement d'un autre ordre, mais d'un monde différent; auſſi cet amphibie, quoique d'une nature très éloignée de celle de nos animaux domeſtiques, ne laiſſe pas d'être ſuſceptible d'une ſorte d'éducation; on le nourrit en le tenant ſouvent dans l'eau, on lui apprend à ſaluer de la tête & de la voix, il s'accoutume à celle de ſon maître, il vient lorſqu'il s'entend appeller, & donne pluſieurs autres ſignes d'intelligence & de docilité (*b*).

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les ſens auſſi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conſéquent le ſentiment auſſi vif, & l'intelligence auſſi prompte; l'un & l'autre ſe marquent par ſa douceur, par ſes habitudes communes, par ſes qualités ſociales, par ſon inſtinct très vif pour ſa femelle, & très attentif pour ſes petits, par ſa voix (*c*) plus ex-

---

(*b*) *Vituli marini accipiunt diſciplinam, voceque pariter & viſu populum ſalutant: incondito fremitu nomine vocati reſpondent.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Un matelot Hollandois avoit tellement apprivoiſé un veau marin, qu'il lui faiſoit faire cent ſortes de ſingeries. *Voyages de Miſſon, tome III, page 113.*

(*c*) Nous entendions ſouvent pendant la nuit, ſur les côtes du Canada, la voix des loups marins, qui reſſembloit preſque à celle des chats-huants. *Hiſtoire de la nouvelle France, par l'Eſcarbot.* Paris, 1612, *pag. 600.* — Quand nous arrivâmes à l'isle de Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit, les uns bêloient comme des agneaux, les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers, page 206.*

preſſive & plus modulée que celle des autres animaux ; il a auſſi de la force & des armes, ſon corps eſt ferme & grand, ſes dents tranchantes, ſes ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, ſur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud, il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de poiſſon ; il habite également l'eau, la terre & la glace ; il eſt avec le morſe le ſeul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie*, le ſeul qui ait le trou ovale du cœur ouvert (*d*), le ſeul par conſéquent qui puiſſe ſe paſſer de reſpirer, & auquel l'élément de l'eau ſoit auſſi convenable, auſſi propre que celui de l'air ; la loutre & le caſtor ne ſont pas de vrais amphibies, puiſque leur élément eſt l'air ; & que, n'ayant pas cette ouverture dans la cloiſon du cœur, ils ne peuvent reſter long-temps ſous l'eau, & qu'ils ſont obligés d'en ſortir ou d'élever leur tête au-deſſus pour reſpirer.

Mais ces avantages, qui ſont très grands, ſont balancés par des imperfections qui ſont

---

(*d*) Comme les phocas ſont deſtinés à être long-temps dans l'eau, & que le paſſage du ſang par le poumon ne peut ſe faire ſans la reſpiration, ils ont le trou ovalaire tel qu'il eſt dans le fœtus, qui ne reſpire pas non plus ; c'eſt une ouverture placée au-deſſous de la veine-cave, & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche, qui fait paſſer directement le ſang de la cave dans l'aorte, & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666, tome I, page 84.*

encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres, ses bras, ses cuisses & ses jambes sont presqu'entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains & les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent soutenir le corps de l'animal qui, quand il est sur terre, est obligé de se traîner comme un reptile (*e*) & par un mouvement plus pénible; car son corps ne pouvant se plier en arc, comme celui du serpent, pour prendre successivement dif-

(*e*) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, sont gros comme des dogues, ils se tiennent presque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase..... Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites isles près de la mer. Ces animaux vivent de poissons; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, & tirant leur derrière sous eux, ils se rebondissent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, se relevant ensuite & sautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils sont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

férens points d'appui, & avancer ainsi par la réaction du terrein, le phoque demeureroit gissant au même lieu, sans sa gueule & ses mains qu'il accroche à ce qu'il peut saisir, & il s'en sert avec tant de dextérité qu'il monte assez promptement sur un rivage élevé, sur un rocher & même sur un glaçon, quoique rapide & glissant (*f*). Il marche aussi beaucoup plus vîte qu'on ne pourroit l'imaginer, & souvent, quoique blessé, il échappe par la fuite au chasseur (*g*).

Les phoques vivent en société, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux; leur climat naturel est le Nord, quoiqu'ils puissent vivre aussi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns sur les rivages de presque toutes les mers de l'Europe & jusque dans la Méditerranée; on en trouve aussi dans les mers méridionales de l'Afri-

---

(*f*) Les veaux marins ont des dents très tranchantes avec lesquelles ils couperoient un bâton de la grosseur du bras; quoiqu'ils paroissent boiteux du train de derrière, ils grimpent sur les glaçons où ils dorment. . . . Les veaux marins, qui habitent sur les rivages, sont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent sur les glaces. . . . L'on trouve quelquefois les veaux marins sur des glaçons si élevés & si escarpés, qu'il est étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit souvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 193.*

(*g*) Je donnai plusieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vîte que moi, & de se jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus ressortir. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, pag. 130.*

que & de l'Amérique (*h*); mais ils ſont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers ſeptentrionales de l'Aſie, de l'Europe (*i*) & de l'Amérique, & on les retrouve en auſſi grande quantité dans celles qui ſont voiſines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'isle de Juan Fernandès, &c.

(*h*) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-eſpérance & au détroit de Magellan; & quoique je n'en aye jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baye de Campêche, il y en a néanmoins ſur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre de Fuego juſqu'à la ligne équinoxiale; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude: je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(*i*) *In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinorum ſive phocarum multitudo reperitur.* Olaï Magni, *de Gent. ſept. page 163.* — On trouve dans le Groënland beaucoup de veaux marins ſur la côte de l'oueſt, on en trouve peu vers le Spitzberg. . . . . Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq juſqu'à huit pieds de long, & leur graiſſe fournit la meilleure huile. . . . . comme ils ſe plaiſent autant ſur la glace que ſur terre, l'on en voit des troupeaux de cent raſſemblés ſur un même glaçon. . . . . L'endroit où l'on prend les veaux marins eſt principalement entre le ſoixante-quatorzième & le ſoixante-dix-ſeptième degré ſur la liſière des glaces de l'oueſt. On en prend auſſi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Corneille Zorgdrager.* Nuremb. 1750, *volume Ier. in-4°. page 192; traduit de l'Allemand, par M. le marquis de Montmirail.*

(*k*). Il paroît seulement que l'espèce varie, & que, selon les différens climats, elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de plusieurs autres; dans le nombre, nous en avons choisi deux pour les faire dessiner. Le premier est le phoque de notre océan, dont il y a plusieurs variétés; nous en avons vu un, dont les proportions du corps paroissoient différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure; mais ces différences ne nous ont pas paru assez considérables pour en faire une espèce distincte & séparée. Le second, qui est le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous présumons être le *phoca* des Anciens, paroît être d'une autre espèce, car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil, qui est ondoyant & presque noir, tandis que le poil des premiers est gris & rude; il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles, car il a une espèce d'oreille externe, très petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que

(*k*) Au mois de Novembre, les chiens marins (*Phocas*) se rendent sur l'isle de Juan Fernandès pour y faire leurs petits; ils sont alors de si mauvaise humeur, que bien loin de se retirer à l'approche d'un homme, ils se jettent sur lui pour le mordre, quoiqu'il soit armé d'un bâton. . . . . Le rivage en est quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 206.*

le trou auditif, ſans apparence de conque; il a auſſi les dents inciſives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents inciſives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes; il a encore les bras ſitués plus bas, c'eſt-à-dire, plus en arrière du corps que les autres, qui les ont placés plus en avant; néanmoins ces diſconvenances ne ſont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences ſpécifiques, attendu que dans les mêmes lieux, & ſur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différent, ſuivant le ſexe & l'âge (*l*).

(*l*) *Canities ut homini & equo ſic quoque vitulo marino accidit.* Olaï Magni, *De Gent. ſept. pag. 165.* — Les veaux marins ſont couverts de poils courts & de différentes couleurs; les uns ſont noirs & blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 191.* — Près de la baye Saint Mathias ſur les terres Magellaniques, nous découvrimes deux isles pleines de loups marins, en ſi grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaiſſeaux; ils ſont de la taille d'un veau & de diverſes couleurs. *Hiſtoire des Navigations aux terres Auſtrales. Paris, 1746*, in-4°. *tome I, page 127.* — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au-deſſous du muſeau. . . . . . Ils ſont auſſi de diverſes couleurs, & marquetés comme les tigres; les uns ſont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris & d'autres rouges. . . . Ils

C'est par une convenance qui d'abord paroît assez légère, & par quelques rapports fugitifs, que nous avons jugé que ce second phoque étoit le *phoca* des Anciens; on nous a assuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il est au moins très probable qu'il venoit des mers du Levant; il étoit adulte, puisqu'il avoit toutes ses dents; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale; car, quoiqu'il eût toutes ses dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parsons a décrit & dessiné avoit sept pieds & demi d'Angleterre, c'est-à-dire, environ sept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte, puisqu'il n'avoit encore que quelques dents: or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne désignent pas un animal aussi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent souvent au castor & à la loutre, lesquels sont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques.

---

n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur, les uns l'ont d'une couleur cristaline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des Voyages du Nord; tome II, page 118 & suivantes.* — La peau de veau marin est couverte d'un poil ras de diverses couleurs; il y a de ces animaux qui sont tout blancs, & tous le sont en naissant, quelques-uns à mesure qu'ils croissent deviennent noirs, d'autres roux, plusieurs ont toutes ces couleurs ensemble. *Histoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

du nord; & ce qui a achevé de nous persuader que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, c'est un rapport qui, quoique faux dans son objet, ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il est ici question, & n'a jamais pu, en aucune manière, avoir été attribué aux phoques de nos côtes, ni aux grands phoques du nord. Les Anciens, en parlant du *phoca*, disent que son poil est ondoyant, & que, par une sympathie naturelle, il suit les mouvemens de la mer; qu'il se couche en arrière dans le temps que la mer baisse, qu'il se relève en avant lorsque la marée monte (*m*), & que cet effet singulier subsiste même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & séparées de l'animal : or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puisque le poil & des uns & des autres est court & roide; elle convient au contraire, en quelque façon, à ce petit phoque dont le poil est ondoyant & beaucoup plus souple & plus long que celui des autres; en général les phoques des mers

(*m*) *Pelles eorum etiam detractas corpori sensum æquorum retinere tradunt semper æstu maris recedente inhorrescere.* Plin. *Hist. nat.* lib IX, cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en est moins croyable; il dit que, quand le vent du septentrion souffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, se couchent tellement qu'ils semblent disparoître. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie I, page 193.*

méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux (*n*) que ceux des mers septentrionales ; d'ailleurs, Cardan dit affirmativement (*o*) que cette propriété, qui avoit passé pour fabuleuse, a été trouvée réelle aux Indes : sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive ; il y a toute apparence que, dans le fond, ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous venons d'exposer sont suffisantes pour qu'on puisse présumer que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, & il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet (*p*) appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel, selon lui, a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parsons a donné les dimensions & la figure, & qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents, & n'étant pas adulte, il ne laissoit pas d'être plus que

---

(*n*) Les veaux marins de l'isle de Juan Fernandès, ont une fourrure si fine & si courte, que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(*o*) Cardan, *de subtilitate*, lib. X.

(*p*) Rondelet, *de Piscibus*, lib. XVI.

double en grandeur dans toutes ſes dimenſions, & qu'il avoit par conſéquent dix fois plus de volume & de maſſe que les autres. M. Parſons, ainſi que l'a très bien remarqué M. Klein (*q*), a dit beaucoup de choſes en peu de mots au ſujet de cet animal. Comme ſes obſervations ſont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait (*r*).

(*q*) Klein, *de quad.* page 93.

(*r*) Ce veau marin ſe voyoit à Londres en *Charing croſſ*, au mois de Février 1742--43. . . . . Les figures données par Aldrovande, Jonſton, & d'autres étant de de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'eſt qu'elles font paroître le bras, qui cependant n'eſt pas viſible au dehors dans quelque poſition que ſoit l'animal; la ſeconde, c'eſt qu'elles repréſentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce ſont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts ſont composés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant ſont fort grands & larges; ces pieds ſont aſſez ſemblables à ceux d'une taupe; ils paroiſſent faits pour ramper ſur la terre & pour nager: il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne ſervent à l'animal que pour ramer dans l'eau. . . . Cet animal étoit femelle, & mourut le ſeizième Février 1742--43. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une ſubſtance tranſparente & cornée. Ses viſcères étoient comme il ſuit; les eſtomacs, les inteſtins, la veſſie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaiſſeaux du ſang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince; le foie étoit compoſé de ſix lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate; la véſicule du fiel étoit fort pe-

Voilà donc trois espèces de phoques qui semblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de nos mers, & le grand phoque des mers du Nord; & c'est à la première espèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca*. Aristote connoissoit assez bien cet animal, lorsqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terrestres; que c'est un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais seulement des trous très apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme

---

tite; le cœur étoit long & mou dans sa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'estomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres pesant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme si l'animal les avoit choisis pour hacher sa nourriture. . . . . Le corps de la matrice étoit petit en comparaison des deux cornes qui étoient très grandes & très épaisses. . . . . . Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties. . . . aussi-bien que celle de l'animal que j'ai dessiné moi-même avec le plus grand soin. Cet animal est vivipare, il allaite ses petits; sa chair est ferme & musculeuse; il étoit fort jeune, quoiqu'il eût sept pieds & demi de longueur, car il n'avoit presque point de dents, & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les vestiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Trans. Phil.* n°. 469, *pages 383 & 386.*

un cerf : mais il paroît qu'il s'eſt trompé, en aſſurant que cet animal n'a point de fiel ; il eſt certain qu'il en a au moins la véſicule : M. Parſons dit, à la vérité, que la véſicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite ; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a diſſéqué, une véſicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie ; & Mrs. de l'Académie des Sciences, qui ont auſſi trouvé cette véſicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne diſent pas qu'elle fût d'une petiteſſe remarquable.

Au reſte, Ariſtote ne pouvoit avoir aucune connoiſſance des grands phoques des mers glaciales, puiſque, de ſon temps, tout le nord de l'Europe & de l'Aſie étoit encore inconnu ; les Grecs, & même les Romains, regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord : les Grecs ſur-tout connoiſſoient peu les animaux de ces pays ; il y a donc toute vraiſemblance qu'Ariſtote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoiſſoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'eſpèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver ; elles font leurs petits à terre ſur un banc de ſable, ſur un rocher ou dans une petite isle, & à quelque diſtance du continent ; elles ſe tiennent aſſiſes pour les al-

laiter (*s*), & les nourrissent ainsi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils sont nés; après quoi la mère emmène ses petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués. Comme chaque portée n'est que de deux ou trois, ses soins ne sont pas fort partagés, & leur éducation est bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence & beaucoup de sentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & se secourent mutuellement; les petits reconnoissent leur mère au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle sans se tromper (*t*). Nous ignorons combien de temps dure la gestation; mais, à en juger par celui de l'accroissement, par la durée de la vie & aussi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de plusieurs mois; & l'accroissement étant de quelques années, la durée de la vie doit être assez longue; je suis même très porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu l'observer, peut-être cent ans & davantage: car on sait que les cétacées en

---

(*s*) Quand les veaux marins sont en mer, leurs pieds de derrière leur servent de queue pour nager, & à terre de siége quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

(*t*) Voyage de Dampier, *tome I, page 119.*

animaux

général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes ; & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conséquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut se comparer à l'aboiement d'un chien enroué ; dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à-peu-près comme le miaulement d'un chat ; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & se laissent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & se venger ; en général, ces animaux sont peu craintifs, même ils sont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, semble les récréer ; ils sortent de l'eau dans la tempête ; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuser de l'orage & recevoir la pluie, qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur, & que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre : il arrive souvent que, quand on les poursuit, ils lâchent leurs excrémens, qui sont jaunes & d'une odeur abominable ; ils ont une quantité de sang prodigieuse, & comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse, ils sont, par cette raison, d'une nature lourde & pesante ; ils dorment beau-

coup & d'un sommeil profond (*u*); ils aiment à dormir au soleil sur des glaçons, sur des rochers; & on peut les approcher sans les éveiller, c'est la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de suite, même d'une balle dans la tête; ils se jettent à la mer & sont perdus pour le chasseur : mais comme l'on peut les approcher de près lorsqu'ils sont endormis, ou même quand ils sont éloignés de la mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très lentement; on les assomme à coups de bâton & de perche : ils sont très durs & très vivaces; « ils ne meurent pas facilement, dit » un témoin oculaire; car quoiqu'ils soient » mortellement blessés, qu'ils perdent pres» que tout leur sang, & qu'ils soient même » écorchés, ils ne laissent pas de vivre en» core, & c'est quelque chose d'affreux que » de les voir se rouler dans leur sang. C'est » ce que nous observames à l'égard de ce» lui que nous tuames, & qui avoit huit » pieds de long; car, après l'avoir écorché » & dépouillé même de la plus grande partie » de sa graisse, cependant & malgré tous les » coups qu'on lui avoit donnés sur la tête & » sur le museau, il ne laissoit pas de vouloir

(*u*) *Nullum animal graviore somno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice serpunt; sursum deorsumque claudicantium more se moventes. . . . Capitur dormiens vitulus marinus præsertim humano mucrone quia profundissimè dormit.* Olaï Magni, *de Gent. sept.* pag. 165.

» mordre encore; il saisit même une demi-» pique qu'on lui présenta avec presqu'au-» tant de vigueur que s'il n'eût point été » blessé; nous lui enfonçames après cela une » demi-pique au travers du cœur & du foie, » d'où il sortit encore autant de sang que » d'un jeune bœuf ». *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & suiv.* Au reste, la chasse, ou si l'on veut, la pêche de ces animaux n'est pas difficile & ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en est pas mauvaise à manger (*x*); la peau (*y*) fait une bonne

---

(*x*) La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosmar* ou *vache marine*); ils font aussi leurs petits à terre dans ces isles (du Tonsquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches & par-tout où il se trouve des anses..... Les sauvages leur font la guerre; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps, on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil. Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande. . . . . Ils sont faciles à tuer. . . . . Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vessie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile est bonne à manger fraîche & pour fricasser du poisson; elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barique elle ne laisse ni ordure ni lie au fond. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome II, page 255.*

(*y*) Le veau marin a, outre sa graisse, une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schelings, à proportion de sa beauté & de sa grandeur. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups ma-

fourrure ; les Américains s'en servent pour faire des ballons (*z*) qu'ils remplissent d'air, & dont ils se servent comme de radeaux : l'on tire de leur graisse une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marsouin ou des autres cétacées.

Aux trois espèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être, comme nous l'avons dit, ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la figure & la description sous le nom de *lion marin* ; elle est très nombreuse sur les côtes des terres Magellaniques & à l'isle de Juan Fernandès dans la mer du sud. Ces lions marins ressemblent aux phoques ou veaux marins, qui sont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils sont beaucoup plus grands ; lorsqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze jusqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis sept ou huit pieds jusqu'à onze. Ils sont

---

rins à faire des manchons, la mode en est passée, & leur grand usage aujourd'hui est de couvrir les malles & les coffres ; quand elles sont tannées, elles ont presque le même grain que le maroquin, elles sont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas si aisément, & elles conservent plus long-temps toute leur fraîcheur ; on en fait de très bons souliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau ; on en couvre aussi des siéges, dont le bois est plutôt usé que la couverture. *Histoire de la Nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 147.*

(*z*) Leur peau sert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air, au lieu de bateaux. *Voyage de Frézier, page 75.*

ſi gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui eſt épaiſſe d'un pouce, on trouve au moins un pied de graiſſe avant de parvenir à la chair. On tire d'un ſeul de ces animaux juſqu'à cinq cents pintes d'huile, meſure de Paris ; ils ſont en même-temps fort ſanguins ; loſqu'on les bleſſe profondément & en pluſieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le ſang avec beaucoup de force. Un ſeul de ces animaux auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le ſang, en donna deux bariques, ſans compter celui qui reſtoit dans les vaiſſeaux de ſon corps. Leur peau eſt couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire, mais leur queue & leurs pieds ſont noirâtres ; leurs doigs ſont réunis par une membrane qui ne s'étend pas juſqu'à leur extrémité, & qui dans chacun eſt terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques, non-ſeulement par la grandeur & la groſſeur, mais encore par d'autres caractères ; les lions marins mâles ont une eſpèce de groſſe crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire ſupérieure, de la longueur de cinq ou ſix pouces. Cette partie ne ſe trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les diſtingue des mâles au premier coup-d'œil, outre qu'elles ſont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts ſe font un troupeau de pluſieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux ſont de vrais amphibies ; ils paſſent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, & c'eſt dans cette ſaiſon que les femelles mettent

bas; elles ne produisent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent, & qui sont en naissant aussi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils sont à terre, vivent de l'herbe qui croît sur le bord des eaux courantes; & le temps qu'ils ne paissent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange; ils paroissent d'un naturel fort pesant, & sont fort difficiles à réveiller; mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces sentinelles ont grand soin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris sont fort bruyans & de tons différens: tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils hennissent comme des chevaux; ils se battent souvent, sur-tout les mâles qui se disputent les femelles, & se font de grandes blessures à coups de dents. La chair de ces animaux n'est pas mauvaise à manger; la langue sur-tout est aussi bonne que celle du bœuf. Il est très facile de les tuer, car ils ne peuvent ni se défendre ni s'enfuir; ils sont si lourds qu'ils ont peine à se remuer, & encore plus à se retourner; il faut seulement prendre garde à leurs dents, qui sont très fortes, & dont ils pourroient blesser si on les approchoit de face & de trop près (*a*).

Par d'autres observations, comparées à

(*a*) Voyage autour du Monde, par Anson, *page 100 & suivantes*, où l'on voit aussi la figure du mâle & de la femelle.

celles-ci, & par quelques rapports que nous en déduirons, il nous paroît que ces lions marins, qui se trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, se trouvent, à quelques variétés près, sur les côtes septentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada dont parle Denis, sous le nom de loups marins, & qu'il distingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même espèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet Auteur, qui est assez exact) sont en naissant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs : or il est certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne sont jamais de cette taille, quand même ils sont adultes; celui de la Méditerranée, c'est-à-dire, le *phoca* des Anciens, est encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parsons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis (*b*). M. Parsons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque; mais soit qu'il vînt de la mer septentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il se pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anson; car il est de la même grandeur, puisque

(*b*) On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chrétien Leclerq. « il y a (dit cet Auteur) des loups marins sur les côtes de l'Amérique septentrionale, dont quelques-uns sont aussi grands & aussi gros que des chevaux & des bœufs. Ces loups marins s'appellent *Ouaspous* », *Relation de la Gaspesie, page 490.*

n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit sept pieds de longueur ; d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y aît entre le lion marin & le veau marin, c'est que dans l'espèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire supérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parsons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui ressemble en tout à la femelle du lion marin d'Anson. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'est que M. Parsons dit que son grand phoque avoit les estomacs & les intestins comme une vache, & en même temps l'Auteur du voyage d'Anson dit que le lion marin ne se nourrit que d'herbes pendant tout l'été ; il est donc très probable que ces deux animaux sont conformés de même, ou plutôt que ce sont les mêmes animaux, très différens des autres phoques, qui n'ont qu'un estomac, & qui se nourrissent de poisson.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'Auteur du voyage d'Anson, de ces lions marins des terres Magellaniques, & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin » (dit-il) est une créature fort étrange, » d'une grosseur prodigieuse ; on en a vu » de vingt pieds de long ou au delà, qui ne » pouvoient guère moins peser que quatre » milliers ; pour moi, j'en vis plusieurs de » seize pieds qui pesoient peut-être deux » milliers ; je m'étonne qu'avec tout cela » on puisse tirer tant d'huile du lard de ces

« animaux.

» animaux. La forme de leur corps appro-
» che aſſez de celle des veaux marins ; mais
» ils ont la peau plus épaiſſe que celle d'un
» bœuf, le poil court & rude, la tête beau-
» coup plus groſſe à proportion, la gueule
» fort grande, les yeux d'une groſſeur monſ-
» trueuſe, & le muſeau qui reſſemble à ce-
» lui d'un lion, avec de terribles mouſta-
» ches, dont le poil eſt ſi rude, qu'il pour-
» roit ſervir à faire des curedents. Vers la
» fin du mois de juin, ces animaux vont ſur
» l'isle (de Juan Fernandès) pour y faire
» leurs petits, qu'ils dépoſent à une portée
» de fuſil du bord de la mer ; ils s'y arrêtent
» juſqu'à la fin de Septembre ſans bouger
» de la place & ſans prendre aucune nour-
» riture, du moins on ne les voit pas man-
» ger ; j'en obſervai moi-même quelques-uns
» qui furent huit jours entiers dans leur
» gîte, & qui ne l'auroient pas abandonné
» ſi nous ne les avions effrayés. . . . . Nous
» vimes encore à l'isle de *Lobos de la Mar*,
» ſur la côte du Pérou, dans la mer du Sud,
» quelques lions marins, & beaucoup plus
» de veaux marins (*c*) ».

Ces obſervations de Woodes Rogers, qui s'accordent avec celles de l'Auteur du voyage d'Anſon, ſemblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorſqu'ils ſont à terre ; car il eſt peu probable qu'ils ſe paſſent pendant trois mois de toute nourriture,

(*c*) Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers, *tome I, pages 307 & 223.*

ſur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil des Navigations aux terres auſtrales, beaucoup de choſes relatives à ces animaux ; mais ni les deſcriptions ni les faits ne nous paroiſſent exacts : par exemple, il y eſt dit qu'à la côte du port des Renards, au détroit de Magellan (*d*), il y avoit des loups marins ſi gros, que leur cuir étendu ſe trouvoit de trente-ſix pieds de large : cela eſt certainement exagéré. Il y eſt dit que ſur les deux isles du port Deſiré, aux terres Magellaniques, ces animaux reſſemblent à des lions par la partie antérieure de leur corps, ayant la tête, le cou & les épaules garnies d'une très longue crinière bien fournie (*e*), cela eſt encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont ſeulement autour du cou un peu plus de poil que ſur le reſte du corps, mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long (*f*). Il y eſt encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze pieds, il y en a des milliers, mais que les plus communs n'en ont que cinq (*g*) : cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux eſpèces, l'une beaucoup plus grande que l'autre, parce que l'Auteur ne dit pas que cette différence vienne

(*d*) Navigations aux terres Auſtrales. *Paris*, *1756*, *tome I*, *page 168*.

(*e*) *Idem*, *Ibidem*. page 221.

(*f*) Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, *tome VI*, *page 181*.

(*g*) Navigations aux terres Auſtrales, *tome II*, *pag. 11*.

de celle de l'âge, ce qui cependant étoit néceſſaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces animaux, dit Coréal (*h*), ouvrent toujours leur gueule : deux hommes ont aſſez » de peine à en tuer un avec un épieu, qui » eſt la meilleure arme dont on puiſſe ſe ſervir. Une femelle allaite quatre ou cinq » petits, & chaſſe les autres petits qui s'approchent d'elle, d'où je juge qu'elles ont » quatre ou cinq petits d'une ventrée ». Cette préſomption eſt aſſez bien fondée, car le grand phoque décrit par M. Parſons avoit quatre mamelles ſituées de manière qu'elles formoient un quarré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & préſenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux, qui ſont peu connus, & dont il ſeroit à deſirer que quelque Voyageur habile nous donnât la deſcription, ſur-tout celle des parties intérieures, de l'eſtomac, des inteſtins, &c. car ſi l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins ſont de la claſſe des animaux ruminans, qu'ils ont pluſieurs eſtomacs, & que par conſéquent ils ſont d'une eſpèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un eſtomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnaſſiers.

(*h*) Voyage de Coréal, *tome II*, *page 180*.

LE MORSE [*i*]

OU

LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, ſous lequel le morſe eſt le plus généralement connu, a été très mal appliqué (*k*), puiſque l'animal qu'il déſigne ne reſſemble en rien à la vache terreſtre; le nom d'éléphant de mer, que d'autres lui ont donné, eſt mieux imaginé, parce qu'il eſt fondé ſur un rapport unique, & ſur un caractère très apparent. Le morſe a, comme l'éléphant, deux grandes défenſes d'ivoire

---

(*i*) Morſe, *Morſſ*, nom de cet animal en langue Ruſſe, & que nous avons adopté; vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Roſmarus*, en Danemarck & en Iſlande.

Walrus. Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 41, fig. ibid. *Nota*. Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus. Worm. page 289*.

Roſmarus verus. Jonſton, *de piſcibus, page 160, Tab. XLIV*.

Vache marine. Hiſtoire d'Iſlande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

Roſmarus. Phoco dentibus laniariis ſuperioribus exſertis. Linn. *Syſt. Nat. edit. X, page 38*.

(*k*) *Nota*. Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morſe & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugiſſement d'une vache ou d'un veau. *Ipſis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in ſomno mugitus, unde nomen vituli*. Lib. IX, cap. XIII.

qui ſortent de la mâchoire ſupérieure, & il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il reſſembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe; mais le morſe eſt non-ſeulement privé de cet inſtrument qui ſert de bras & de main à l'éléphant, il l'eſt encore de l'uſage des vrais bras & des jambes; ces membres ſont, comme dans les phoques, enfermés ſous ſa peau; il ne ſort au dehors que les deux mains & les deux pieds; ſon corps eſt alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court; les doigts des pieds & des mains ſont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus, de groſſes ſoies en forme de mouſtaches environnent la gueule; la langue eſt échancrée; il n'y a point de conques aux oreilles, &c. en ſorte qu'à l'exception des deux grandes défenſes qui lui changent la forme de la tête, & des dents inciſives qui lui manquent en haut & en bas, le morſe reſſemble pour tout le reſte au phoque; il eſt ſeulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort: les plus grands phoques n'ont tout au plus que ſept ou huit pieds; le morſe en a communément douze, & il s'en trouve de ſeize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter les mêmes lieux, & on les trouve preſque toujours enſemble; ils ont beaucoup d'habitudes communes, ils ſe tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre; ils

montent de même sur les glaçons; ils allaitent & élèvent de même leurs petits; ils se nourrissent des mêmes alimens; ils vivent de même en société & voyagent en grand nombre. Mais l'espèce du morse ne varie pas autant que celle du phoque; il paroît qu'il ne va pas si loin, qu'il est plus attaché à son climat, & que l'on en trouve très rarement ailleurs que dans les mers du Nord: aussi le phoque étoit connu des Anciens, & le morse ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers septentrionales de l'Asie (*l*), de

(*l*) On trouve des dents de morse aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les isles, jusqu'à l'Obi; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs de Jenisei, & qu'on en a vu autrefois jusqu'au Pjasida: il s'en retrouve ensuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi chez les Schuktschii, où elles sont très grosses. . . . . Il est croyable que ces animaux se trouvent en grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve Anadir, puisque toutes les dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi: on en trouve aussi au détroit de Hudson, à l'isle Phelipeaux, où elles ont une aune (de Russie) de long & sont grosses comme le bras; elles donnent d'aussi bon ivoire que les défenses de l'éléphant. (*Voyez les Voyages du Nord, tome VI, page 7*). . . . . « J'ai vu à » Jakutzk quelques-unes de ces dents de morse qui avoient » cinq quarts d'aune de Russie, & d'autres une aune » & demie de longueur, communément elles sont plus » larges qu'épaisses, elles ont jusqu'à quatre pouces de » large à la base. . . . . Je n'ai pas entendu dire » qu'auprès d'Anadirskoi, l'on ait jamais couru à la » chasse ou pêche du morse pour en avoir des dents, » qui néanmoins en viennent en si grande quantité; on » m'a assuré au contraire que les habitans trouvent ces

l'Europe & de l'Amérique (*m*), ont fait mention de cet animal; mais Zorgdrager (*n*)

» dents détachées de l'animal ſur la baſſe côte de la » mer, & que par conſéquent on n'a pas beſoin de tuer » auparavant les morſes. . . . Pluſieurs perſonnes m'ont » demandé ſi les morſes d'Anadirskoi étoient une eſpèce » différente de ceux qui ſe trouvent dans la mer du » nord & à l'entrée occidentale de la mer glaciale, » parce que les dents qui viennent de ce côté oriental, » ſont beaucoup plus groſſes que celles qui viennent de » l'occident. . . . il ſemble que les morſes du Groen- » land & ceux qui ſont à la partie occidentale de la mer » glaciale, n'ont aucune communication avec ceux qui » ſe trouvent à l'eſt de Kolima, & auprès de la pointe » de Schalaginskoi, & plus loin, auprès d'Anadirskoi..... » Il en eſt de même de ceux de la baie de Hudſon, il » ne paroît pas qu'ils puiſſent joindre ceux des Tſchuktſ- » chi. . . . cependant tout le monde eſt d'accord que » les morſes d'Anadirskoi ne diffèrent ni pour la groſ- » ſeur ni pour la figure de ceux du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & ſuivantes. Nota.* M. Gmelin ne réſout pas cette queſtion à laquelle néanmoins il me ſemble qu'on peut faire une réponſe ſatisfaiſante; c'eſt que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chaſſe de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conſéquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle; ainſi, il n'eſt pas ſurprenant que ces dents, qui ont pris tout leur accroiſſement, ſoient plus grandes que celles des morſes de Groenland que l'on tue ſouvent en bas âge.

(*m*) Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, on voit auſſi des vaches marines, autrement appellées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents groſſes & longues comme la moitié du bras. . . . il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'isle de Sable. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(*n*) *Deſcription de la priſe de la baleine & de la pêche*

nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance, & j'ai cru devoir présenter ici la traduction & l'extrait de cet article de son ouvrage qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horisont & dans celle de Klock, beaucoup » de morses & phoques, mais aujourd'hui » il en reste fort peu. . . . . Les uns & les » autres se rendent, dans les grandes cha- » leurs de l'été, dans les plaines qui en sont » voisines, & on en voit quelquefois des » troupeaux de quatre-vingt, cent & jus- » qu'à deux cents, particulièrement des mor- » ses, qui peuvent y rester quelques jours » de suite, & jusqu'à ce que la faim les ra- » mène à la mer. Ces animaux ressemblent » beaucoup à l'extérieur aux phoques, mais » ils sont plus forts & plus gros; ils ont » cinq doigts aux pattes comme les phoques, » mais leurs ongles sont plus courts, & leur » tête est plus épaisse, plus ronde & plus » forte; la peau du morse, principalement » vers le cou, est épaisse d'un pouce, ridée » & couverte d'un poil très court de diffé- » rentes couleurs : sa mâchoire supérieure » est armée de deux dents d'une demi- » aune ou d'une aune de longueur; ces dé- » fenses, qui sont creuses à la racine, de-

---

du Groenland, &c. par Corneille Zorgdrager. *Nuremberg, 1750*, en Allemand. *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois; & cet extrait n'est fait que sur la traduction Allemande.

» viennent encore plus grandes à meſure que
» l'animal vieillit; on en voit quelquefois
» qui n'en ont qu'une, parce qu'ils ont
» perdu l'autre en ſe battant, ou ſeulement
» en vieilliſſant; cet ivoire eſt ordinairement
» plus cher que celui de l'éléphant, parce
» qu'il eſt plus compacte & plus dur. La
» bouche du morſe reſſemble à celle d'un
» bœuf; elle eſt garnie en haut & en bas de
» poils creux, pointus & de l'épaiſſeur d'un
» tuyau de paille; au-deſſus de la bouche,
» il y a deux naſeaux, deſquels ces animaux
» ſoufflent de l'eau comme la baleine, ſans
» cependant faire beaucoup de bruit; leurs
» yeux ſont étincelans, rouges & enflammés
» pendant les chaleurs de l'été; & comme
» ils ne peuvent ſouffrir alors l'impreſſion
» que l'eau fait ſur les yeux, ils ſe tiennent
» plus volontiers dans les plaines en été que
» dans tout autre temps.... On voit beau-
» coup de morſes vers le Spitzberg..... on
» les tue ſur terre avec des lances..... on
» les chaſſe pour le profit qu'on tire de leurs
» dents & de leur graiſſe; l'huile en eſt
» preſqu'auſſi eſtimée que celle de la baleine;
» leurs deux dents valent autant que toute
» leur graiſſe, l'intérieur de ces dents a plus
» de valeur que l'ivoire, ſur-tout dans les
» groſſes dents qui ſont d'une ſubſtance plus
» compacte & plus dure que les petites. Si
» l'on vend un florin la livre de l'ivoire
» des petites dents, celui des groſſes ſe
» vend trois ou quatre, & ſouvent cinq flo-
» rins; une dent médiocre pèſe trois li-
» vres..... & un morſe ordinaire fournit

» une demi tonne d'huile; ainsi, l'animal en-
» tier produit trente-six florins, savoir, dix-
» huit pour ses dents à trois florins la livre,
» & autant pour sa graisse..... Autrefois
» on trouvoit de grands troupeaux de ces
» animaux sur terre; mais nos vaisseaux, qui
» vont tous les ans dans ce pays pour la
» pêche de la baleine, les ont tellement
» épouvantés, qu'ils se sont retirés dans des
» lieux écartés, & que ceux qui y restent
» ne vont plus sur la terre en troupes,
» mais demeurent dans l'eau ou disper-
» sés (*o*) ça & là sur les glaces; lorsqu'on
» a joint un de ces animaux sur la glace ou
» dans l'eau, on lui jette un harpon fort
» & fait exprès, & souvent ce harpon glisse
» sur sa peau dure & épaisse; mais lorsqu'il
» a pénétré, on tire l'animal avec un cable

(*o*) *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux soit prodigieusement diminué, ou plutôt qu'ils se soient presque tous retirés vers des côtes encore inconnues, puisqu'on trouve, dans les relations des Voyages au Nord, qu'en *1704*, près de l'isle de Cherry, à soixante-quinze degrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment Anglois rencontra une prodigieuse quantité de morses tous couchés les uns auprès des autres; que de plus de mille qui formoient ce troupeau, les Anglois n'en tuèrent que quinze, mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, ils en remplirent un tonneau entier; —— qu'avant le 13 juillet, ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent que les dents. . . . . qu'en 1706, d'autres Anglois en tuèrent sept ou huit cents dans six heures; en 1708, plus de neuf cents dans sept heures; en 1710, huit cents en plusieurs jours, & qu'un seul homme en tua quarante avec une lance.

» vers le timon de la chaloupe, & on le tue
» en le perçant avec une forte lance faite
» exprès; on l'amène ensuite sur la terre la
» plus voisine ou sur un glaçon plat; il est
» ordinairement plus pesant qu'un bœuf. On
» commence par l'écorcher, & on jette sa
» peau, parce qu'elle n'est bonne à rien (*p*);
» on sépare de la tète avec une hache les
» deux dents, ou l'on coupe la tête pour
» ne pas endommager les dents, & on la
» fait bouillir dans une chaudière; après
» cela, on coupe la graisse en longues tran-
» ches & on la porte au vaisseau..... Les
» morses sont aussi difficiles à suivre à force
» de rames que les baleines, & on lance sou-
» vent en vain le harpon, parce qu'outre
» que la baleine est plus aisée à toucher,
» le harpon ne glisse pas aussi facilement
» dessus que sur le morse..... On l'atteint
» souvent par trois fois avec une lance forte
» & bien aiguisée, avant de pouvoir per-
» cer sa peau dure & épaisse; c'est pour-
» quoi il est nécessaire de chercher à frap-
» per sur un endroit où la peau soit bien
» tendue, parce que par-tout où elle prête,
» on la perceroit difficilement; en consé-
» quence, on vise avec la lance les yeux
» de l'animal, qui forcé par ce mouvement de

(*p*) *Nota.* Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on fait un très bon cuir de cette peau. J'en ai vu des soupentes de carosse qui étoient très liantes & très fermes. Anderson dit, d'après Other, qu'on en fait aussi des sangles & des cordes de bateau. *Histoire naturelle du Groenland, tome II, page 160.*

» tourner la tête, fait tendre la peau vers
» la poitrine ou aux environs; alors on porte
» le coup dans cette partie & on retire la
» lance au plus vîte, pour empêcher qu'il
» ne la prenne dans sa gueule, & qu'il ne
» blesse celui qui l'attaque, soit avec l'ex-
» trémité de ses dents, soit avec la lance
» même, comme cela est arrivé quelque-
» fois. Cependant cette attaque sur un petit
» glaçon ne dure jamais long-temps, parce
» que le morse, blessé ou non, se jette
» aussitôt dans l'eau; & par conséquent on
» préfère de l'attaquer sur terre..... Mais on
» ne trouve ces animaux que dans des en-
» droits peu fréquentés, comme dans l'isle
» de Moffen derrière le Worland, dans les
» terres qui environnent les baies d'Horisont
» & de Klock, & ailleurs dans les plaines
» fort écartées & sur des bancs de sable,
» dont les vaisseaux n'approchent que rare-
» ment; ceux même qu'on y rencontre, ins-
» truits par les persécutions qu'ils ont es-
» suyées, sont tellement sur leurs gardes,
» qu'ils se tiennent tous assez près de l'eau
» pour pouvoir s'y précipiter promptement.
» J'en ai fait moi-même l'expérience sur le
» grand banc de sable de Rif, derrière le
» Worland, où je rencontrai une troupe de
» trente ou quarante de ces animaux; les
» uns étoient tout au bord de l'eau, les au-
» tres n'en étoient que peu éloignés; nous
» nous arrêtames quelques heures avant de
» mettre pied à terre, dans l'espérance
» qu'ils s'engageroient un peu plus avant
» dans la plaine, & comptant nous en ap-

» procher ; mais comme cela ne nous réussit
» pas, les morses s'étant toujours tenus sur
» leurs gardes, nous abordames avec deux
» chaloupes, en les dépassant à droite & à
» gauche ; ils furent presque tous dans l'eau
» au moment où nous arrivions à terre ; de
» sorte que notre chasse se réduisit à en blesser
» quelques-uns, qui se jettèrent dans la mer,
» de même que ceux qui n'avoient pas été
» touchés, & nous n'eumes que ceux que nous
» tirames de nouveau dans l'eau....... An-
» ciennement & avant d'avoir été persécu-
» tés, les morses s'avançoient fort avant
» dans les terres, de sorte que, dans les
» hautes marées, ils étoient assez loin de
» l'eau, & que, dans le temps de la basse
» mer, la distance étant encore beaucoup
» plus grande, on les abordoit aisément.....
» On marchoit de front vers ces animaux
» pour leur couper la retraite du côté de la
» mer, ils voyoient tous ces préparatifs sans
» aucune crainte ; & souvent chaque chasseur
» en tuoit un avant qu'il pût regagner l'eau.
» On faisoit une barrière de leurs cadavres,
» & on laissoit quelques gens à l'affût pour
» assommer ceux qui restoient ; on en tuoit
» quelquefois trois ou quatre cents..... On
» voit, par la prodigieuse quantité d'ossemens
» de ces animaux dont la terre est jonchée,
» qu'ils ont été autrefois très nombreux.....
u Quand ils sont blessés, ils devienneut fu-
» rieux, frappant de côté & d'autre avec
» leurs dents ; ils brisent les armes ou les
» font tomber des mains de ceux qui les at-
» taquent, & à la fin, enragés de colère,

» ils mettent leur tête entre leurs pattes ou » nageoires & ſe laiſſent ainſi rouler dans » l'eau...... Quand ils ſont en grand nombre, ils deviennent ſi audacieux que, pour » ſe ſecourir les uns les autres, ils entourent les chaloupes, cherchant à les percer avec leurs dents, ou à les renverſer » en frappant contre le bord ..... Au reſte, » cet éléphant de mer, avant de connoître » les hommes, ne craignoit aucun ennemi, » parce qu'il avoit ſu dompter les ours cruels » qui ſe tiennent dans le Groenland, qu'on » peut mettre au nombre des voleurs de » mer ».

En ajoutant à ces obſervations de M. Zorgdrager, celles qui ſe trouvent dans le Recueil des Voyages du Nord (*q*), & les au-

---

(*q*) Le cheval marin (Morſe) reſſemble aſſez au veau marin (Phoque), ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf; ſes pattes ſont comme celles du veau marin, & celles du devant, auſſi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en ſont plus courts; il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur-tout autour du cou : les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de ſouris, les autres ont très peu de poils : ils ſont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de ſorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, ſur-tout autour des jointures où elle eſt fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenſes, mais elles leur viennent avec l'âge. . . . Ces deux dents ſont plus eſtimées & plus chères que l'ivoire; elles ſont ſolides en dedans, mais la racine en eſt creuſe. . . . . Ces animaux ont

tres qui ſont éparſes dans différentes relations, nous aurons une hiſtoire aſſez com-

---

l'ouverture de la gueule auſſi large que celle d'un bœuf, & au-deſſus & au-deſſous des babines, ils ont pluſieurs ſoies qui ſont creuſes en dedans & de la groſſeur d'une paille. . . . . Ils ont au-deſſus de la barbe d'en haut deux naſeaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux ſont aſſez élevés au-deſſus du nez. Ces yeux ſont auſſi rouges que du ſang lorſque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point obſervé de différence lorſqu'il les tournoit : leurs oreilles ſont peu éloignées de leurs yeux & reſſemblent à celles des veaux marins : leur langue eſt pour le moins auſſi groſſe que celle d'un bœuf. . . . . . Ils ont le cou ſi épais, qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graiſſe comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle eſt entrelardée avec la chair. . . . . . Leur membre génital eſt un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui eſt un peu courbe par le milieu : tout près du ventre, ce membre eſt plat, mais hors de là il eſt rond & tout couvert de nerfs. . . . . . Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poiſſon; leur fiente reſſemble à celle du cheval. . . . . . . Quand ils plongent, ils ſe jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment & ronflent non-ſeulement ſur la glace, mais auſſi dans l'eau, de ſorte qu'ils paroiſſent ſouvent comme s'ils étoient morts; ils ſont furieux & courageux; tant qu'ils ſont en vie, ils ſe défendent les uns les autres. . . . Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils ſe jettent à l'envi ſur la chaloupe, mordant & faiſant des mugiſſemens épouvantables; & ſi, par leur grand nombre, ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils pourſuivent fort bien la chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vue. . . . . .

plète de cet animal. Il paroît que l'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées ; dans le golfe du Canada (*r*), sur les côtes de l'Acadie, &c. Mais elle est maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morses que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés, peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore assez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord

On ne les prend que pour les dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & suivantes.*

(*r*) A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites isles dans le golfe de Saint-Laurent, sur l'une desquelles territ en très grand nombre une certaine espèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appellé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Russiens, *Morss.* C'est un animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse parfois les bœufs de Flandre en grosseur; il a le poil comme celui d'un phoque. . . . Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même chose que l'ivoire, & qui sont de même valeur. *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit des vaches marines, autrement appellées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts : il n'y a point d'ivoire plus beau. On trouve de ces vaches marines à l'isle de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

de

de l'Amérique, parce qu'à l'occafion de la pêche de la baleine, on les a depuis long-temps inquiétés & chaffés. Dès la fin du feizième fiècle, les habitans de Saint-Malo alloient aux isles Ramées prendre des morfes, qui, dans ce temps, s'y trouvoient en grand nombre (*f*); il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal, au Canada, envoyoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chaffe de ces animaux (*t*), qui depuis fe font éloignés de ces parages, auffi-bien que de ceux des mers de l'Europe; car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Afie, depuis l'embouchure de l'Oby jufqu'à la pointe la plus orientale de ce continent, dont les côtes font très peu fréquentées ; on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'efpèce qui fe trouve fous la zone torride & dans les mers des Indes, eft différente de nos morfes du nord; ceux-ci craignent vraifemblablement ou la chaleur ou la falure des mers méridionales : & comme ils ne les ont jamais traverfées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y font plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morfe peut vivre, au moins quelque temps, dans un climat tempéré ;

(*f*) Defcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

(*t*) Defcription de l'Amérique feptentrionale, par Denis, *tome I, page 66.*

Evrard Worst dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit espace de temps chaque jour, & qui se traînoit & rampoit sur la terre; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air; il dit au contraire que lorsqu'on le touchoit, il avoit la mine d'un animal furieux & robuste, & qu'il respiroit très fortement par les narines. Ce jeune morse étoit de la grandeur d'un veau, & assez ressemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais seulement deux trous pour entendre: l'ouverture de la gueule étoit assez petite, la mâchoire supérieure étoit garnie d'une moustache de poils cartilagineux, gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaisse, courte, & le dedans de la gueule muni, de côté & d'autre, de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps ressembloit en entier à celui d'un phoque; cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient tous divisés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane. . . . . la peau étoit épaisse, dure & couverte d'un poil court & délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme un sanglier, & quelquefois crioit d'une voix grosse & forte, on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore

les grandes dents ou défenſes, mais on voyoit à la mâchoire ſupérieure les boſſes d'où elles devoient ſortir; on le nourriſſoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil; il ſuçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de ſon maître avec grand effort & en grondant; cependant il le ſuivoit lorſqu'on lui préſentoit à manger (*u*).

Cette obſervation, qui donne une idée aſſez juſte du morſe, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré; néanmoins il ne paroît pas qu'il puiſſe ſupporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour paſſer d'un pôle à l'autre; pluſieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles ſont d'une autre eſpèce; celle du morſe eſt toujours aiſée à reconnoître par ſes longues défenſes; l'éléphant eſt le ſeul animal qui en ait de pareilles; cette production eſt un effet rare dans la Nature, puiſque de tous les animaux terreſtres & amphibies, l'éléphant & le morſe, auxquels elle appartient, ſont des eſpèces iſolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre eſpèce d'animal qui porte ce caractère.

On aſſure que les morſes ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre

---

(*u*) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 41*.

du mâle ; la femelle met bas en hiver sur la terre ou sur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui est, en naissant, déjà gros comme un cochon d'un an : nous ignorons la durée de la gestation ; mais, à en juger par celle de l'accroissement, & aussi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois ; les morses ne peuvent pas toujours rester dans l'eau, ils sont obligés d'aller à terre, soit pour allaiter leurs petits, soit pour d'autres besoins ; lorsqu'ils se trouvent dans la nécessité de grimper sur des rivages quelquefois escarpés, & sur des glaçons, ils se servent de leurs défenses (*x*) pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps. On prétend qu'ils se nourrissent de coquillages qui sont attachés au fond de la mer, & qu'ils se servent aussi de leurs défenses pour les arracher (*y*); d'autres disent (*z*) qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poisson; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a appa-

(*x*) Ces défenses ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement canelées ; la droite est ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche. . . . . J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Histoire naturelle du Groenland, par Anderson, tome II, pages 162 & 163.*

(*y*) Histoire naturelle du Groenland, *page 162.*

(*z*) Description des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

rence que le morſe vit de proie comme le phoque, & ſur-tout de harengs & d'autres petits poiſſons; car il ne mange pas lorſqu'il eſt ſur la terre, & c'eſt le beſoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

LE DUGON [*a*].

Le Dugon eſt un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées, & qui, par cette partie, reſſemble plus au morſe qu'à tout autre animal; ſa tête eſt à-peu-près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naiſſent à la mâchoire ſupérieure deux dents longues d'un demi-pied; ces dents ſont plutôt de grandes inciſives que des défenſes;

(*a*) Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'isle de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Chriſtophe Barchewits aux Indes orientales; ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'Auteur dit que cet animal s'appelle à l'isle de Lethy, *Degurg* ou *Ikan degung*; & qu'on l'appelle auſſi *Manate.* Cette dernière dénomination ſembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* eſt un *manati* ou *Lamantin*; mais, dans la deſcription de ce Voyageur, il eſt dit que le dugon a deux défenſes groſſes d'un pouce, & longues d'un empan: or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il eſt ici queſtion, & dont nous avons la tête.

elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morse; elles sont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles sont situées au-devant de de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents incisives, au lieu que les defenses du morse laissent entr'elles un intervalle considérable, & ne sont pas situées à la pointe, mais à côté de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent aussi, tant pour le nombre que pour la position & la forme, des dents du morse; ainsi, nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'espèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-espérance un lion marin, qui avoit dix pieds de longueur & quatre de grosseur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hérissée, les pieds fort larges, & les jambes si courtes que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule (*b*); ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque; & c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres Voyageurs me paroissent l'a-

(*b*) Voyage d'Innigo de Biervillas, *partie I, pag.* 37 & 38.

voir indiqué ſous la dénomination d'*ours marin*; Spilberg & Mandelſlo rapportent « qu'à l'isle » de Sainte-Éliſabeth, ſur les côtes d'Afri- » que, il y a des animaux qu'il faudroit plu- » tôt appeller des ours marins que des loups » marins, parce que par leur poil, leur cou- » leur & leur tête, ils reſſemblent beaucoup » aux ours, & qu'ils ont ſeulement le mu- » ſeau plus aigu; qu'ils reſſemblent encore » aux ours par les mouvemens qu'ils font & » par la manière dont ils les font, à l'excep- » tion du mouvement des jambes de derrière » qu'ils ne font que traîner; qu'au reſte ces » amphibies ont l'air affreux, ne fuient point » à l'aſpect de l'homme, & mordent avec » aſſez de force pour couper le fût d'une » pertuiſane, & que, quoique boiteux des » jambes de derrière, ils ne laiſſent pas de » marcher aſſez vîte pour qu'un homme qui » court ait de la peine à les joindre » (*c*). Le » Guat dit avoir vu, près du cap de Bonne- » eſpérance, une vache marine de couleur » rouſſâtre; elle avoit le corps rond & épais, » l'œil gros, les dents ou défenſes longues, » le muſle un peu retrouſſé; & il ajoute » qu'un Matelot lui aſſura que cet animal, » dont il ne pouvoit voir que le devant du » corps, parce qu'il étoit dans l'eau, avoit » des pieds (*d*). » Cette vache marine de Le Guat, l'ours marin de Spilberg & le lion

(*c*) Premier Voyage de Spilberg, *tome II*, *p. 437*... Voyage de Mandelſlo, *tome II*, *page 551*.

(*d*) Voyage de Le Guat, *tome I*, *page 36*.

marin de Biervillas me paroissent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'isle de France, & qui par conséquent, se trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'aux isles Philippines (*e*). Au reste, nous ne pouvons pas assurer que cet animal, qui ressemble un peu au morse par la tête & les défenses, ait comme lui quatre pieds; nous ne le présumons que par

(*e*) Je pouvois de ma maison, qui étoit située sur un rocher dans l'isle de Lethy, voir les tortues à quelques toises de profondeur dans l'eau; je vis un jour deux gros *dugungs* ou *vaches marines*, qui vinrent près du rocher & de ma maison; je fis promptement avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui se promenoient & mangeoient d'une mousse verte qui croît sur le rivage; il courut aussitôt chercher ses camarades qui prirent deux bateaux & allèrent sur le rivage; &, pendant ce temps, le mâle vint pour chercher sa femelle, & ne voulant pas s'éloigner, se laissa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux avoit plus de six aunes de long, le mâle étoit un peu plus gros que la femelle; leurs têtes ressembloient à celle d'un bœuf, *ils avoient deux grosses dents d'un empan de long & d'un pouce d'épaisseur*, qui débordoient la mâchoire comme aux sangliers : ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme une femme; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Christophe Barchewitz, page 381.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, & c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce dugung n'étoit point le manati, mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait représenter.

analogie,

analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'est assez grande, ni les témoignages des Voyageurs assez précis pour décider, & nous suspendrons notre jugement à cet égard, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

LE LAMANTIN [f].

Dans le règne animal, c'est ici que finissent les peuples de la terre, & que commencent les peuplades de la mer; le Lamantin, qui n'est plus quadrupède, n'est pas entièrement

(*f*) *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit de ce que cet animal faisoit des cris lamentables : c'est une fable. Ce mot est une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis, habitans de la Guiane, & des Caribes ou Caraïbes, habitans des Antilles; c'est le même peuple & la même langue, à quelques variétés près : ils nomment le lamantin *manati*, d'où les Nègres des isles françoises d'Amérique, qui estropient tous les mots, ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article comme pour dire *la bête manati*; de *lamanati*, ils ont fait *lamannti*, en supprimant le troisième *a*, & faisant sonner l'*n*; *lamannti*, *lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables* supposés de la femelle quand on lui dérobe son petit. *Lettre de M. de la Condamine, à M. de Buffon, du 28 mai 1764.* Je cite cette espèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé : cependant je dois observer que le mot *manati*, selon plusieurs autres Auteurs, est espagnol & indique un animal qui a des mains, & que probablement les Guianois ou les Caraïbes, qui sont assez

cétacée : il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux mains ; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques & les morses, sont presqu'entièrement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il est possible, se trouvent absolument nulles & oblitérées dans le lamantin ; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte, que les morses portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une grosse queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction, en sorte qu'au premier coup-d'œil il sembleroit que les premiers auroient une queue divisée en trois, & que, dans les derniers, ces trois parties se seroient réunies pour n'en former qu'une seule ; mais par une inspection plus attentive, & sur-tout par la dissection, l'on voit qu'il ne s'est point fait de réunion, qu'il n'y a nul vestige des os des cuisses & des jambes, & que ceux qui forment la queue des lamantins sont de simples vertèbres isolées & semblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds ; ainsi, ces animaux sont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes que par les deux

---

éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des Espagnols.

Manati, Phocæ genus. Clusii *exotic.* page 132, fig. *ibid.* pag. 133.

Manati. Hernand. *Hist. Mex.* page. 323, fig. *ibid.*

Manatus. Le *lamantin.* Briss. *Reg. anim.* p. 49.

pieds ou deux mains qui ſont en avant à côté de leur poitrine. Oviédo me paroît être le premier Auteur qui ait donné une eſpèce d'hiſtoire & de deſcription du Lamantin. « On le trouve aſſez fréquemment, dit-il, » ſur les côtes de Saint-Domingue; c'eſt un » très gros animal d'une figure informe, qui » a la tête plus groſſe que celle d'un bœuf, » les yeux petits, deux pieds ou deux mains » près de la tête qui lui ſervent à nager; il » n'a point d'écailles, mais il eſt couvert » d'une peau ou plutôt d'un cuir épais. » C'eſt un animal fort doux; il remonte les » fleuves, & mange les herbes du rivage, » auxquelles il peut atteindre ſans ſortir de » l'eau; il nage à la ſurface; pour le pren- » dre, on tâche de s'en approcher ſur une » nacelle ou un radeau, & on lui lance une » groſſe flèche attachée à un très long cor- » deau; dès qu'il ſe ſent frappé, il s'enfuit » & emporte avec lui la flèche & le cor- » deau à l'extrémité duquel on a ſoin d'atta- » cher un gros morceau de liège ou de bois » léger pour ſervir de bouée & de renſei- » gnement. Lorſque l'animal a perdu, par » cette bleſſure, ſon ſang & ſes forces, il ga- » gne la terre, alors on reprend l'extrémité » du cordeau, on le roule juſqu'à ce qu'il n'en » reſte plus que quelques braſſes; &, à l'aide » de la vague, on tire peu-à-peu l'animal » vers le bord, ou bien on achève de le tuer » dans l'eau à coups de lance. Il eſt ſi peſant, » qu'il faut une voiture attelée de deux bœufs » pour le tranſporter; ſa chair eſt excellente, » &, quand elle eſt fraîche, on la man-

» geroit plutôt comme du bœuf que com-
» me du poiſſon ; en la découpant & la
» faiſant ſécher & mariner, elle prend, avec
» le temps, le goût de la chair du thon, &
» elle eſt encore meilleure. Il y a de ces
» animaux qui ont plus de quinze pieds de
» longueur, ſur ſix pieds d'épaiſſeur ; la partie
» de l'arrière du corps eſt beaucoup plus me-
» nue & va toujours en diminuant juſqu'à la
» queue, qui enſuite s'élargit à ſon extré-
» mité. Comme les Eſpagnols, ajoute Oviédo,
» donnent le nom de mains aux pieds de
» devant de tous les quadrupèdes, & comme
» cet animal n'a que des pieds de devant,
» ils lui ont donné la dénomination d'animal
» à mains, *Manati* ; il n'a point d'oreilles ex-
» ternes, mais ſeulement deux trous par leſ-
» quels il entend ; ſa peau n'a que quel-
» ques poils aſſez rares, elle eſt d'un gris
» cendré & de l'épaiſſeur d'un pouce ; on en
» fait des ſemelles de ſouliers, des baudriers,
» &c. La femelle a deux mamelles ſur la
» poitrine, & elle produit ordinairement deux
» petits qu'elle allaite (*g*) ». Tous ces faits, rapportés par Oviédo, ſont vrais, & il eſt ſingulier que Cieça (*h*), & pluſieurs autres après lui, ayent aſſuré que le lamantin ſort ſouvent de l'eau pour aller paître ſur la terre ; ils lui ont fauſſement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'a-

(*g*) Ferdin. Oviédo. *Hiſt. Ind. occid.* lib. XIII, cap. x.

(*h*) *Chron. Peruv.* cap. XXXI.

nalogie du morſe & des phoques, qui ſortent en effet de l'eau & ſéjournent à terre; mais il eſt certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le ſéjour des eaux douces à celui de l'eau ſalée.

Cluſius dit avoir vu & meſuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de ſeize pieds & demi de longueur, & de ſept pieds & demi de largeur; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara (*i*) aſſure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il ajoute que ces animaux fréquentent auſſi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue, pendant vingt-ſix ans, qu'il étoit ſi doux & ſi privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui préſentoit, qu'il entendoit ſon nom, & que, quand on l'appelloit, il ſortoit de l'eau & ſe traînoit en rampant juſqu'à la maiſon pour y recevoir ſa nourriture; qu'il ſembloit ſe plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laiſſoit aſſeoir ſur ſon dos, & qu'il les paſſoit d'un bord du lac à l'autre ſans ſe plonger dans l'eau, & ſans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ſes circonſtances: il paroît accommodé à la fable du Dauphin des Anciens; car le laman-

(*i*) Fr. Lopes de Gomara. *Hiſt. gen.* cap. XXXI.

tin ne peut abſolument ſe traîner ſur la terre.

Herrera dit peu de choſe de plus au ſujet de cet animal ; il aſſure ſeulement que, quoiqu'il ſoit très gros, il nage ſi facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau, & qu'il ſe plonge dès qu'il entend quelque choſe de loin (*k*).

Hernandès, qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil & l'autre de face, n'ajoute preſque rien à ce que les autres Auteurs Eſpagnols en avoient écrit avant lui ; il dit ſeulement que les deux océans, c'eſt-à-dire, la mer Atlantique & la mer Pacifique, auſſi bien que les lacs, nourriſſent une bête informe appellée *Manati*, de laquelle il donne la deſcription preſqu'entièrement tirée d'Oviédo; & tout ce qu'il y a de plus, c'eſt que les mains de cet animal portent cinq ongles ſemblables à ceux de l'homme, qu'il a le nombril & l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair & la graiſſe comme celles d'un cochon gras, & enfin les côtes & les viſcères comme un taureau ; qu'il s'accouple ſur terre à la manière humaine, la femelle renverſée ſur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui eſt d'une groſſeur monſtrueuſe en naiſſant (*l*). L'accouplement de ces animaux ne peut ſe faire ſur terre, comme le

(*k*) Deſcription des Indes occidentales, par Herrera, *page 57.*

(*l*) Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323 & 324.

dit Hernandès, puiſqu'ils n'y peuvent aller, & il ſe fait dans l'eau ſur un bas-fond. Binet (*m*) dit que le lamantin eſt gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que ſa peau eſt rude & épaiſſe comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de ſi gros, qu'on en tire plus de ſix cents livres de viande très bonne à manger; que ſa graiſſe eſt auſſi douce que le beurre; que cet animal ſe plaît dans les rivières proche de leur embouchure à la mer, pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve un ſi grand nombre, que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui ſe ſervent bien du harpon. Le P. du Tertre, qui décrit au long la chaſſe ou la pêche du lamantin, s'accorde preſque en tout avec les Auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main, & il ajoute qu'il ſe nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces, où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé, il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que

---

(*m*) Voyage à l'iſle de Cayenne, par Antoine Binet, *page* 346.

la femelle fait deux petits qui la suivent partout ; & que si on prend la mère, on est assuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas, même après sa mort, & ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte (*n*). Ce dernier fait me paroît très suspect, il est même contredit par d'autres Voyageurs, qui assurent que le lamantin ne produit qu'un petit: tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produisent ordinairement qu'un petit ; la seule analogie suffit pour qu'on se refuse à croire que le lamantin en produise toujours deux, comme l'assure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue située comme les cétacées, & non pas comme les poissons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue située transversalement, c'est-à-dire, d'un côté à l'autre du corps ; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant, mais seulement une callosité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe ; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires ; qu'il ne voit pas bien à cause de la petitesse de ses yeux, qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris ; qu'il a peu de cervelle ; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente ; qu'il n'a point de langue ; que les parties de la génération sont plus semblables à celles de

(*n*) Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il assure avoir goûté, est d'un très bon goût; qu'elles ne produisent qu'un seul petit, qu'elles embrassent & portent avec la main; qu'elles l'allaitent pendant un an, après quoi il est en état de se pourvoir lui-même & de manger de l'herbe; que cet animal a, depuis le cou jusqu'à la queue, cinquante deux vertèbres; qu'il se nourrit comme la tortue, mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper sur la terre (*o*). Tous ces faits sont assez exacts, & même celui des cinquante-deux vertèbres, car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a disséqué, vingt-huit vertèbres dans la queue, seize dans le dos, & six, ou plutôt sept, dans le cou. Seulement, ce Voyageur se trompe au sujet de la langue, elle ne manque point au lamantin; mais il est vrai qu'elle est attachée en dessous & presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le Voyage aux isles de l'Amérique, *Paris*, 1722, une assez bonne description du lamantin, & de la manière dont on le harponne; l'Auteur est d'accord sur tous les faits principaux avec ceux que nous avons avons cités; mais il observe « que cet animal » est devenu assez rare aux Antilles, depuis » que les bords de la mer sont habités; celui » qu'il vit & qu'il mesura, avoit quatorze » pieds neuf pouces, depuis le bout du musle

(*o*) Histoire des Avanturiers, par Oexmelin, *tome XII, page 134 & suivantes.*

» juſqu'à la naiſſance de la queue; il étoit
» tout rond juſqu'à cet endroit; ſa tête étoit
» groſſe, ſa gueule large avec de grandes
» babines & quelques poils longs & rudes
» au-deſſus; ſes yeux étoient très-petits par
» rapport à ſa tête, & ſes oreilles ne pa-
» roiſſoient que comme deux petits trous; le
» cou eſt fort gros & fort court, & ſans un
» petit mouvement qui le fait un peu plier,
» il ne ſeroit pas poſſible de diſtinguer la
» tête du reſte du corps. Quelques Auteurs
» prétendent (ajoute-t-il) que cet animal
» ſe ſert de ſes deux mains ou nageoires
» pour ſe traîner ſur-terre; je me ſuis ſoi-
» gneuſement informé de ce fait; perſonne
» n'a vu cet animal à terre, & il ne lui eſt
» pas poſſible de marcher ni d'y ramper; ſes
» pieds de devant ou ſes mains ne lui ſervant
» que pour tenir ſes petits pendant qu'il leur
» donne à téter; la femelle a deux mamelles
» rondes, je les meſurai, dit l'Auteur, elles
» avoient chacune ſept pouces de diamètre
» ſur environ quatre d'élévation; le mame-
» lon étoit gros comme le pouce & ſortoit
» d'un bon doigt au dehors; le corps avoit
» huit pieds deux pouces de circonférence;
» la queue étoit comme une large palette de
» dix-neuf pouces de long, & de quinze pou-
» ces dans ſa plus grande largeur, & l'é-
» paiſſeur à l'extrémité étoit d'environ trois
» pouces; la peau étoit épaiſſe ſur le dos
» preſque comme un double cuir de bœuf,
» mais elle étoit beaucoup plus mince ſous le
» ventre; elle eſt d'une couleur d'ardoiſe
» brune, d'un gros grain & rude, avec des

» poils de même couleur, clair-femés, gros » & affez longs. Ce lamantin pefoit environ » huit cents livres; on avoit pris le petit » avec la mère; il avoit à-peu-près trois pieds » de long; on fit rôtir à la broche le côté » de la queue, on trouva cette chair auffi » bonne & auffi délicate que du veau. » L'herbe dont ces animaux fe nourriffent, » eft longue de huit à dix pouces, étroite, » pointue, tendre & d'un affez beau vert; » on voit des endroits fur les bords & fur » les bas-fonds de la mer, où cette herbe eft » fi abondante, que le fond paroît être une » prairie; les tortues en mangent auffi (*p*), » &c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, fans cependant fortir de l'eau. . . . . . Qu'il a les yeux petits & de la groffeur d'une noifette; les oreilles fi fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille; qu'au dedans des oreilles fe trouvent deux petits os percés; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou. . . & que fon cri reffemble à un petit mugiffement (*q*).

Le P. Gumilla rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de

---

(*p*) Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, *tome II, page 206 & fuiv.*

(*q*) Extrait d'un manufcrit du P. Magnin de Fribourg, Miffionnaire de Borja, Correfpondant de l'Académie des Sciences, traduction de l'efpagnol, communiquée par M. de la Condamine.

l'Orénoque : « Ces animaux, dit-il, pèsent » chacun depuis cinq cents jusqu'à sept cents » cinquante livres; ils se nourrissent d'her- » bes; ils ont les yeux forts petits, & les » trous des oreilles encore plus petits ; ils » viennent paître sur le rivage lorsque la ri- » vière est basse. La femelle met toujours » bas deux petits, elle les porte à ses mamelles » avec ses bras, & les serre si fort qu'ils ne » s'en séparent jamais, quelque mouvement » qu'elle fasse; les petits, lorsqu'ils viennent » de naître, ne laissent pas de peser cha- » cun trente livres; le lait qu'ils têtent est » très épais. Au-dessous de la peau, qui est » bien plus épaisse que celle d'un bœuf, on » trouve quatre enveloppes ou couches, » dont deux sont de graisse, & les deux au- » tres d'une chair fort délicate & savoureuse, » qui, étant rôtie, a l'odeur du cochon & » le goût du veau. Ces animaux, lorsqu'il » doit pleuvoir, bondissent hors de l'eau à » une hauteur assez considérable (*r*) : » Il paroît que le Père Gumilla se trompe comme le P. du Tertre, en disant que la femelle produit deux petits; il est presque certain, comme nous l'avons dit, qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin M. de la Condamine, qui a bien voulu nous donner un dessin qu'il a fait lui-même du lamantin, sur la rivière des Amazones, parle plus précisément & mieux que tous les autres, des habitudes naturelles

(*r*) Histoire de l'Orénoque, par Gumilla.

de cet animal. « Sa chair, dit-il, & sa graisse » ont assez de rapport à celle du veau ; » le Père d'Acuna rend sa ressemblance avec » le bœuf encore plus complète, en lui don» nant des cornes dont la Nature ne l'a point » pourvu ; il n'est pas amphibie, à propre» ment parler, puisqu'il ne sort jamais de » l'eau entièrement, & n'en peut sortir, » n'ayant que deux nageoires assez près de » la tête, plates & en forme d'ailerons, de » quinze à seize pouces de long, qui lui » tiennent lieu de bras & de mains ; il ne » fait qu'avancer sa tête hors de l'eau pour » atteindre l'herbe sur le rivage. Celui que » je dessinai (ajoute M. de la Condamine) » étoit femelle, sa longueur étoit de sept pieds » & demi de roi, & sa plus grande largeur de » deux pieds. J'en ai vu depuis de plus » grands ; les yeux de cet animal n'ont au» cune proportion à la grandeur de son corps ; » ils sont ronds & n'ont que trois lignes de » diamètre ; l'ouverture de ses oreilles est » encore plus petite & ne paroît qu'un trou » d'épingle. Le manati n'est pas particulier » à la rivière des Amazones, il n'est pas moins » commun dans l'Orénoque ; il se trouve » aussi, quoique moins fréquemment, dans » l'Oyapoc & dans plusieurs autres rivières » des environs de Cayenne & des côtes de » la Guiane, & vraisemblablement ailleurs. » C'est le même qu'on nommoit autrefois » *Manati*, & qu'on nomme aujourd'hui *La-* » *mantin* à Cayenne & dans les isles françoises » d'Amérique ; mais je crois l'espèce un peu » différente. Il ne se rencontre pas en haute

» mer, il est même rare près des embouchu-
» res des rivières; mais on le trouve à plus
» de mille lieues de la mer dans la plupart
» des grandes rivières qui descendent dans
» celle des Amazones, comme dans le Gual-
» laga, le Pastaça, &c. Il n'est arrêté, en re-
» montant l'Amazone, que par le Pongo (ca-
» taracte) de Borja, au-dessus duquel on n'en
» trouve plus (*f*) ».

Voilà le précis, à-peu-près, de tout ce que l'on sait du lamantin; il seroit à desirer que nos habitans de Cayenne, parmi lesquels il y a maintenant des personnes instruites & qui aiment l'Histoire Naturelle, observassent cet animal & fissent la description de ses parties intérieures, sur-tout de celles de la respiration, de la digestion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en sommes pas sûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons singulièrement conformés, l'estomac divisé en plusieurs portions, qui peut-être forment plusieurs estomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reste, l'espèce du lamantin n'est pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle existe aussi sur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanson a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée,

---

(*f*) Voyage sur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *in-8°*. page 154 & suiv. *Mémoire de l'Académie des Sciences*, *1745*, *pages 464 & 465*.

& en même temps il a bien voulu me communiquer la defcription de cet animal, qu'il a faite fur les lieux, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu beaucoup de » ces animaux (dit M. Adanfon); les plus » grands n'avoient que huit pieds de lon- » gueur, & pefoient environ huit cents li- » vres; une femelle de cinq pieds trois pouces » de long ne pefoit que cent quatre-vingt- » quatorze livres; leur couleur eft cen- » drée-noire; les poils font très rares fur tout » le corps, ils font en forme de foies lon- » gues de neuf lignes; la tête eft conique & » d'une groffeur médiocre, relativement au » volume du corps; les yeux font ronds & très » petits: l'iris eft d'un bleu foncé, & la prunelle » noire; le mufeau eft prefque cylindrique, » les deux mâchoires font à-peu-près égale- » ment larges, les lèvres font charnues & » fort épaiffes; il n'y a que des dents mo- » laires, tant à la mâchoire d'en haut qu'à » celle d'en bas: la langue eft de forme » ovale & attachée prefque, jufqu'à fon ex- » trémité, à la mâchoire inférieure: il eft » fingulier (continue M. Adanfon) que » prefque tous les Auteurs ou Voyageurs » ayent donné des oreilles à cet animal: je » n'ai pu en trouver dans aucun, pas même » un trou affez fin pour pouvoir y introduire » un ftilet (*t*): il a deux bras ou nageoi-

---

(*t*) *Nota*. Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'affurer qu'il les a vus & mefurés, & que

» res placés à l'origine de la tête, qui n'est
» distinguée du tronc par aucune espèce de
» cou, ni par des épaules sensibles; ces bras
» sont à-peu-près cylindriques, composés de
» trois articulations principales, dont l'anté-
» rieure forme une espèce de main aplatie,
» dans laquelle les doigts ne se distinguent
» que par quatre ongles d'un rouge brun &
» luisant : la queue est horizontale comme
» celle des baleines, & elle a la forme d'une
» pelle à four. Les femelles ont deux ma-
» melles plus elliptiques que rondes, placées
» près de l'aisselle des bras; la peau est un
» cuir épais de six lignes sous le ventre, de
» neuf lignes sur le dos, & d'un pouce &
» demi sur la tête. La graisse est blanche &
» épaisse de deux ou trois pouces : la chair
» est d'un rouge-pâle, plus pâle & plus dé-
» licate que celle du veau. Les Nègres Oua-
» lofes ou Jalofes appellent cet animal *Le-*
» *reou.* Il vit d'herbes & se trouve à l'embou-
» chure du fleuve Niger ».

On voit par cette description, que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainsi dire, en rien de celui de Cayenne; & par une comparaison faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus (*u*) de la-

---

ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre; & comme le lamantin a la faculté de les contracter & de les serrer, il est très possible qu'ils ayent échappé à la vue de M. Adanson, d'autant que ces trous sont très petits lors même que l'animal les tient ouverts.

(*u*) *Nota.* M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don

mantin

mantin de Cayenne, M. Daubenton préſume auſſi qu'ils ſont de même eſpèce. Le témoignage des Voyageurs (*x*) s'accorde avec notre opinion; celui de Dampier ſur-tout eſt

---

au Cabinet du Roi, de ce fœtus de lamantin, eſt maintenant bien à portée de cultiver ſon goût pour l'Hiſtoire naturelle, & de nous enrichir non-ſeulement de ſes dons, mais de ſes lumières.

(*x*) Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins ſur les côtes de l'Afrique, & qu'ils ſont plus communs ſur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Hiſtoire des Avanturiers, tome II, page 115.* — Le Guat aſſure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'isle Rodrigue. La tête du lamantin de cette isle reſſemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin ſi pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long. . . . . Cet animal a le ſang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils ſi clair-ſemés qu'on ne les apperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il ſerre & qu'il ouvre, que l'on peut avec raiſon appeller *ſes oreilles*; comme il retire aſſez ſouvent la langue, qui n'eſt pas fort grande, pluſieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières. . . . . . . mais il n'a point de dents de devant & ſes gencives ſont aſſez dures pour arracher & brouter l'herbe. . . . Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois. . . . Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux enſemble qui paiſſoient l'herbe au fond de l'eau; ils étoient ſi peu effarouchés, que ſouvent nous les tâtions pour choiſir le plus gras; nous leur paſſions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, & que d'ailleurs leur chair n'eſt pas ſi délicate que celle des petits. . . . Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il ſoit amphibie. *Voyage de le Guat, tome I, page 93 & ſuiv.*

poſitif, & les obſervations qu'il a faites ſur cet animal méritent de trouver place ici. » Ce n'eſt pas ſeulement dans la rivière de » Blewfield, qui prend ſon origine entre les » rivières de Nicarague & de Veragué, que » j'ai vu des manates (lamantins); j'en ai » auſſi vu dans la baie de Campèche, ſur » les côtes de Bocca del drago, & de Bocca » del loro, dans la rivière de Darien & dans » les petites isles méridionales de Cuba; j'ai » entendu dire qu'il s'en eſt trouvé quelques- » uns au nord de la Jamaïque, & en grande » quantité dans la rivière de Surinam, qui » eſt un pays fort bas : j'en ai vu auſſi à » Mindanao, qui eſt une des isles Philippi- » nes, & ſur la côte de la nouvelle Hol- » lande. . . . . . Cet animal aime l'eau qui » a un goût de ſel, auſſi ſe tient-il com- » munément dans les rivières voiſines de la » mer; c'eſt peut-être pour cette raiſon qu'on » n'en voit point dans les mers du ſud, où » la côte eſt généralement haute, l'eau pro- » fonde tout proche de terre, les vagues » groſſes, ſi ce n'eſt dans la baie de Panama, » où cependant il n'y en a point; mais les » Indes occidentales étant, pour ainſi dire, » une grande baie compoſée de pluſieurs pe- » tites, ſont ordinairement une terre baſſe » où les eaux qui ſont peu profondes, four- » niſſent une nourriture convenable au la- » mantin; on le trouve quelquefois dans » l'eau ſalée, quelquefois auſſi dans l'eau » douce, mais jamais fort avant en mer : » ceux qui ſont à la mer & dans des lieux » où il n'y a ni rivières ni bras de mer

» où ils puissent entrer, viennent néanmoins » en vingt-quatre heures, une fois ou deux, » à l'embouchure de la rivière d'eau douce » la plus voisine. . . . . . Ils ne viennent » jamais à terre ni dans une eau si basse qu'ils » ne puissent y nager; leur chair est saine » & de très bon goût; leur peau est aussi » d'une grande utilité. Les lamantins & les » tortues se trouvent ordinairement dans les » mêmes endroits, & se nourrissent des mê- » mes herbes qui croissent sur les hauts-fonds » de la mer, à quelques pieds de profondeur » sous l'eau, & sur les rivages bas que cou- » vre la (y) marée ».

(y) Voyage de Dampier, *tome I, page 46 & suiv.*

FIN du sixième Volume.





TABLE

De ce qui est contenu dans ce volume.

Fin de la table du Tome VI.

